



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

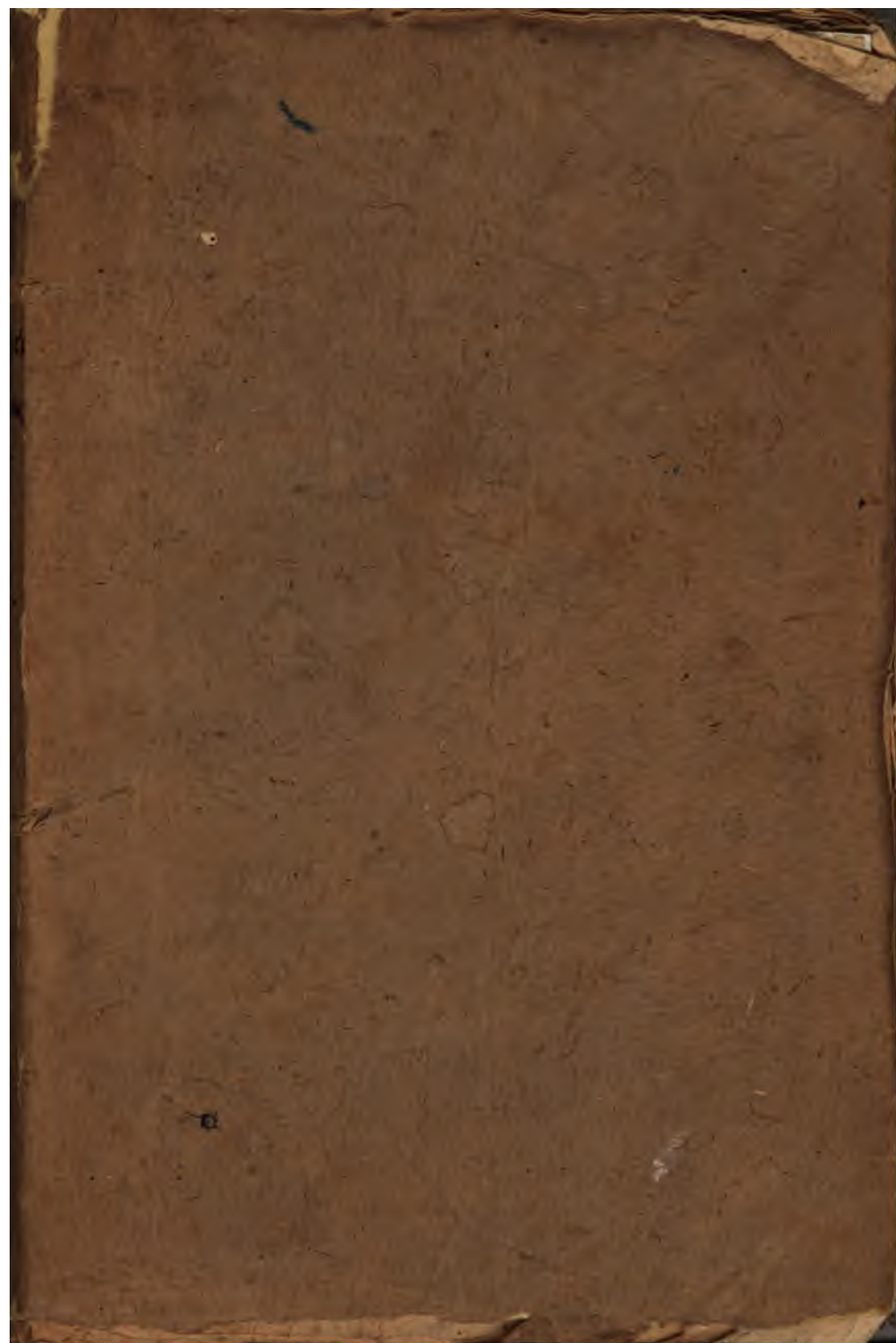
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



OFFICE ASPIRIN
E. SOLLER
E. REC. 1900. 1901

M AIMIEUX

1^{re} ed

Revue

V. I. E

D E

FRÉDÉRIC II.

TOME SECOND.

É L O G E
PHILOSOPHIQUE
DE
L'IMPERTINENCE.

Amherst II 482 b

É L O G E
P H I L O S O P H I Q U E
D E
L'IMPERTINENCE.
O U V R A G E P O S T H U M E

DE M. DE LA BRACTÉOLE.

« Les idées hardies des philosophes ... ont appris à penser.
» Nous appelons exclusivement notre siècle un siècle de
» lumières. Les ouvrages philosophiques ... sont les
» délices... font l'instruction de tous les peuples de l'Europe.
» Dans un Poème, dans une Epître, dans une Tragédie,
» dans un ELÔGE, dans un Voyage, dans un Billet, il
» faut de la philosophie, il faut éclairer le genre humain. »

*De la religion considérée comme l'unique base du bonheur
& de la véritable philosophie.*

Par madame la marquise DE SILLERY, ci-devant
madame la comtesse de GENLIS.



A A B D È R E ;

Et se trouve à P A R I S ,

Chez MARADAN, Libraire, rue des Noyers, n° 33.

I 7_8 8.

PO 1974

INLET

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

LA copie unique de cet ouvrage, sur laquelle on en a fait l'impression, ayant été confiée à un étranger qui n'aime que le françois des Boileau, Racine, Fénelon, Buffon, &c. il a, trop indiscrètement peut-être, souligné les expressions qui lui ont paru hasardées, incorrectes, néologiques, & même quelques phrases ou pensées tout entières dont il n'aura pas soupçonné la valeur actuelle. En réfléchissant à la liberté des goûts & à l'extrême diversité des esprits, on conçoit aisément qu'il doit encore se trouver un certain nombre d'originaux de cette espèce.

Dans l'intention de complaire autant que possible à toutes les classes de lecteurs, j'ai voulu qu'on imprimât les expressions &

vj Avertissement du Libraire:

les phrases soulignées en caractère italique.
Ce que l'un blâmera, l'autre l'approuvera,
du moins chacun le remarquera ; & je leur
aurai procuré cet objet d'observation sans
rien changer au manuscrit. Quiconque lit &
médite nos ouvrages modernes, n'a pas
besoin qu'on lui prouve l'utilité du mélange
des caractères : cette ingénieuse bigarrure est
aujourd'hui la partie de l'art précieux de la
critique, la plus nécessaire, la plus difficile,
la plus lumineuse, celle qui instruit le mieux
en donnant le plus à penser.



P R É F A C E

HISTORIQUE

D E S É D I T E U R S.

M. De la Bractéole, ce *penseur*, ce *génie*, dont il est fait une assez honorable mention dans une brochure intitulée : *Le Comte de Saint-Méran, ou les nouveaux égaremens du cœur & de l'esprit*, quoiqu'il y soit un peu tourné en ridicule (petit malheur auquel sont exposés la plupart de nos grands-hommes) ; cet illustre *philosophe* a terminé sa glorieuse carrière à minuit entre le mardi-gras & le jour des cendres de la présente année 1788. Sa mort prématurée a été la fatale suite d'un excès de modestie. Jamais il ne fut plus utile de publier un si tragique événement. Puisse le récit de cette scène horrible empêcher

OFFREY ISPIRE
BOOK & PRINT
LEE SUTTON
LONDON ENGLAND

M AIMIEUX

1^{re} ed

Revue.

TOME SECOND.

FRÉDÉRIC II.

V. I E
D E

É L O G E
PHILOSOPHIQUE
DE
L'IMPERTINENCE.

sa science immense, lui persuadoit qu'il ignoroit trop de choses, qu'il ne jugeoit pas assez bien de beaucoup d'autres, & c'est cette funeste erreur qui l'a enlevé au monde.

Il rouloit depuis long-temps le projet de cette opération dans les cavités de son cerveau; il s'en étoit même ouvert à ses intimes amis; & nous conviendrons que les raisonnemens qu'il faisoit à cet égard annonçoient la tête la mieux organisée. Si le simulacre du docteur *Aristarchus Masso* huma tant de savoir par ce tuyau qui fut scellé presque hermétiquement au bout de son nez; le nez réel, effectif, substantiel, corporel, cartilagineux & très-philosophique de *M. de la Braçéole*, par le moyen des puissantes aspirations de poumons robustes où résidoit la plus grande énergie de sa logique; ce nez si bien servi, devoit aspirer pour le moins autant d'esprit que

le nez de l'*alter & idem* d'un docteur en us, sur-tout quand on auroit sagement choisi les ouvrages modernes destinés à cette nouvelle distillation chymico-métaphysique.

Si quelque lecteur superficiel ou obstiné mettoit en question la possibilité d'une semblable expérience, voici la réponse que leur feroit pour nous le docteur *Chrysostôme Mathanasius*: « Il est vrai, dit-il avec » sa pénétration ordinaire, que la manière » d'infuser l'esprit dans le corps, par un » tuyau ajusté au cou d'une cornue, paroîtra difficile à croire. Mais si la matière » peut penser, ainsi qu'on prétend que » quelques philosophes l'ont cru, & même » M. Locke, il est certain que les chymistes peuvent trouver dans la décomposition des corps un nouveau principe, » qui sera l'*esprit pensant*, & que, s'ils ne » l'ont pas fait jusques à présent, c'est

» qu'apparemment ils n'y ont point pensé,
» ou qu'ils n'ont point encore inventé de
» récipient propre à le conserver. » Plus on
a de lumières philosophiques, & plus on
doit sentir la force irrésistible de cet argu-
ment. Ajoutons seulement que M. de la
Bracéole avoit perfectionné les procédés,
& qu'une dame très-savante lui prêtoit sou-
vent sa cornue.

Mais ce en quoi son zèle l'abusa, au
moment de l'exécution, c'est qu'il crut pou-
voir être à la fois & le sujet & l'opérateur.
Il ne se l'imagina point par vanité; ceux
qui l'ont connu lui rendront cette justice.
Il ne fit que céder au desir de se suffire,
& à la crainte tout-à-fait honnête de com-
promettre, devant un témoin, la gloire si
délicate des auteurs vivans dont les ou-
vrages pouvoient ne donner que du *caput*
mortuum. La malheureuse idée d'opérer sans
nécessité, & d'opérer seul, a tout dérangé,

tout détruit au grand dommage de la philosophie.

Les deux jeunes peintres étant sortis vers les onze heures , en *pouffant* de rire , & ayant mieux aimé aller danser qu'écouter encore à travers la cloison ; nous sommes réduits ici à des conjectures , à des présomptions ; mais elles sont si vraisemblables, qu'on peut en tirer une exposition fidèle des particularités de la mort du philosophe ; on les fait comme si l'on y avoit assisté.

Il s'est enfermé dans son appartement peu vaste & situé en bel air. Après avoir réuni les œuvres complètes & les opuscules de nos plus fameux *penseurs*, en beau papier vélin , ornés de leur portrait ; les ayant légèrement macérés & mis dans la grande cornue qu'il avoit empruntée, la veille , du laboratoire chymique & alchymique de madame la comtesse de Monpal sa protectrice, il a solidement ajusté au cou de cette

cornue de favante, un long tuyau tortueux, & l'a scellé à son nez par l'autre bout. Un feu violent de réverbère a tout-à-coup porté une si copieuse abondance d'esprits hétérogènes dans la tête du cher homme, qu'il en aura eu des vertiges, (on en a pour moins que cela). L'équilibre ne subsistant plus entre l'esprit & la matière, le corps sera tombé suffoqué de génie, quoiqu'il en évaporât probablement de par-tout.

Sa chute a renversé la machine où l'on n'a trouvé que des cendres & du flegme ; le feu a gagné les papiers, & en un instant il a consumé les meubles, une partie du plancher d'en haut & la totalité du philosophe, avant que le propriétaire accouru n'ait éteint l'incendie, qui, de poutre en poutre, & en descendant, étoit déjà parvenu au cinquième étage.

On a sauvé la maison ; mais, hélas ! rien au monde, des siècles accumulés ne pour-

ront réparer la perte des manuscrits impayables qui formoient l'opulence cachée de ce génie créateur, universel, & trop humble pour être content de lui-même, lorsque toute la terre auroit pu l'admirer. Bornons là ses louanges, de peur de nous rendre suspects d'hyperbole.

Nous n'avons soustrait à la rapacité des flammes dévorantes, alimentées de tant d'ouvrages pleins d'esprit, qui n'avoient pu entrer dans la cornue, que cet *Eloge philosophique de l'Impertinence*. Ce manuscrit étoit, très-heureusement, placé entre deux volumes de *Differtations économico-politiques* & de *Discours couronnés*, qui sont restés comme deux pièces de glace au milieu de la conflagration générale, & qui l'ont ainsi préservé de la destruction à laquelle cette funeste expérience a voué tant de chefs-d'œuvre.

Pour le corps du *penseur*... ah! les ames

sensibles ou *sentimentales* nous dispenseront d'entreprendre une description si affreuse, que les premiers mots nous feroient tomber la plume de la main ! quel spectacle ! Nos dramaturges le leur offriront peut-être un jour en action sur le théâtre : nous nous en remettons à leur imagination , à leur talent pour saisir & peindre la nature. Nous dirons simplement que le grand-homme étoit méconnoissable. Son hôte , digne par la longueur de ses crédits, de posséder sous son toit un génie de cette sublimité , n'a pu que répéter , en contemplant ces restes déplorables , le peu de mots qu'un certain ânier dit si pathétiquement en donnant *une larme* philosophique à la mort de son âne : « ce que c'est que de nous ! »

L'ouvrage que nous publions ici n'ayant pas été retouché par l'Auteur, attendu qu'il est mort, & l'Auteur ayant eu le dessein de refaire à *neuf* cette production en corrigeant

rigeant les épreuves, ainsi qu'il s'en étoit expliqué; les lecteurs n'auront point cet ELOGE tel qu'il le leur auroit présenté sans l'accident qui a rendu ses particules aux élémens & son génie à la nature. Du moins peuvent-ils être bien persuadés que nous leur en offrons le texte littéral, tel qu'il l'avoit conçu & écrit, sans nous permettre d'y faire aucun changement. Nous ne nous sommes pas même permis la plus légère correction grammaticale, quoique, au fond, on sçache bien qu'il n'y a rien de si innocent en littérature.

Par exemple, les mots *roué, très-excellente compagnie*, &c. pourroient être relevés par quelque sçavant, & ses remarques à ce sujet, vraisemblablement aussi importantes que judicieuses; ajouteroient aux obligations que le public eut de tout temps à cette classe d'hommes rares. Les motifs qui nous ont empêchés d'altérer le manuscrit, sont le respect dû aux morts & à la

xviiij *Préface historique des Editeurs.*

propriété , le sentiment de notre incapacité , & certaine crainte de paroître avantageux & de passer pour n'avoir pas assez senti que telle ou telle expression pouvoit aussi convenir à *l'Éloge de l'Impertinence* , & caractériser le sérieux de feu M. de la Braçéole , à supposer qu'il eût voulu y mettre un peu d'ironie. Le défunt demeure donc seul responsable du style de son ouvrage , ainsi que de toutes les assertions qu'il y avance ; comme à lui seul appartient exclusivement & sans partage la gloire qu'il s'en promettoit en toute humilité.



INTRODUCTION.

QUE l'estime & l'éloge sont bornés parmi nous ! s'écrie philosophiquement, dit le Mercure, le judicieux panégyriste de Fontenelle. On a tout lieu d'espérer que les Saumaïses futurs, dociles élèves des disciples de nos grands-hommes, vanteront, sur la foi de leurs maîtres, *la naïveté, la simplicité, le naturel* des églogues de l'ingénieux auteur de la pluralité des mondes ; mais en voyant tant & de si longs éloges publiés & couronnés *parmi nous*, ces pauvres commentateurs ne feront-ils pas embarrassés s'ils veulent expliquer l'idée du panégyriste ? ou ils feront comme d'autres, ils l'admireront sans l'entendre ; ou ils auront le bon esprit de dire : « ce dont on ne sauroit jamais avoir assez, est toujours *borné* quoique l'abondance en paroisse excessive. »

Malgré la désolante impossibilité où nous sommes d'estimer & de louer autant que nous le devrions, il faut pourtant convenir que nous ne laissons pas de nous y exercer ~~parfois~~ *parfois*, que nous ne nous y épargnons guère depuis quelques

années ; & l'on auroit tort , ce semble , de nier que les ÉLOGES oratoires & philosophiques ne soient aujourd'hui le triomphe de la haute littérature. Notre siècle resplendissant de lumière éclairera les âges à venir ; nos génies dictent à la postérité les jugemens qu'elle devra porter des talens que nous célébrons ; & il est hors de doute que nous méritons & obtiendrons d'immortels éloges , nous qui en faisons infatigablement de toutes sortes , & qui regrettons encore si ingénument de ne pouvoir en faire davantage.

Sans prétendre ou méconnoître , ou diminuer la gloire qu'ont les académies dont l'Europe s'honore , de proposer d'excellens sujets aux éloges des orateurs & des philosophes spéculateurs qui savent apprécier une médaille , nous croyons pouvoir assurer qu'il n'est aucun de ces magnifiques sujets qui mérite autant de fixer l'attention des académies , ~~de~~ *de l'univers* & de la belle protectrice d'un philosophe , aucun qui soit digne d'une palme plus glorieuse , c'est-à-dire d'une médaille plus lourde & d'un plus long article dans tel journal , que celui que nous ~~entreprendons~~ *entreprenons* ici d'exposer *au grand jour philosophique*. Puisqu'il n'y a encore ni pro-

Introduction.

xxj

gramme lu au bas bout d'un tapis vert , ni invitation imprimée , ni somme d'argent promise , ni époque fixée pour la livraison d'un prix ou pour le renvoi de ce prix à telle année indiquée , ni espoir probable de l'un de ces fauteuils , de ces trônes où de puissans génies se reposent & règnent ; l'Eloge annoncé s'attirera d'autant plus la confiance des lecteurs , qu'il est gratuit , & que son véridique auteur pourroit , au besoin , jurer en conscience qu'il n'a cédé qu'à l'impulsion de la vérité & au desir désintéressé de lui rendre un pur hommage.

Ce motif seul relève tellement l'objet qu'on se propose de louer , que les gens même qui sont naturellement portés à ne concevoir d'abord que des préventions défavorables , avoueront que cette circonstance assez rare le place fort au-dessus de ces grands de la terre dont on vante les vertus pour mieux mettre à profit leurs vices , dont on exalte la sublimité en riant de leurs petitesse ; au-dessus de l'opulent ignare & brutal à qui des parasites prouvent , en dînant chez lui , sa profonde sagesse , son érudition & son urbanité ; au-dessus de ces héros qu'on érige en dieux parce qu'ils ont ordonné des meurtres ; au-dessus de ces beaux-esprits

de qui l'on prône les ouvrages dans l'espérance d'y être nommé.

Après ce qu'on vient de lire, il seroit presque superflu d'articuler que c'est l'Eloge de l'Impertinence que nous allons composer, s'il n'étoit contre l'usage d'omettre le titre d'un livre & de s'en rapporter à la perspicacité du lecteur bénévole, clair-voyant, mais paresseux & distrait. L'impertinence se trouve si naturellement, on l'apperçoit si facilement & de si loin au faite de la gloire, qu'on n'a aucun besoin de la montrer aux *personnes d'un vrai mérite*, aux *gens comme il faut*, à nos *génies*; elle frappe leurs yeux; elle s'attire toute leur admiration; & le fou qui leur diroit: la voilà, c'est elle, ressembleroit à celui qui allumoit une bougie pour que son voisin vît plus distinctement le soleil en plein midi.

Comme le peuple, le vulgaire, ces *espèces* pour lesquelles il n'est pas *indécent* de voir le soleil & dont il règle encore les travaux mécaniques, peuvent connoître de vue cet astre des *vilains*, & entendre avec utilité & agrément discourir sur sa place au centre du tourbillon, sur sa primauté parmi les étoiles, sur la régularité de son cours,

sur la rapidité & sur la réfrangibilité de ses rayons , sur les effets étonnans ou salutaires de sa chaleur , sur les couleurs de l'iris , sur le prisme , sur les principes de Newton si victorieusement réfutés par nos modernes , &c. ; de même la *très-bonne compagnie*, quelque familière qu'elle soit avec le sujet de cet éloge , ne dédaignera pas , nous nous le persuadons du moins par analogie , se fera peut-être un plaisir , un passe-temps de voir ce sujet de plus d'un côté ; d'en observer sans effort les divers mérites rapprochés , comparés , placés dans un point de vue convenable , les principales qualités développées , l'utilité & l'importance aussi sensibles que manifestes.

Toujours de bonne-foi , incapables d'user de surprise , nous n'avons garde de déguiser que cet Eloge fera un *ouvrage philosophique*. Pourquoi chercherions-nous à cacher que nous ne sommes pas organisés pour en produire d'autres ? quelques envieux prétendent que la philosophie commence à devenir un peu ridicule : cette calomnie ne fût-elle qu'une médisance , c'est au moment du danger que les cœurs généreux sentent redoubler leur courage. Une académie de province vient de

proposer, pour sujet d'un prix d'éloquence, la question : *l'esprit philosophique est-il utile ou nuisible aux lettres* ? Eh ! peut-on former un pareil doute ! comment ose-t-on le témoigner ? l'auteur de *Didon* & de *Poésies sacrées* si bien recommandées par la philosophie qui n'en raffole pas, M. de *Pompignan* si poliment encouragé par un philosophe, auroit-il suggéré à l'académie de Montauban une question si extraordinaire, si déplacée, & déjà résolue pour tout homme sans préjugés ? on ne peut justifier cet air de pyrronisme qu'en supposant que le seul but de la proposition est de donner lieu à une démonstration affirmative & tranchante (telle que toutes celles de nos penseurs) qui ne laisse plus aucune ombre d'incertitude sur l'utilité de *l'esprit philosophique* ; ouvrage absolument nécessaire à la prospérité de l'Europe, & pour lequel nous serions charmés que notre Elogé de l'impertinence pût fournir quelques matériaux.

Il seroit donc affreux, absurde, inconcevable, errant, monstrueux, qu'une production de l'antépénultième lustre du siècle des lumières & de la philosophie, ne fût pas un traité lumineux & philosophique, sur-tout quand le sujet qu'on y expose est à la fois le plus universellement

dominant, le plus solide & le plus vaste en quelque sens qu'on le prenne, quelles que soit celles de ses dimensions qu'on veuille mesurer & soumettre à l'examen réfléchi des philosophes, des boudoirs & des toilettes, des cercles de savans & de savantes du bel-air, l'élite de la société, les enfans gâtés de la nature & du génie. Aussi en avons-nous pris acte dès le frontispice pour éviter tout mal-entendu.

On voudra bien ne pas confondre cet *ELOGE* avec certains jeux d'esprit, avec certaines débauches d'imagination, que quelques anciens ont appelés des éloges. Ils rioient ces anciens; c'étoit l'usage de leur temps; c'étoit un travers, une gaucherie, une foiblesse, excusables peut-être dans des siècles où l'on *pensoit* beaucoup moins, incomparablement moins qu'à présent. De nos jours tout s'est perfectionné, civilisé; on ne rit plus. Tout *pense* maintenant & tout calcule, depuis nos marquis jusqu'aux figurantes de l'opéra; & quoiqu'on aime l'argent & l'or plus que jamais, ce qui prouve les progrès de la raison, tel de nos plus aimables *élégans* ne riroit pas pour un million. Nos auteurs comiques même n'ont plus le mot pour rire, & déjà nos bouffons joignent, avec un prodigieux

succès, les ressources infinies du genre larmoyant & des dissertations aux gravelures sans gaieté & aux *quolibets* substitués depuis long-temps à la plaisanterie.

Michel Psellus a fait, dit-on, l'éloge de la puce; Lypse, celui du chien; Jules-César Scaliger, l'éloge de l'oie; Daniel Heinsius, celui de l'âne; où il auroit pu entrer tant de philosophie si c'en eût été le temps! Lucien & Pirckmeir ont fait l'éloge de la goutte; Favorin & Galiffard, celui de la fièvre-quarte; Carneade ou Glaucon, celui de l'injustice; Polycrate, réfuté par Isocrate, celui de Busyris; Cardan, celui de Néron; Alcidæmas, disciple de Gorgias, celui de la mort. Un nommé Jean Bruno prononça publiquement à Wittemberg l'éloge du diable; & plus de deux cents ans avant qu'un abbé composât l'éloge de rien, Erasme avoit fait celui de la folie.

Il est évident que l'ouvrage de Daniel Heinsius, que nous n'avons pas lu, & la déclamation d'Erasme qu'on ne lit plus guère, pourroient seuls paroître avoir quelques rapports avec le sujet qui nous occupe; on verra bientôt qu'ils n'en ont que de très-indirects. Les ânes n'ayant pas été doués de la même perfectibilité que les philosophes,

Heinsius est inmanquablement en défaut, & son travail nous laisse trop loin du but. La supériorité de génies tels que les nôtres, n'étant point au nombre de ces choses qui se devinent deux siècles & demi d'avance, il étoit impossible à Erasme, à moins qu'il n'eût eu le don de prophétie, de prêter à la *Moria* un caractère & des formes qui nous convinssent. Comment auroit-il pu concevoir, par *prévision*, la philosophie d'aujourd'hui; puisque nous, qui avons l'ineestimable bonheur de la posséder, nous n'osons pas toujours nous flatter de la comprendre? Mais disons quelques mots du docte badinage d'Erasme.

Cette tournure poétique, la *Folie*, fille de *Plutus* & de *Néotète* (la jeunesse), qui en faisant son propre éloge, se loue du mérite de ses six suivantes, *Amour-propre*, *Adulation*, *Haine du travail*, *Volupté*, *Egarement d'esprit*, & une autre nommée *les Délices*; nymphes au milieu desquelles se voient le dieu *Comus* & le dieu *Bacchus*; toute cette mythologie ne seroit certainement pas à présent *du bon genre*. Elle a pu amuser beaucoup *Thomas Morus*; mais de nos jours elle donneroit des vapeurs à une belle comtesse qui n'aime que les choses, qui cherche, qui veut par-tout des

choses , & que rien au monde n'*excède* plus promptement que les êtres de raison. Le temps des symboles, des fictions, des chimères est passé ; il nous faut des réalités , du physique , du palpable. L'esprit ne se repaît plus de fantômes , d'illusions ; on court au solide : & devenus philosophiquement moraux, nous voulons voir & toucher pour croire, pour nous intéresser ; ou bien , il n'y a pas de milieu , nous planons , avec les ailes du génie , dans la région étincelante des relations intellectuelles que nos sots & grossiers aïeux appeloient , faute de bonnes lunettes , le galimatias.

La *Folie* dont Erasme publia l'éloge en 1501, sa *MORIA* dédiée à MORUS, espèce de calembourg qui annonçoit cependant quelque lueur du véritable esprit dans cet Erasme ; sa *MORIA* , si nous la réduisons au simple , ainsi que nous en agissons familièrement à l'égard de toutes les abstractions métaphysiques, n'étoit au fond qu'une habitude du cerveau, ou je ne fais quel pli contracté par quelque fibre. Notre impertinence proprement dite & prise dans le sens philosophique, est bien d'une autre importance que cette *Moria* ; ses raisons d'être , son essence , ses qualités constitutives sont infiniment plus relevées , plus par-

faites, plus multipliées, plus fortement prononcées en ce qu'elles sont; & supérieure par la nature de ses causes, elle l'est encore par leur coïncidence, leur simultanéité, par l'aggrégation de ses effets.... Mais ceci n'est-il pas trop philosophique pour être exposé, aventuré, perdu, ou si légèrement compromis dans une INTRODUCTION qui n'est, à le bien prendre, que l'antichambre de la vérité où *Leibnitz* prétendoit que s'étoit arrêté *Descartes*?.. Reprenons haleine. Pour peu qu'on s'abandonne au génie, on va d'une vitesse incroyable.

A la vue de ces grands rapports saisis & rendus sans la moindre peine, & de ces traits jetés en passant, le lecteur instruit & *penſeur* (nous n'en souhaitons pas d'autres) pressentira que nous n'épargnerons ni la sublimité, ni la profondeur, ni la science, lorsque notre sujet ou ses accessoires nous fourniront l'occasion d'en montrer ou d'en employer : nous n'en ferons pas la petite bouche. Cette expression triviale ne déplaira point à ceux qui savent qu'aujourd'hui tout, jusqu'aux rébus, est annobli par la philosophie. Néanmoins, comme ce qu'il y a de meilleur a sa mesure, *est modus*, nous protestons ici que nous userons sobrement du droit de paroître savans, que nous citerons

peu, suivant le goût régnant, & que nous tâcherons d'étayer nos preuves de quelques historiettes toujours amenées le plus à propos qu'il sera possible, dussions-nous, à l'exemple de nos maîtres, tordre quelquefois les idées pour faire naître l'à propos.

Depuis qu'on s'est accoutumé à généraliser les idées & à n'appuyer que mollement sur les conséquences, les discours & les écrits sont si vagues, qu'il n'y a rien qui ne puisse s'y placer sans déranger le reste. « Je connois, dit le comte de Chesterfield, un homme qui fait une histoire où il s'agit de fusils, qu'il croit très-plaisante & qu'il débite, selon lui, très-agréablement. Il tente tous les moyens possibles d'amener la conversation sur les fusils, afin de raconter son histoire. S'il n'y réussit pas, il saute sur sa chaise & dit que c'est un coup de fusil qu'il a entendu. On lui proteste qu'il s'est trompé; il convient que cela peut être; mais il ajoute: — N'importe, puisque nous sommes sur l'article des fusils. . . & voilà qu'il récite sa fable en dépit de la compagnie (1). » Il n'y a pas un auteur de brochures à la mode qui ne pût actuellement parier d'insérer ce qu'on

(1) *Miscellaneous Works of the late Philip Dormer Stanhope, Earl of Chesterfield.*

voudroit dans tel chapitre de ses œuvres morales, politiques, ou littéraires, sans craindre de perdre la gageure. Nous nous piquons d'être de la bonne école, & nos philosophes & leurs lecteurs ont l'esprit plus *liant*, plus *coulant* que cette impitoyable compagnie qui mettoit l'homme aux fusts à la torture.

Pour qu'il y ait de l'ordre dans cet ouvrage, soyons plus francs, pour qu'on puisse le prendre & le quitter à volonté, nous y ménagerons de fréquens repos, nous le diviserons en quarante parties: le nombre de quarante est si propice au génie ! Ces parties seront autant de chapitres de deux minutes de lecture. Nous aurons soin de donner un titre à chacun des chapitres; & de peur que, durant ce long espace de temps, on n'oublie de quoi il s'agit, le titre se répétera poliment au haut de chaque page, & soulagera la mémoire & l'attention: on sait combien l'attention est délicate à présent. Tant de précautions pour l'exercer de manière à ne pas l'épuiser, nous assureront vraisemblablement la bienveillance des amis & des amies des lettres; & l'invention de ce moyen aussi nouveau, aussi intéressant que simple, occupera, pour peu qu'on le prône, une place dis-

tinguée parmi les découvertes récentes qui feront enrager nos petits-neveux de n'avoir plus rien de grand, rien de beau, rien d'utile à imaginer.

La seule Table des Chapitres suffira pour faire pressentir que cet ELOGE est une production unique en son genre, beaucoup plus importante, & plus admirable qu'il ne convient à l'auteur de l'annoncer, attendu qu'il ne suffit pas à un moderne d'être philosophe, homme de génie, & qu'il doit aussi être modeste & même humble comme ses illustres modèles. Lorsque toutes les personnes de la première considération des quatre parties du monde connu, après avoir reçu l'exemplaire que nous leur adresserons accompagné d'une dédicace, nous auront fait parvenir leur réponse honnête, nous enrichirons une seconde édition de ce que leurs complimens contiendront de plus honorable, afin de prouver aux détracteurs de la philosophie que si elle sème des louanges, elle recueille une gloire immortelle. Au reste, si nous avons contracté l'habitude de nous exprimer au pluriel en écrivant pour le public & pour la postérité, ce n'est point par orgueil, mais par un sentiment intime de respect que nous inspire l'auguste ministère philosophique.

ELOGE

ÉLOGE PHILOSOPHIQUE DE L'IMPERTINENCE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Impertinence justifiée.

« *Soyez, fat, impertinent*, ce sont-là, dit un
» auteur grave, de ces mots que, dans toutes les
» langues, il est impossible de définir, parce qu'ils
» renferment une collection d'idées qui varient
» suivant les mœurs, dans chaque pays & dans
» chaque siècle, & qu'ils s'étendent encore sur
» les tons, les gestes & les manières. Il me paroît,
» en général, poursuit-il, que les épithètes de
» *fat*, de *fat* & d'*impertinent*, prises dans un
» sens aggravant, n'indiquent pas seulement un

A

2 *L'Impertinence justifiée.*

» défaut, mais portent en soi l'idée d'un vice de
» caractère & d'éducation, Ce n'est qu'avec
» beaucoup de peine qu'on peut venir à bout de
» corriger un *impertinent*. » (1)

La Bruyère s'exprime ainsi : « Un *fot* est celui
» qui n'a pas même ce qu'il faut d'esprit pour
» être *fat*. Un *fat* est celui que les fots croient
» un homme de mérite. *L'impertinent* est un *fat*
» outré. » (2)

Modérons-nous; &, s'il se peut, tâchons, quoique philosophes, d'avoir raison sans recourir aux injures. On ne nous accusera pas d'affoiblir les couleurs dont des gens, qui n'avoient que du bon sens & des préjugés, n'ont point rougi de peindre ou plutôt de défigurer l'impertinence. Qu'attendre d'exact, de vrai en morale, comme de *fait de génie* en littérature, d'un écrivain du dernier siècle, & d'un autre qui n'a qu'à peine aperçu les premiers rayons du crépuscule un peu tardif de ce siècle-ci ?

(1) *Synonymes françois*, de M. l'abbé Girard, édition de M. Beaunée.

(2) Chap. XII, *des Jugemens*.

L'Impertinence justifiée.

3

Au surplus, on étoit alors *comme cela*; mais depuis leur mort, & particulièrement depuis vingt-cinq ou trente ans, tout a bien changé; nous avons couru à pas de géans dans la carrière de la vérité, du beau, de la nature & du génie. Il y a maintenant plus de lumière & de génie dans telle brochure qui ne ressemble à rien, en deux pages, ou même sur la couverture de tel journal où tel rédacteur loue, cette semaine, la philosophie de tel autre qui le lui rendra la semaine suivante; commerce de sincérité & de modestie aussi avantageux au public qu'aux lettres: tranchons le mot, il y a plus de génie dans un almanach d'à présent, que n'en ont jamais eu les Pascal, les Bossuet, les Corneille, les Racine, les La Rochefoucault, &c. dont quelques pédans ou des étrangers font encore retentir les noms à nos oreilles; mille & mille fois plus de verve, d'inspiration, de goût & de sentiment *raisonné*, que n'en offrent toutes les œuvres de ce fastidieux Boileau, qui ne s'est fait une réputation qu'à force de manège & d'intrigue, qui avoit eu l'art perfide & abject de mettre dans sa cabale Louis XIV & tout son siècle, qui n'auroit pas été reçu de l'académie sans un ordre exprès

du roi, & que nos suprémes arbitres de l'opinion remettent enfin à la place. Mais revenons à l'impertinence bien entendue; ou, pour mieux dire, nous prouverons, lorsqu'il sera question de l'analyser, que nous ne nous en étions pas écartés.

Ces *parleurs* qui, avant le règne des *penseurs*, berçoient nos faciles aïeux de tant de vieilles fornettes, leur débitoient assez volontiers de la morale & de la logique en injures, & leur persuadoient que c'étoit le comble de la politesse, & un témoignage de la plus parfaite estime. La morale de nos jours est flatteuse, prévenante, officieuse; notre logique est accommodante, indulgente, flexible; les ouvrages moraux sont l'encourageante & naïve image de ce qu'on fait; la conduite & le jugement seront bientôt les meilleurs amis du monde: admirable & douce harmonie qui ne pouvoit être que l'heureux fruit d'une grande révolution dans les mœurs & dans les idées!

Rendons néanmoins justice aux deux antagonistes de l'impertinence que nous avons cités. La Bruyère & l'auteur des synonymes possédoient le germe du vrai; mais l'exemple, des préventions, la timidité & la froideur de leur esprit les em-

L'Impertinence justifiée.

péchèrent de féconder ce germe. La raison, la nation, l'humanité, n'étoient pas encore mûres. Dire que le *fat* n'a pas même ce qu'il faut d'esprit pour être un *fat*, & ajouter que l'*impertinent* est un *fat* outré, c'étoit déjà entrevoir une vérité dont chaque instant augmente pour nous l'évidence, que le *fat* doit avoir de l'esprit, & que l'*impertinent* doit en avoir beaucoup plus, qu'il lui en faut outre mesure.

Le ton injurieux & désapprobateur n'altère point ici le fond du raisonnement. Ne nous arrêtons point à l'air d'invective que donnent ou que voudroient donner des auteurs prévenus aux qualifications de *fat*, de *fat*, d'*impertinent* : on attache à ces mots le sens qu'on veut. *Fat* n'a-t-il pas souvent signifié *cocu* ? *Cocu* ne se dit plus en bonne compagnie, parce qu'il n'avoit d'autre emploi dans la langue que celui d'injure, & qu'il n'en est une que pour le bas peuple. *Fat* perd sensiblement de sa valeur originelle, & ne sera bientôt plus d'usage qu'à l'égard de l'histoire ancienne. Depuis que la philosophie inocule l'esprit & le génie à tout le monde, on ne rencontre presque plus de *fats* ; il ne se dit, ne se fait, ne s'écrit & ne s'imprime

presque plus de *fottises*. Quant à l'*impertinence*, cessons d'être les dupes des motifs personnels qui porteroient les moralistes des siècles précédens à la dénigrer.

On sait que le meilleur des hommes ne recommande ni ne loue en autrui les brillantes qualités qu'il n'a pas lui-même ; il ne s'engoue point ; il fait au contraire une censure continuelle des vertus, des talens, de tous les dons qui lui manquent. Tel étoit le cas des écrivains qui endoctrinoient nos pères. *Ils sont trop verts*, disoit le renard en parlant des raisins qu'il ne pouvoit atteindre ; & tous les échos répétoient : *ils sont trop verts* ; & la foule des badauds s'éloignoit de la treille en déraisonnant sur l'âpreté du verjus. Si les beaux-esprits d'alors avoient pu avoir une *prénotion* des ouvrages que nous admirons, qu'on s'arrache, ils en auroient écrit des horreurs. Quelles abominations n'ont-ils pas répandues & même accréditées, jusqu'à un certain point, contre le génie épique & l'harmonie imitative, si bien imitée par nos modernes, de ce Chapelain à qui ils en vouloient tous parce qu'il avoit de fortes pensions ; contre le naturel & la franchise des Cotins ; contre la fécondité des Scudéri ;

contre la force & l'harmonie des Pradon; contre la profondeur des Richessource, des la Serre, &c. ? Quel fanatisme d'intolérance littéraire troubleroit la sérénité philosophique d'aujourd'hui, si les mœurs, les arts & les sciences étoient encore en proie à ces Démagogues, & soumis à leur verge de fer !

Ils blâmoient ce qu'ils ignoroient, ce qui les contrarioit, ce qui menaçoit de leur faire ombrage; ils critiquoient l'impertinence, comme on a longtemps crié contre les antipodes, contre la magie, l'alchimie, la saignée, l'ipécacuanha; comme des pagodes édentées mordent encore les inoculateurs, les Bletton, les Mesmer, les Calliostro, &c. La vérité n'est d'abord qu'un rocher battu par les vagues de l'océan fougueux des opinions contradictoires; une vigie, où des rochers hardis & maladroits viennent faire naufrage. Mais à l'époque déterminée par les innombrables chances du hasard qui batotte les humains entre l'absurdité & la philosophie, le génie créateur couvre ce rocher effrayant & stérile, des plus abondantes moissons; & d'un coup de sa baguette enchantée le change en un second jardin des Hespérides, dont les pommes d'or sont pour les philosophes.

En affirmant que les épithètes de *sot* , de *fat* , d' *impertinent* , prises dans un sens aggravant, indiquent un *défaut* & un *vice* de caractère & d'éducation, on convient tacitement qu'il y a plus d'un sens à donner à ces épithètes. Pour les mots *défaut* , *vice* , on ne les entendoit pas mieux au commencement de ce siècle, que les mots de *caractère* & d' *éducation* , abandonnés alors à la routine des élèves des universités : l'institution étoit à naître, ainsi que la morale proprement dite. Quel succès auroient à présent dans le monde un jeune homme ou une jeune dame, formés d'après les principes de ces temps de ténèbres ? Comme on les *persifleroit* ! comme on les *mystifieroit* ! ou plutôt les verroit-on ? seroient-ils admis nulle part ? ils n'oseroient se montrer. Avoit-on encore imaginé des plans d'éducation romanesques, impraticables, charmans, qui excluent toute peine, toute étude, toute contention, toute religion, toute obéissance, où l'on s'instruit en jouant ? Auroit-on su réunir, dans une brochure, toute l'institution des personnes des deux sexes, celle des bourgeois & celle des princes, & renvoyer sérieusement son lecteur, pour le développement des grands principes de cette

dernière, à une comédie composée sur ce sujet ?

La parole est la couleur dont l'homme peint sa pensée, son idée, l'image que ses sens lui transmettent des objets. Un nouvel ordre d'être & de pensées demande ou d'autres couleurs ou de nouvelles teintes. Les vieux mots doivent inévitablement changer d'acception. C'est ainsi que ce qu'on nommoit jadis *impertinence*, en y attachant le sens aggravant de *défaut*, de *vice*, peut, doit même se nommer aujourd'hui *impertinence*, dans une acception où soient comprises les notions élémentaires de *mérite*, *perfection*, *belle qualité*. Les vices, les défauts, les travers de l'ancien style, étoient des opinions, ou, si l'on veut, des réalités qui portoient à faux. Elles n'avoient pas alors leur centre de gravité ; la philosophie a su le leur rendre : tout est bien.

Que les voyelles & les consonnes, que les syllabes, que le physique d'un mot ne fasse illusion ni aux yeux ni aux oreilles, au point d'alarmer, de choquer, de rebuter, de désorienter, de scandaliser la raison : un *penſeur* se scandalise difficilement. *Impertinence* est le mot propre, le seul convenable. Nous pronostiquons avec assurance que

l'usage & la réflexion lui feront perdre ce qu'une longue erreur lui imprima de défavorable, & l'anobliront. Ils en ont mis en crédit, ils en ont illustré tant d'autres ! Ils en ont tant pros crit, déshonoré, qui étoient en possession immémoriale de la plus aveugle estime & d'un respect superstitieux ! Ces deux effets attestent également le domaine absolu de l'opinion & de l'habitude sur les sons arbitraires qui ne correspondent aux opérations intellectuelles qu'en vertu d'une convention qu'il n'appartient qu'à la philosophie de ratifier.

Dans quel décri n'est pas tombé le mot suranné de *pudeur* ! Combien celui de *vénération* n'est-il pas devenu insignifiant ! A quel point ceux d'*amour conjugal*, de *constance*, de *scrupule*, &c. sont ridicules ! Ceux de *chasteté*, de *piété*, de *componction*, &c. seroient exclus de la langue, si l'ironie & le *periffilage* ne les y reproduisoient quelquefois en manière de caricatures. D'un autre côté, quelle fortune n'a point fait le mot jovial & pittoresque de *roué*, qui avoit contre lui tant de préventions puériles ? Le triomphe récent de ce mot assez mal-famé jusqu'à nos jours, est d'un bon augure pour celui de *l'impertinence*, qui ne fut jamais traitée

avec autant de barbarie. D'ailleurs, plus elle auroit enduré d'avaries, plus une ame généreuse devoit se sentir excitée à la défendre, à la venger, plus on acquerroit de gloire en lui faisant rendre une éclatante justice, & en fixant à perpétuité ses droits imprescriptibles à la considération publique. Il est digne d'un philosophe de se déclarer le protecteur du mérite outragé, de l'innocence opprimée : à de pareils traits on reconnoît l'active bienfaisance de ce siècle.



CHAPITRE II.

Qu'est-ce que l'Impertinence ?

PLAISANTE question ! — Ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce qu'on dit, ce qu'on fait, ce qu'on lit, ce qu'on écrit, ce qu'on imprime, ce qu'on défine tous les jours ; ce qu'on applaudit, ce qu'on admire, ce qu'on prône de cercle en cercle ; ce qui entre pour les dix-neuf vingtièmes dans la valeur intrinsèque de nos *agréables* ; ce sans quoi l'on n'est qu'un rustre, une *espèce*, un plat honnête homme, une maussade créature ; enfin ce qui distingue les gens *comme il faut* ; les *roués*, les femmes adorables, du *grand genre* & du *meilleur ton* ; le charme & les délices de la *très-excellente compagnie*.

L'impertinent de Théophraste n'étoit qu'un *diseur de rien* (1). L'impertinent moderne est si perfectionné, que celui des Grecs ne feroit qu'un pauvre

(1) *Les caractères de Théophraste, traduits du grec, par la Bruyère, chapitre III. De l'Impertinent ou du Diseur du rien.*

débutant au milieu des nôtres. Nous l'avons appris même des pufillanimes raisonneurs qui, faute de mieux, passaient pour de grands hommes chez nos grands-pères. Un *impertinent* doit avoir de l'esprit, beaucoup d'esprit, plus d'esprit qu'un *fat*; mais quel esprit suppose ou exige l'impertinence qui est l'objet de cet éloge? on ne peut répondre à une semblable question: disons tout, on n'est dans le cas de la proposer, de la concevoir, que lorsque la civilisation est heureusement parvenue à un degré étonnant, incroyable. Quel esprit? celui qui réunit toute la finesse & l'agrément du quolibet, la subtilité & la solidité de la charade, la profondeur du logogriphe, l'intérêt & le naturel de la gravelure, la gaieté semillante du calembourg, la sensibilité machinale du drame, les ressources du ton affirmatif & de l'ironie, à l'imposante & majestueuse gravité d'une philosophie dont l'œil perçant sonde l'*abyme de l'être*. . . . Tout ceci se sent mieux qu'on ne sauroit l'exprimer; les merveilles sont toujours mêlées de quelque mystère. Du moins nous flattons-nous que les sublimes génies nous entendront presque aussi bien que nous avons le bonheur de les entendre.

Pour se former une idée exacte de l'impertinence prise dans un sens favorable , philosophique , le seul vrai , comme se prend depuis quinze ans le mot *roué* ; il suffit de dépouiller de bonne foi tout préjugé vulgaire , afin de bien apprécier les propos , la conduite & les ouvrages de ceux qui doivent à cette impertinence achevée , bien polie , *du dernier fini* , leur existence , leur fortune , leur gloire & leurs plus douces jouissances. « L'impertinent , dit l'un des auteurs que nous avons déjà cités , est un *fat* qui pèche en même temps » contre la politesse & la bienveillance. Ses propos » sont sans égard , sans considération , sans respect ; » il confond l'honnête liberté avec une familiarité » excessive ; il parle & agit avec une hardiesse insolente. » Supprimons les injures qui ne sont plus des raisons que sur les bancs de l'école , aux halles , en poésie , & dans des écrits polémiques. Il reste que l'impertinent fait peu de cas de ce que M. l'abbé appelloit *politesse* , *bienveillance* , *égar* , *considération* , *respect* ; que l'impertinent confond l'honnête liberté de l'homme aimable à qui tout sied , avec cette familiarité que nos bégueules de grand'mères trouvoient excessive ou excédante ,

& qu'il parle & agit avec une noble hardiesse que les esprits timides taxent d'insolence. Au style près, que diroit-on de plus à la louange du caractère qu'on s'efforce ici de dénigrer ? Le lecteur est prié de vouloir bien redoubler d'attention : il va voir qu'en notre qualité de philosophes , nous comptons autant sur son discernement que sur sa patience.

La *politesse* est toute autre depuis l'aurore du génie ; & la *bienveillance* veut impérieusement qu'on soit poli comme le sont les gens polis. Ayez de l'honnêteté à l'anciennemode , de la circonspection , de la retenue , un maintien réservé , la décence , la modestie , les belles manières d'autrefois , à quoi tout cela vous mènera-t-il ? au ridicule. Vous ferez fort bien de rester seul , ou l'accueil que vous recevrez dans nos brillantes sociétés , vous convaincra de la nécessité de vous refondre entièrement. Vous y serez raillé , *persifflé* , *mystifié* le plus poliment du monde ; vous n'y aurez pas le sens commun de peur d'en manquer ; à tout instant , vous ne pourrez , vous ne saurez , vous n'oserez ; ce qu'il y auroit de moins malheureux pour vous , ce seroit d'être traité en homme sans conséquence ,

Si l'on vous recherche, il ne tiendra qu'à vous de jouer un personnage, celui d'une bête rare.

On a réformé les *égards*, comme étant d'un détail trop minutieux. Ces *misères*, ces *vétillies* si importantes aux yeux des sots, rapetissent l'esprit qui voit l'humanité & l'ordre social en grand, en masse, en bloc ; & la *considération* extérieure est une singerie, une triste pantalonnade, incompatibles avec la franchise, l'indépendance & la dignité d'un *penſeur* : ce que la considération a de réel, il le réserve pour lui-même. Sa suprématie étant une fois convenue, tous les autres hommes lui paroissent assez égaux ; ce qu'il leur doit est si peu de chose, après qu'il s'est bien admiré, que, de quelque façon qu'il en agisse, ils ne peuvent qu'être enchantés de voir que son génie daigne s'occuper d'eux. Il dit, il écrit *les femmes pour les dames* : *ſi vous aviez cette femme*, pour *ſi vous aviez le bonheur de plaire à madame la marquise* ; il croit jouer merveilleusement un grand, un ministre, un prélat, en répétant avec emphase dans un pamphlet : *voilà l'homme, voilà l'homme qu'ont formé les écrivains*, &c. &c. On sent que les *égards*, la *considération*,

considération, le *respect*, ne signifient plus rien, à moins qu'il ne soit question d'un philosophe ; & que confondre l'honnête *liberté* & la *familiarité*, c'est se rapprocher de la nature.

De combien d'entraves ne sommes-nous pas délivrés ! & comme on se les donnoit volontairement autrefois, quelle bassesse ou quel aveuglement, quelle lâcheté ou quel abrutissement dans ces nombreuses générations qui nous les auroient transmises en héritage si le génie n'avoit eu pitié de nous ! la conduite, les propos, les manières, tout participe aujourd'hui à l'indépendance de la pensée. Autrefois la liberté indéfinie d'un homme, d'une femme, d'un fils, d'une épouse, de sa fille, d'un citoyen, ne passoit pas les bornes étroites du cerveau. La moindre idée, le plus foible desir vouloient-ils se manifester au dehors par des mouvemens de langue, de bras, de pieds, de tout le corps ? c'étoient des règles sans nombre qu'il falloit consulter ; règles pour soi, pour les autres, pour le présent, pour l'éternité. Maintenant toute idée, tout desir se montre à sa fantaisie, meut à son gré tel ou tel membre, si les nerfs épuisés conservent encore la faculté de se mouvoir ; & le

code fort abrégé des règles à suivre est réduit à quelques maximes philosophiques : pour soi, jouir, abuser ; pour les autres, on s'en moque, à charge de revanche ; pour le présent, attrape qui peut ; quant à l'éternité, la pensée n'en est pas d'un ordre assez relevé, assez important pour occuper les loisirs de l'élève du génie.

Ce sont ces volontés indisciplinées, ces passions indépendantes qui font régner tant d'harmonie dans les ménages, dans les familles, dans les sociétés. Tous n'ayant qu'un même but, le plaisir du moment, on conçoit que de l'unité du principe il doit résulter le parfait accord des conséquences. Rien n'est blâmable que des mesures mal prises ; rien n'est indécent que le mépris de l'occasion offerte ; rien n'est illégitime de ce qui réussit ; telles sont les trois bases philosophiques du savoir-vivre moderne, que nous nommerons *impertinence*, jusqu'à ce qu'on invente ou qu'on ressuscite, pour exprimer cette idée collective, un mot grec ou celtique, aussi utile que celui d'*odontalge* pour *dentiste*, aussi usuel que ceux de *pompe anti-méphytique* pour la précieuse machine qui contribue tant à purifier l'air de nos cités.

En attendant qu'on rende ce service à la philosophie, *impertinence* viendra du latin, de *im*, qui, joint à certains mots, leur donne un sens négatif, comme dans *imparfait*, pour non-parfait; & de *pertinere*, appartenir, convenir, avoir rapport. Le fond de l'*impertinence* sera donc, étymologiquement parlant, la *non-appartenance*, la *non-convenance*, le *non-rapport*; &, en effet, tout cela s'y trouve au plus haut degré.

L'homme du jour dissipe gaiement ce qui appartient à ses créanciers, dépouille ses parens, frustre ses enfans de leur patrimoine, voudrait ruiner ses amis au jeu, brigue leurs places, convoite & séduit leur femme, abandonne la sienne à qui la veut; aussi a-t-il tous les droits possibles de se croire essentiellement *impertinent*, c'est-à-dire sectateur de la *non-appartenance*; car il proteste par le fait contre quiconque dit: ceci m'appartient.

Quant aux convenances, il est du bel air de ne faire aucun état des obligations qu'imposoient anciennement le rang, les formes antiques, les usages établis, le bon sens, une certaine uniformité de conduite. Aujourd'hui chaque individu tend à secouer toute espèce de joug, à briser ou

relâcher tous ses liens, pour tendre à sa propre satisfaction par tous les moyens, non pas justes, non pas raisonnables, mais possibles ou même illusoires. Dans ce déchaînement des passions excitées, le cœur est une démocratie tumultueuse qui change à tout instant de magistrats. Ainsi, plus de *convenances* d'un moment à l'autre, ni du particulier à la société. Les maximes qui embrassoient le bien général, ces *convenances* qui répondoient au plus grand nombre, aux peuples, à la famille des peuples, à l'humanité, sont méprisées, attaquées, ridiculisées. Elles gênent, elles blessent; elles ne peuvent plus être observées que par de bonnes gens, qui passeront pour des imbécilles, à l'égard de qui on les violera lestement, en se moquant d'eux comme on rit des dupes.

Ici rentre tout ce qu'on a dit, & tout ce qu'on pourra dire de l'oubli des égards, &c. pour démontrer d'autant plus clairement que la *non-convenance*, qui n'est que la confusion des anciens rapports, le *non-rapport*, fait une partie essentielle, élémentaire, de l'impertinence dérivée de *im* & de *per-inere*; de cette charmante impertinence dont l'espèce humaine a bien eu de temps en temps

Qu'est-ce que l'Impertinence ?

21

quelques notions superficielles & décousues ; qu'elle a toujours beaucoup estimée dans la pratique , même en la calomniant dans la théorie ; qu'entre-virent de très-près & qu'honorèrent assez publiquement certains mortels privilégiés ; mais qui n'a pu briller que de nos jours avec toute la plénitude de sa gloire.



C H A P I T R E III.

Antiquité de l'Impertinence.

LES lumières du siècle du génie ont bien fait voir qu'au moral comme au physique, les vieilles choses ne valent pas les nouvelles : cette vérité faite aux yeux de tout le monde. Quelle douairière sera préférée à sa jeune nièce ? quel vieux tuteur n'est supplanté par son pupille ? quel homme de robe, encore mineur, n'en fait pas mille fois plus que des magistrats octogénaires ? quel enseigne adolescent ne donneroit pas des leçons à son général ? quel fils ne rit pas de l'ignorance, des préjugés & de la gaucherie de son père ? quelle fille n'est pas à seize ans aussi instruite & d'une science plus communicative que sa mère ? S'il y a quelques exceptions à faire, elles sont si peu nombreuses, qu'elles confirment l'observation au lieu de la détruire.

Depuis la création, ou, pour parler plus exactement, plus philosophiquement, depuis que l'homme a cessé d'être plante, poisson ou quadrupède, a-t-il

composé un livre qui vaille la plus futile de nos brochures? Aucun des palais qu'a dévorés ou respectés le temps, étoit-il aussi habitable, aussi commode que nos jolis *bijoux* d'architecture, ne fussent-ils que de bois ou de plâtre, avec leurs entre-sols, leurs dégagemens, des corridors en labyrinthe, des soupentes, des alcoves, des moitiés, des quarts de fenêtres, des plafonds de toile, des lambris & de riches bibliothèques en papier peint, des boudoirs voluptueux, &c.? Quelles statues, quels vieux tableaux plaisent autant que nos biscuits sous verre, nos pastels, nos estampes enluminées? Entouré de magots, de groupes lascifs, de têtes bouffonnes de nos graves *penseurs*, de minois lubriques qui leur sourient, de nudités exquises qui portent le plus doux désordre dans les sens, on auroit bonne grace de regretter ces lourds & froids morceaux d'histoire grecque ou romaine. L'érotique a éclipsé, remplacé l'héroïque; & une jouissance en miniature intéresse infiniment plus que toutes les campagnes du conquérant de l'Asie.

Pour nos étoffes, qui ne sont guère que des variétés de la même espèce, que des gazes diversement ouvragées, elles ont condamné ces damas,

ces gros-de-Tours, dont la solidité cuirassoit nos inabordables aïeules, qui les habilloient pour la vie, & couvroient ensuite les meubles de famille achetés au quintal, que nos grand'mères pouvoient à peine traîner. Les bergères élastiques de nos jeunes savantes, leurs chaises longues à bascule, leurs lits de repos d'édredon, nos secrétaires-chiffonniers, nos *réveilleuses* en satin noir, au ciel de glace. . . . Mais où nous a menés l'intention de prouver ce que personne n'ignore, que le vieux ne vaut pas le neuf, que les temps écoulés ne sont pas comparables au temps moderne ? Il est cependant encore une classe de *raisonneurs à perte de vue*, qui ne prirent que les faits & les choses qui comptent des siècles, & auxquels on n'arrache une approbation que par des exemples tirés de l'antiquité ; esprits timides, bizarres, ombrageux, qui n'avancent pas dans le sentier de la vérité, s'ils ne voient de côté & d'autre de profondes ornières. C'est à ceux-là qu'on doit montrer l'antiquité de l'*impertinence* telle que nous la concevons.

Quoi de plus ancien que Saturne, & de plus impertinent que sa famille, & presque tous les dieux d'Homère ? Que d'absurdité dans le style

des gens qui se croient plus sages lorsqu'ils ont de l'humeur ! Examinez pourtant en détail les mœurs, les principes, les idées, les inclinations, les discours, les continuelles *échappées* de la plupart de ces dieux & de ces déesses ; & si vous avez quelque candeur, vous conviendrez que c'est notre civilisation perfectionnée. Vous y reconnoîtrez le fatalisme de nos *philosophes*, les charmantes perfidies de nos *roués*, leurs délicieuses noirceurs, qui ne peuvent indigner qu'un Platon, & dont il blâmeroit nos cercles, comme il a eu la pédanterie d'en blâmer Homère ; la liberté, la licence effrénée de nos *agréables* opulens ; la facilité des maris d'aujourd'hui ; la franchise de l'amour physique, le seul qu'on recherche à présent ; les prérogatives des belles dames, & leurs fréquentes fantaisies ; l'indocilité des fils, & la dérision des pères ; les mauvaises plaisanteries, si nécessaires pour *tuer le temps*, &c.

Il nous manque, il est vrai, des forces inextinguibles, des attraits toujours nouveaux, des moyens proportionnés aux desirs. Aussi ne sommes-nous pas des dieux, & nos dames ne sont des déesses que dans un madrigal. Mais nous nous servons tous.

si bien de ce que nous avons , qu'on ajoute à notre gloire en songeant à ce qui nous manque.

Les forces pour la défense & pour l'attaque ne sont en nous ni celles des dieux ni celles du dernier des héros d'Homère ; mais le fusil atteint un homme de loin ; le pistolet vous casse la tête aussi bien qu'une roche lancée par l'un des deux Ajax ; le canon donne aux guerriers un air de Jupiter ; l'épée ne demande que de l'adresse , & nous nous exposons à une grêle de coups sans la moindre armure. Quant aux forces nécessaires pour jouir , nous aspirons le plutôt que nous pouvons à la gloire d'avoir prodigué les nôtres ; & depuis qu'il est ignoble de posséder une santé robuste , si nous avons le malheur de naître trop vigoureux , les mœurs corrigeroient bien vite la nature.

Ces charmes toujours nouveaux , que révoit le chantre des déesses de l'Olympe , se retrouvent , au pied de la lettre , sur la toilette des dames *comme il faut*. Nous parlions tout à l'heure de la nature ; c'est-là qu'elle admire également & les services qu'on lui rend & les tours qu'on lui joue. Le rouge végétal , minéral , le blanc chymique & le bleu de veines , font rivaliser la belle de cin-

quante ans & celle qui n'en a que vingt-cinq ; les cheveux ne grisonnent jamais que pour le temps où personne ne les voit ; les dents sont toujours de la même beauté , on en a de rechange ; le sieur Maille fait disparaître ou prévient les rides ; & tel de ses vinaigres étonne & désoriente les amateurs de nouveautés & de difficultés vaincues.

Si c'est pour le moral qu'on nous compare aux divinités d'Homère, nous ne pouvons que gagner à cette comparaison. Même art , même astuce dans l'intrigue, & peut-être les avons-nous poussés beaucoup plus loin ; même inconstance ; même ennui si l'on ne nous amuse ; même goût , même avidité pour le bruit , pour des spectacles , des combats , des sièges , des massacres , des drames bien affreux , des tragédies à grands coups de théâtre , vus d'une petite loge , ainsi que Jupiter voyoit les Troyens & les Grecs du plus haut des sommets du mont Ida ; & nos dames *sentimentales* lorgnent tel ou tel acteur qu'elles affectionnent , aussi bien que Junon , Minerve & Vénus , des palais célestes bâtis par Vulcain. Enfin , aux proportions près , que regrettent beaucoup nos *érudites* , tout étoit alors comme chez nous. L'impertinence est donc de la première.

antiquité. En inventant la mythologie, on ne produisit que la figure de ce que présente en réalité la bonne compagnie de nos jours. Cette figure fut gigantesque pour servir de modèle à tous les peuples, à tous les âges ; mais le bien rencontre tant d'obstacles !

On nous objectera sans doute, car notre siècle est si difficile lorsqu'il s'agit de croire, sur-tout aux êtres métaphysiques ; on nous objectera que des fables, des chimères ne sauroient passer pour une manière d'être de l'homme ; que, par conséquent, *l'impertinence* évidente des dieux, ne date point à l'avantage de celle des humains. Ce sophisme est spécieux ; mais une seule réflexion le pulvérise : des fables révérees, des chimères adorées par tant de peuples, attestent quelle est la sorte de mérite & de perfection que les hommes sont naturellement portés à chérir, à estimer le plus : l'impertinence des mortels se retrouve donc implicitement dans celle que leur propre penchant leur fit attribuer aux divinités qu'ils imaginèrent.

D'ailleurs, en abandonnant les fables, en descendant du Gargare dans l'histoire, nous ne perdrons aucun de nos avantages : dès qu'il y eut deux

frères, il y en eut un qui fut impertinent avec grossièreté, mais dans toute l'énergie du terme ; & notre urbanité, fruit tardif du génie appliqué de longue main au développement de la perfectibilité d'une population immense, n'a fait qu'émousser les aspérités, qu'adoucir les formes trop rudes de cette impertinence qui ne laissoit pas d'être la bonne, & dont l'extérieur rebutant a choqué même jusqu'à nos pères à peine imbus des premières rosées de la philosophie *régénérative* destinée à changer la face de nos sociétés.

Si l'histoire est le greffe de l'impertinence d'abord âpre & sauvage, comme les plantes agrestes, & de temps en temps mitigée & d'un usage plus agréable, comme les plantes un peu cultivées, n'oublions pas qu'il est telle peuplade dont un philosophe ne consulte jamais les annales qu'à contre-cœur. Quelqu'anciens que soient les Juifs, tout *penſeur* de bonne foi doit avoir une invincible répugnance à trouver chez eux aucune des qualités morales qu'il se propose de louer : chacun a ses raisons d'état. Le patriarche de la philosophie n'a fait mention des Israélites que pour les vouer au mépris. Il affirme que la loi leur défendoit de manger

des Ixions & des Griffons , & qu'ils mangeoient le cheval & le cavalier; il s'est égayé en homme de goût , sur le *déjeuner* du prophète Ezéchiel , &c. En vain a-t-on répondu & prouvé que les *Ixions* & les *Griffons* ne sont pas dans les livres qu'il cite ; que c'étoient les corbeaux & non les Juifs qui dévoroient l'homme & son cheval ; que le pain & la confiture qu'il donne à déjeuner au prophète sont partie d'un songe ; qu'en plus d'un pays on fait encore cuire le pain sous de la fiente deséchée, &c. Les œuvres de Voltaire n'en *instruiront* pas moins les races futures ; & malgré le bon sens & la vérité, on ne doit plus, sous peine du ridicule , chercher un sujet de louange en Israël.

Le génie embrasse d'un clin-d'œil le globe & tous les âges , à l'aide de quelques dictionnaires portatifs ; l'Asie, l'Europe, l'Afrique & l'Amérique lui sont présentes à la fois, ainsi que toutes les époques de la nature humaine. Il voit en même temps & pèse au poids d'une impartiale justice , en y mesurant son estime , les impertinences d'un Remphis , celles d'un Xerxès ; les impertinences si sublimes des Syriens ; celles des Moabites & des Madianites ; celles des Philosophes toujours si

féconds en bons exemples , même dans les siècles où l'on jugea trop légèrement de leur mérite ; celles des conquérans , monstrueuse exagération de la conduite toute aimable d'un galant moderne , d'un *roué* à la mode , qui attaque & triomphe de côté & d'autre , dont le seul nom subjugué , qui prend , quitte , reprend , & vainqueur ou vaincu , montre toujours autant de désintéressement que de courage ; celles des médecins , à commencer par Hyppocrate , qui conseilloit de courir en rond lorsqu'on avoit vu , en dormant , une éclipse de lune , jusqu'aux docteurs qui guérissent nos dames avec le bout du doigt & de la crème de tartre , &c. &c. Ajoutons que le génie en voit bien plus que nous ne pourrions en indiquer.



CHAPITRE IV.

Anecdote de quelques siècles.

« EH ! s'écriera *certaine dame honnête & savante*
» & *profonde*, ne nous donnerez-vous ici ni petit
» conte, ni anecdote pour confirmer ce que
» vous avancez, & pour augmenter la solidité
» philosophique de votre ouvrage ? » — On vous
avoit prévenu, lumineuse comtesse, sublime mar-
quise, &c. Ces divers noms, jetés comme à l'a-
venture dans l'énumération incomplète que nous
venons de faire sans prétention, sont les éti-
quettes de *souvenirs* que nous allons redemander
pour vous à notre mémoire écrite. Vous verrez
aisément qu'il ne nous coûteroit ici que le temps
de copier, si nous voulions ou si nous osions vous
en offrir davantage. Ordonnez ; autant & aussi peu
que vous voudrez ; vos desirs sont nos seules loix,
& vos suffrages notre couronne.

Le trait de Remphis est d'une telle force, d'une
si rare beauté d'impertinence pour des temps si
reculés, si peu éclairés, que l'historien moderne,
après

après s'être donné la peine , certainement très-méritoire , de le raconter avec toutes les circonstances , n'a pas la hardiesse de prendre sur lui de le garantir. Voici ce que c'est en substance. On ne fait pas au juste le nom du principal personnage de cette nouvelle ou de ce conte moral. A quoi s'occupaient donc les historiographes de l'Egypte ? ces anciens étoient d'une futilité , d'une étourderie qui feroient perdre patience si l'on ne prenoit le meilleur parti , celui de ne pas les lire.

Remphis ou Rampfinitus , dit l'Histoire universelle, traduite de l'Anglois par une société de gens de lettres , accumula un grand trésor , & son avarice y consacra un bâtiment. L'architecte , nous abrégeons , y laissa une pierre qui n'étoit pas scellée , & mourut avant d'avoir pu faire le vol qu'il méditoit. Il en instruisit ses fils , qui entrèrent dans ce bâtiment , volèrent & replacèrent la pierre sans être soupçonnés. Remphis fit entourer de pièges les vases où étoit son or. L'un des deux frères y fut pris , & conjura l'autre de lui couper la tête : l'autre la lui coupa & sortit en replaçant encore la pierre , puis arrivant bientôt après avec un charriot chargé d'outres de vin , il en perce une , se

lamente ; les gardes accourent , s'enivrent , le jour baisse , & ce frère emporte le corps mort de son frère. Le roi , surpris de tant de ruse qui lui déroboit le voleur , ordonna à sa fille de se prostituer dans l'un des appartemens du palais , & d'exiger pour prix de ses faveurs que chacun des concurrens lui confiât le tour le plus ingénieux qu'il auroit su faire , & la plus mauvaise action qu'il auroit commise. Notre voleur arrive , raconte le sort de son frère , ne dit mot de la pierre , parle du tour de l'outre de vin percée pour enivrer la garde , se vante des vols & du meurtre de ce frère. La princesse crie , veut l'arrêter ; mais il fuit & laisse dans les mains qui tâchoient de le retenir , un bras fraîchement coupé à un mort , bras qu'il avoit sous son manteau. Remphis émerveillé publie qu'il fait grace au voleur ; celui-ci vient , le roi lui donne sa fille en mariage , & le comble de biens & d'honneurs.

Il faut respirer un peu avant d'être en état d'ajouter quelques réflexions au récit de cette étonnante aventure.



CHAPITRE V.

Réflexions & Rapprochement.

CE qu'il y a d'étonnant, d'incroyable en toute cette histoire singulièrement intéressante, instructive, dramatique & *sentimentale*, ce sont les progrès qu'elle suppose que ce Remphis, cette princesse & le peuple ont déjà faits dans la philosophie qui, suivant toutes les *données* physiques & cosmographiques, ne devoit acquérir de la consistance que vers le milieu du dix-huitième siècle de l'ère où nous avons le bonheur de vivre.

Le trésor, à la vérité, n'est pas dans les principes de cette économie politique dont le plus cher objet est une circulation utilement accélérée : l'or, au lieu de s'accumuler, doit vivifier toutes les branches de l'industrie. Nos *agréables*, pénétrés de ces importantes maximes, ne sont pas gens à laisser dormir leur or. Que de moyens pour eux de l'employer ! le creps, le lansquenet, le brelan, vingt autres jeux, les gageures, l'agiotage, le luxe, les filles entretenues, &c. &c.

Mais quel esprit supérieur aux ressources d'une police ordinaire, quel juge du cœur humain, que ce Remphis qui prostitue sa fille, sans doute unique, puisqu'on ne dit pas l'une de ses filles; & cela pour apprendre quelques ruses de voleurs qu'il est toujours bon de savoir, & pour découvrir un secret dont il devoit bien être certain d'attirer l'aveu par l'appât de plaisirs si délicats, si réels, si honorables! Convenons que le père & la fille avoient secoué beaucoup de préjugés: celle-ci sur-tout se montre dégagée de mille craintes, de scrupules, de répugnances d'opinion qui arrêteroient, qui du moins feroient hésiter nos plus déterminées philosophes, même nos épicuriennes atomistes & anatomistes; car la plupart ont encore plus de babil que de pratique, & peu d'énergie de caractère, malgré l'air mâle & aguerri qu'elles se donnent.

Elles savent, elles ont appris dans nos meilleures brochures, qui leur plaisent tant, que la propriété est une convention, un mot, une équivoque; le voleur, le filou, l'escroc, un homme adroit qui redresse un mal-entendu, en rappelant l'époque où tout étoit au premier occupant; que la pudeur est un enfantillage, la décence une sottise ou un

prétexte, la vertu un mot vide, l'amour une périphrase, une circonlocution; le plaisir l'ouvrage des sens émus; cette émotion, l'effet naturel & momentané de tout objet physique & organisé pour la produire; & la sagesse, l'art de ne perdre aucun plaisir. Quoique familiarisées à tous les détails de cette science fondamentale, au point de former des élèves, elles n'embrassent pas encore toutes l'ensemble des résultats; & s'il en est de si universellement expertes que rien ne les étonne, ne les retient, on ne fait quelle conséquence borne l'effort du plus grand nombre.

Oh! pourquoi ce Remphis n'a-t-il pas, dans ses loisirs, composé un traité sur la manière d'élever les jeunes personnes? dix pages de maximes puisées dans la nature, un petit livre élémentaire à l'usage des maîtresses de pension & des gouvernantes, l'auroit plus illustré que dix pyramides. Ce manuel, rempli d'idées originales, étayées d'une expérience qui avoit si heureusement réussi, seroit à présent d'une utilité plus directe que nos volumineux romans d'éducation négative. La philosophie à la mode, en dénouant l'un après l'autre tous les liens du devoir, n'en efface que lente-

ment les empreintes souvent gênantes & quelquefois douloureuses pour les cœurs enchantés, mais peu dignes d'être libres. Ses ciseaux tranchans coupent tous les barreaux de la cage de l'oiseau dans la mue; mais ils ne le préservent pas d'une première peur de tomber en essayant ses ailes.

D'essai en essai, de conséquence en conséquence, nos jeunes gens des deux sexes parviennent assez tôt à un degré raisonnable de civilisation. Tous les jours à présent, une femme se promet & tient parole, pour découvrir un secret; un mari cède à sa femme; une mère tire parti de sa fille pour avoir des bijoux, des pierreries, des chevaux, des valets; que de bonnes amies se livrent généreusement afin que leurs amis paroissent avec quelque honneur dans le monde! mais la fille de Remphis est plus philosophe, plus sublime que tout cela. Nous sommes donc de l'avis de l'historien aussi grave, aussi prudent qu'édifiant dans le choix des anecdotes qu'il rapporte, & qui, après avoir raconté celle-ci à ses lecteurs, a l'honnêteté de les avertir qu'il n'en garantit pas l'authenticité. Il suffit cependant que le fait soit instructif & moral, pour le citer aux *penseurs* &

aux *penseuses* qui aiment éperdument à s'instruire
& qui raffolent de morale.

A peine pourroit-on l'affirmer, si l'on avoit été le favori de Remphis ou la dame de confiance de cette auguste princesse ; mais combien de faits nos philosophes n'avancent-ils pas dans leurs brochures, qui ne sont ni plus authentiques , ni plus vraisemblables que celui-là ! chacun d'eux prend dans les relations ce qu'il croit propre à soutenir son système ; l'essentiel est de prouver les paradoxes : qu'important ensuite la source, la vérité historique, &c. ? L'opinion est la reine du monde , & les écrivassiers modernes sont à la fois & les mignons & le conseil de cette vieille reine douairière.



CHAPITRE VI.

Autre Anecdote sans indiscretion.

ON lit dans Hérodote , & sans beaucoup d'érudition dans le *Chevræana*, que Phéron, roid'Egypte, fils de Sésostris , ayant été aveugle pendant dix ans pour un sacrilège , fut averti par un oracle , oculiste d'une singulière espèce , qu'il recouvreroit la vue, s'il lavoit ses yeux de l'eau d'une femme qui n'auroit eu commerce qu'avec son mari. L'aveugle commença par son épouse & continua par d'autres , qui ne lui furent d'aucun secours ; enfin une jardinière le guérit. Quand il eut recouvré la vue , il assembla toutes les femmes qui lui avoient été inutiles , malgré leur belle réputation de fidélité , les fit toutes brûler , elles & la ville où elles étoient , & épousa la jardinière.

Ce Phéron avoit du caractère , & on distingue dans son étrange conduite , de fortes nuances de la précieuse qualité sociale qui est l'objet de nos méditations & de cet éloge philosophique : mais à quoi peuvent mener d'excellentes dispositions

dénaturées par un excès de crédulité & de férocité ? s'adresser d'abord à sa femme , quelle gaucherie ! où avoit-il vécu ? dans quelle barbarie étoit donc encore plongée cette Egypte , la pépinière des sages ? Pauvre humanité ! tu présentes un mélange inexplicable & désespérant de bien & de mal , de grandeur & de petitesse , lorsque toutes tes pensées & tes inclinations ne sont pas épurées au creuset du génie ! quoi , pousser la philosophie jusqu'au sacrilège , & en avoir assez peu pour compter sur la fidélité de sa femme , pour lui faire un crime de ne pas rendre la vue à son mari , pour troubler la paix de tant de ménages , pour donner un odieux exemple de jalousie très-déplacée puisque le *decorum* étoit si bien gardé ; pour ruiner tant de familles respectables dont l'inutile honneur conjugal fondeoit tout l'espoir , & qui en faisoient une honnête ressource , &c. &c. !

La civilisation n'étoit pas plus avancée alors que l'art de l'oculiste. Brûler tant de femmes ! Cette opération dut ruiner la plupart des fabriques du pays. S'il n'eût brûlé que les laides , passe encore ; mais les autres ! quelle horreur ! on les séduit , on les achète , on les a , on les quitte , on

Les dénigre, on les persifle, on les chanfonne, on imprime leurs billets, on les diffame, si l'on peut, & on les reprend pour les mieux punir. . . . Voilà maintenant la seule vengeance que doive se permettre un galant homme. Incendier toute une ville, pour n'avoir pas d'abord trouvé ce qu'on cherchoit ! Ce forcené mettroit aujourd'hui le feu aux quatre coins de l'Europe. Paris est fort heureux que les quinze-vingts ne soient pas des Phéron, que le baron de Wenzel trouve plus expédient de bien opérer que de rendre des oracles, & que l'eau des bégueules ait cessé d'être un collyre.

En louant ici, comme il est juste, la partie vraiment philosophique du caractère du fils de Sélostris; son premier goût pour la *liberté de penser*; son égoïsme; le mépris des convenances, quoique mal appliqué; l'opinion qu'il avoit de son droit de disposer de toutes les femmes sans consulter les maris, opinion qu'il auroit accréditée s'il eût préféré le flambeau de l'amour aux torches des incendiaires; blâmons ses moyens qui durent priver, pendant tout son règne, les poètes de l'Egypte du bonheur de parler de *feux* & de *flammes* à leurs maîtresses anonymes, ce qui jeta sûrement beaucoup de

froidueur dans leurs madrigaux; reconnoissons de bonne foi qu'il avoit encore la berlue, malgré le spécifique de la nymphe potagère, puisqu'il l'épousa. Il auroit pu, par reconnoissance, lui donner un état, un rang, des *honneurs*, des richesses, à la charge de s'ennuyer de temps en temps avec lui, & de s'en consoler avec quelque page.

Xerxès nous dédommagera d'une si triste connoissance.



CHAPITRE VII.

Grand secret de la cour de Perse.

CE roi de Perse, ce roi des rois, leva, comme on fait, une armée de trois cents mille hommes, coupa des montagnes, tarit des rivières, combla la mer, uniquement, disent les nouvelles à la main de ce temps-là, parce qu'un médecin grec attaché à la femme de Xerxès, ayant envie de revoir le port de Pyrée, & de manger des figues de l'Attique, mit cette fantaisie de guerre dans la tête de la princesse, qui fut bien y résoudre son mari. On tombe des nues lorsqu'on songe que ce sont des anciens qui mêloient déjà tant de philosophie à leur politique. Tout ce que nous avons entrepris de louer, se trouve réuni dans un pareil trait d'histoire, à un point qu'on ne sauroit trop admirer pour des temps si reculés. Le vrai, le beau moral & le génie se montrent, brillent de loin en loin, & tracent des sillons de lumière sur le fond ténébreux de l'ignorante antiquité.

L'Aristippe de Balzac observe que ce galant

homme, ce docteur Perse auroit pu faire son voyage à moins de frais, en plus petite compagnie, & manger des figues sans tant de préparatifs; mais l'exiguité du motif relève infiniment la sublimité du projet & la gloire de l'expédition, à laquelle il ne manquoit, s'il faut tout dire, que d'avoir été suggérée par le médecin magnétiseur d'une favorite : car les *non-appartenances*, les *non-convenances*, & la confusion volontaire des rapports sont dans la définition de l'essence, comme dans l'étymologie du mot propre de l'objet important de ce foible éloge.

Au reste, l'exportation des figues de l'Attique étoit défendue sous peine de mort; & le docteur, naturellement homme d'état, tenoit pour le grand & lumineux axiome : *liberté, cherté, concurrence*. Ainsi le droit politique, le droit des gens & la science économique dirigeoient le conseil de Xerxès, & les hardis travaux de sa formidable armée, en annonçant ce qu'il auroit tenté pour autre chose que pour des figues, prouvèrent dès-lors l'utile vérité découverte par un moderne, que le génie « opère sur les cerveaux & sur le globe. »



CHAPITRE VIII.

Application très-honorable.

AUJOURD'HUI qu'une femme charmante ruine son mari pour payer les faveurs enviées, & doubler l'opulence d'un histrion, ou pour enlever à ses rivales un insatiable & *délicieux* chevalier d'industrie; qu'un marquis vende, consume, dévore châteaux, bois de haute-futaie, terres, contrats, les successions qu'il attend; qu'il emprunte; soyons plus exacts, qu'il dérobe des sommes qu'il lui sera impossible de rendre; qu'il se porte à ces extrémités où nos pères auroient perdu la tête; qu'il s'y précipite en faisant des jaloux; qu'il affame gaie-ment vingt, trente, cent familles laborieuses, & cela pour disputer à des *roués* comme lui, une chenille, une araignée, un sapajou, un monstre, une *fille*, décidément & scandaleusement *fille*, bien sotte, bien méchante, bien insolente, bien gâtée, quelque sens qu'on donne à ce mot, & qui, en se moquant du marquis le jour même qu'il s'en

charge , rit dans les bras du laquais de la prodigue nullité du maître. . . . Voilà des impertinences pommées , achevées , parfaites , du dernier goût , du bon genre , dont la multiplicité honore le siècle des lumières.

De semblables procédés deviennent tous les jours plus communs & plus faciles à toute personne , suivant ses moyens & dans sa classe. Cette gloire est à la portée de chaque femme , que l'effort de ses idées élève au-dessus des préjugés de son état ; parmi les bourgeois même , toute femme aussi raisonnable a sa coterie qui l'exalte , ses philosophes qui la dirigent & l'encouragent , ses poètes qui raillent ingénieusement sa patronne le jour de sa fête , & forcent les vertus à rendre hommage aux vices. D'autres succès aussi flatteurs sont également sous la main de tout homme qui veut se faire un nom dans nos sociétés. On pousse à tout , on prône , on s'arrache les jeunes gens *comme il faut* , qui singent le mieux qu'ils peuvent , les intéressans coryphées de la *rouerie* , seuls modèles dont l'imitation servile tire un particulier de la lie du peuple.

L'exemple de Xerxès ne pouvoit être suivi que

de fort peu de personnes (Nous prions nos lecteurs de méditer, pendant quelques secondes, ce rapprochement très-philosophique;) mais ce qu'il y a de moral, de bon, de vraie sociabilité, de génie enfin dans cet exemple, se reproduit tous les jours à la gloire des plus minces de nos *agréables* à la mode, qui le perfectionnent tellement, qu'il n'y a qu'un *penseur* exercé qui puisse le reconnoître.

On avoit l'honneur de combattre, de se faire écharper pour Xerxès, pour son médecin, pour des figues; le bourgeois se ruine, s'épuise, se ronge, met ses hardes au mont-de-piété, pour avoir l'honneur de fournir ou son travail, le fruit de ses sueurs & de ses veilles, ou sa marchandise à crédit, à un *élégant* qui nourrit des chiens, des chevaux, des valets & des catins. Là les blessés mourroient dans quelque hôpital militaire, s'il y en avoit d'établis; ici les ruinés vont mourir à l'hôtel-dieu, ou sur la paille, dans un coin de prison, loin des yeux de l'homme du monde, à qui l'on n'en dit rien, pour ménager son extrême sensibilité. Ce que le fait moderne a de meilleur, c'est qu'il se renouvelle journellement; au lieu qu'on n'a pas
souvent

• souvent l'occasion & la faculté de fatiguer ou d'exterminer trois cents mille hommes, pour satisfaire à la fantaisie d'un médecin. Il est bon, au surplus, d'être *grec* ici comme en Perse.



CHAPITRE IX.

Monumens Syriens.

L'IMPERTINENCE des Syriens est la plus manifestement ancienne de toutes celles qu'on peut nommer publiques & nationales, si l'on en juge d'après la nature de leurs monumens, & d'après l'influence ou plutôt l'ascendant qu'elle eut sur la morale & sur la raison de tous les temps. Dans le parvis, ou dans l'une des cours du temple d'Héliopolis, la ville sainte, temple de la déesse Syrienne, étoient élevés, dit l'Histoire universelle (1), des *phalli* hauts de trois cents brasses. Est-il possible, s'écrieront les savantes qui n'ignorent pas ce que c'est que des *phalli* ! Quelques auteurs ne leur donnent que trois cents coudées. Réduits à cette mesure, ces monumens nous paroissent d'une grandeur honnête.

Dans leur fervente dévotion pour la divinité du

(1) *Histoire universelle, traduite de l'anglais, par une société de gens des lettres, in-8°. Paris & Liège, 1780.*

lieu , les pèlerins venoient se hucher sur ces *phalli* ; ils y faisoient des neuvaines , durant lesquelles ils ne dormoient pas , & vivoient là des dons qu'on attachoit à une chaîne qu'ils laissoient pendre. De pareils symboles , érigés dans le parvis du temple d'une déesse , ne seroient-ils point l'emblème de l'impertinence déployant toute sa majesté ?

Cette antiquité , nous ne pouvons en disconvenir , ni nous abstenir de le répéter en terminant ce chapitre , offre des *coups de lumière* qui étonnent même l'observateur le plus ébloui des perfections modernes.



CHAPITRE X.

Béel-Péor.

POUR les Moabites & les Madianites, ils adoroient une idole nommée Béel-Péor, Baal-Péor, Baal-Phlégor, ou Bel-Phégor. Nous rapportons tous ces noms, pour que le lecteur puisse choisir celui qui lui plaira. Cette idole avoit toujours la bouche ouverte; & les fidèles venoient en toute dévotion y déposer immédiatement le résidu des alimens que la digestion n'approprioit pas à leur substance.

Salomon Jarchi s'exprime en latin plus philosophiquement que nous n'oserions nous le permettre en françois, tant le goût du vrai, du simple, du naturel se propage & gagne avec lenteur, malgré les progrès que fait l'urbanité dans les conversations & dans les brochures, où l'on a le bon esprit de raisonner ou de badiner assez librement de tout. *Eò quod, dit-il, distendebant, coram illo foramen podicis & sterqus offerebant. (1)*

(1) Salomon Jarchi, sur le verset 3 du Chap. V des Nombres.

Qui ne voit dans ce culte souverainement impertinent une figure mystérieuse alors, une image expressive aujourd'hui du philosophisme adorant sa nature tout à la fois inerte, impassible, physique & active, sensible, intelligente; sa nature qui, selon lui, produit tout & absorbe tout? Qui ne reconnoîtroit dans cet emblème nos esprits forts, portant leur tribut d'hommage & une offrande caractéristique à cette force expansive & aveugle qui, suivant leurs systèmes, vivifie tout & se nourrit de destruction, à ce hasard éternel qui préside si sagement, sans voir, sans connoître, sans rien faire, sans existence même, à la dissémination & à la conglomération *fortuite & raisonnée* des atomes inanimés & des molécules organiques dont se composent indifféremment un arbre, un poisson, un zèbre ou un *penseur*?

Combien de brochures, de pamphlets ou de gros volumes, imprimés à l'honneur de ces idoles du philosophisme, sont dignes d'être assimilés pour ce qu'ils contiennent, aux offrandes des Madianites & des Moabites à leur seigneur Péor!

Ce colosse à la bouche béante, qu'on remplit de si bonnes choses sans le rassasier, ne seroit-ce

point aussi le public repu de philosophie ; de matérialisme , &c. &c. ? La ressemblance est frappante ; & plus on y réfléchira , plus on sera persuadé que l'impertinence acquiert à tout moment un nouveau degré de vénération : en exerçant ses droits elle les augmente.



CHAPITRE XI.

Philosophes de tous les temps.

NE nous engageons pas à énumérer toutes les impertinences des philosophes anciens ; n'étoit-ce point en eux que brilloit tout ce que l'espèce humaine possédoit alors de génie & de raison acquise ? ces hommes extraordinaires doivent être considérés comme une sorte de pressentiment, qu'avoit l'antiquité, du siècle auquel il étoit réservé d'éclipser les plus beaux siècles ; ils offroient le trait au crayon d'un tableau exécuté de nos jours avec de merveilleuses couleurs. En envisageant les *pen-seurs* des différens âges sous ce point de vue, on apprend à les estimer sans jalousie, à les admirer même par un mouvement d'intérêt personnel, & à ne plus témoigner de surprise lorsqu'ils font ou disent quelque impertinence.

Marcus T. Varro, que Cicéron appelle *le seul romain* de son temps, ce célèbre philologue, qui sembloit faire oublier que l'esprit de l'homme eût des bornes, auteur de satyres dont il ne nous

reste que des fragmens , Varro a dit en vers latins :
 « Un malade en délire ne peut rêver aucune
 » absurdité , que quelque philosophe ne l'ait grave-
 » ment soutenue. » On apperçoit aisément que c'étoit
 un de ces auteurs caustiques , de ces censeurs im-
 pitoyables qu'on n'aime plus à présent , & pour
 cause ; car l'indulgence philosophique a des motifs
 connus , & ce n'est pas sans de fortes raisons qu'on
 applaudit aujourd'hui à tant de charmantes plati-
 tudes , à tant de sublimes absurdités.

Le dangereux , ou bien plutôt le méprisable
 succès des critiques de profession tient à presque
 rien , & l'on connoît leurs petites ruses. Un mot pour
 un autre , le sens d'un mot un-peu détourné , telles
 furent toujours leurs plus terribles batteries. Dès
 qu'on ose regarder leur canon , on cesse de le
 craindre ; dès qu'on le touche , on le tourne contre
 eux-mêmes ou on l'encloue. Par exemple , à l'ex-
 pression choquante d'*absurdité* , substituez le mot *im-
 pertinence* , pris dans le sens que nous revendiquons
 pour ce mot si long-temps calomnié , pris dans cette
 acception juste & favorable qui fait parmi nous
 la fortune méritée des mots *roné* , *noircœur* , &c. &
 vous verrez qu'à la manie près de dénigrer , com-

immune à tous les satyriques, Marcus T. Varro justifioit l'éloge de Cicéron, & apprécioit exactement les philosophes anciens qui n'étoient pas dignes de lustrer l'escarpin de peau de chèvre des nôtres : car la philosophie a fièrement avancé, depuis quelques années sur-tout, soit dit sans nuire au mérite des anciens.

Aristote soutient qu'il n'y a rien à espérer ni à craindre après la mort (1). L'un des principes de l'école de Zénon étoit ; que l'âme & le corps meurent ensemble, & les Stoïciens l'ont enseigné (2). Peut-être ne sentira-t-on pas assez combien cette impertinence de théorie est féconde en impertinences pratiques : c'est pourtant le germe de la plupart de celles qui pullulent de tout côté sous mille formes diverses. Lorsque Aristote dit que *l'âme est une substance qui subsiste par sa forme* (3), il a beau avancer ce que les écrivains satyriques & malveuillans nomment crûment une *absurdité* ; il n'en donne pas moins le principe fondamental

(1) *Eth. ad Nicom. Lib. III, cap. VI.*

(2) *Plutarq. de Placitis Philosophorum. Lib. IV, cap. VII.*

(3) *Lib. II. de Anim. cap. I & II.*

du *Système de la Nature*, de ce livre qui a tant fait de bruit, & d'un nombre infini d'ouvrages qui n'en font guère, mais dont les courageux auteurs ne laissent pas d'être les illustres champions de la vérité contre les *préjugés*, contre la *superstition*, le *fanatisme*, & contre tant d'autres monstres, assommés par la massue de ces nouveaux Hercules.

A côté de cette impertinence-mère, si l'on peut parler ainsi, figurent à peine celles du chef des cyniques, des philosophes *chiens* ou des chiens de philosophes, à traduire littéralement le mot *cynique*; d'Antisthène qui vouloit qu'on mît bas toute honte; de Cratès qui consumma son mariage au milieu du *Stoa* ou portique; de Diogène, que la Laïs de son temps, plus zélée que les nôtres pour la philosophie, recevoit *gratis*, comme les médecins traitent les pauvres, observe Bayle; de Lucippe, copié depuis par Epicure, qui ne s'en vanta pas plus que nos inventeurs de monades & de molécules organiques ne se vantent de les avoir empruntées de Lucippe ou de ces orientaux que le fameux Maimonides appeloit *les parlans*, peut-être, en arabe, *les hableurs*. Lucippe & ces *parlans*

enseignoient aux oisifs que chaque atome des corps vivans est vivant , que chaque atome des corps sensibles est sensible , & que l'entendement réside dans un atome.

Nos lecteurs connoissent, sans doute, ou peuvent faire semblant de connoître les impertinences de cet Epicure qui mit finement l'honnêteté dans le plaisir pour que tout le monde s'empresât d'être honnête , & qui fabriqua l'ame humaine d'atomes libres qui se penchent ; celles des créateurs de l'époque & de l'*acatalepsie* (1), qui sont si visiblement les deux clefs de toutes les sciences ; celles de Xénophane de Colophon , qui disoit que Dieu étoit rond comme une boule , & que Dieu voyoit tout sans respirer ; celles de Zénon , qui nioit la possibilité du mouvement , en se promenant avec les dociles admirateurs de sa logique ; celles de Démocrite , qui différa si poliment de quelques jours sa mort naturelle , pour que son deuil n'empêchât pas sa sœur d'assister aux fêtes de Cérès ; celles d'Héraclite , le prototype du beau larmoyant ;

(1) De l'*Incertitude* & de l'*Incompréhensibilité*.

celles de Pythagore, qui se souvenoit si nettement d'avoir été quatre ou cinq personnes, & d'être mort autant de fois pour revivre, preuves de sa métempsychose auxquelles il n'y avoit rien à repliquer.

Rappellerons-nous celles de Carnéade, qui se brouilla avec son disciple Mentor parce que celui-ci fut surpris dans le lit de la servante & maîtresse du philosophe, seul article au sujet duquel Carnéade ne voulut pas douter de ce qu'il voyoit; celles de Chrysippe, qui trouvoit singulier qu'on ne mangeât pas des cadavres, qui approuvoit la communauté des femmes comme Lycurgue permettoit aux vieillards de prêter la leur; de Chrysippe, qui ordonnoit qu'on choisît des nourrices savantes, excellente idée qu'une de nos dames a conçue elle-même, en conversant avec un *penſeur*, & qu'elle a mise supérieurement en œuvre; car elle s'est abonnée au Lycée quelques semaines avant d'accoucher, & elle donne à présent le sein à son enfant au milieu des lectures *préées* qu'on fait chez elle? Les amis de l'humanité ouvriront bientôt une souscription pour un bureau de nourrices savantes, nos dames savantes n'ayant que fort peu de lait & pas un instant de loisir.

A tant d'impertinences, qui forment le fond de nos bibliothèques, & qu'on nous pardonnera de n'indiquer que de loin & si rapidement, ajoutons-nous celles du ténébreux Plotin, presque aussi inintelligibles que nos *Interprétations de la Nature* & notre *Ordre essentiel*, &c. & qui crut qu'il n'étoit pas de la dignité d'un philosophe de recevoir un lavement; celles du médecin Paracelse, qui mourut dans la vigueur de l'âge, pour n'avoir pu se décider bien positivement sur le terme précis auquel il lui convenoit de prolonger sa vie au moyen de son élixir dont l'effet infailible eût été, selon lui, de le faire vivre autant qu'il auroit voulu, même pendant plusieurs siècles, &c. &c. &c. ?

Toutes ces diverses opinions, où des yeux fascinés ne voient que des extravagances, étoient l'ébauche d'une philosophie que la nature, qui essayoit alors sa *vertu plastique*, devoit achever pour notre bonheur & pour notre gloire incomparables.



CHAPITRE XII.

Supériorité des Modernes.

Ces atomes, qui se donnent volontairement des airs penchés, ont-ils, quoique très-ingénieux, la millième partie de la sagacité & de l'adresse que doivent avoir les molécules organiques moulées dans chaque membre des père & mère, qui vont chacune à sa place, & sans confusion, composer les membres de l'enfant, de manière que les molécules moulées en portion de grand nez, se donnent un rendez-vous pour former une portion de petit nez, leur moule répondant à la fois aux deux mesures? si ces molécules n'étoient pleines de génie, elles ne se tireroient jamais d'affaire; il en résulteroit d'éternelles cacophonies; elles auroient beaucoup plus de peine à s'arranger ainsi à tâtons, que le philosophe n'en eut à inventer son système. Aussi les atomes inclinés, vivans ou sensibles font-ils un sot personnage auprès des monades jetées au moule.

L'époque & l'*acatalepsie* se bornoient à certaines

formules de raisonnement captieuses & particulières à ceux qui philosophoient ainsi. Dire, *je ne suis pas convaincu, je n'entends pas, j'ignore*, ce n'étoit point dire : *il n'y a rien, telle chose n'a jamais existé*. Nos modernes sont assurés de tout; comprennent tout, savent tout; il ne s'agit avec eux que d'encyclopédie. Ils affirment pour prouver, nient pour réfuter; leurs assertions ont l'infailibilité des oracles; leur persifflage est un glaive, un foudre : nous n'avons plus qu'à les adorer. Ce sont bien d'autres hommes que les raisonneurs de l'antiquité.

Que Dieu soit rond ou quadrangulaire, qu'il respire ou non, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il ne récompense, ni ne punisse. Or, cette alternative est l'écueil, l'épouvantail de la philosophie sensuelle. Nos sages ont pris leur parti. Démonstrez tant qu'il vous plaira, ils ne croient qu'au hasard, à ses chances qui amènent tout moyennant plus ou moins de zéros; à la nature avec laquelle on fait ce qu'on veut, à l'organisation dont on fait ce qu'on peut. La différence essentielle qu'ils ont enfin découverte entre un *penſeur* & un cheval, c'est que le *penſeur* a cinq doigts à

chaque main & se coupe les ongles, au lieu que le cheval n'a que des sabots qui l'empêchent d'être philosophe (1). Mais revenons à la métaphysique & à la morale qu'on a trouvé le secret d'enrichir de toutes leurs pertes : ce paradoxe est la *filique* d'une vérité du premier ordre ; car on ne pense tant & si bien, que dans la louable intention de se mieux conduire.

Diagoras l'athée fit un ouvrage intitulé : *Discours qui renversent les tours, ou qui précipitent du haut des tours* ; son titre annonçoit d'avance le dessein de décoiffer Cybèle, la mère des dieux ; mais il ne composa pas, comme tel de nos auteurs, une suite non interrompue de ces petites brochures de poche que chaque jour voit éclore par milliers, qui harcèlent le bon sens & la piété dans presque tous les momens de la vie & dans tous les coins d'une ville ; qui répandent le sarcasme & la dérision sur les objets jadis les plus sacrés ; & qu'on lit aujourd'hui jusqu'au tour du poêle des anti-chambres, tant le génie bienfaisant & ricanneur se proportionne à la capacité de tout le monde. Un

(1) L'ouvrage intitulé : *de l'Esprit*.

Diagoras n'eut vraisemblablement que peu de disciples; tout *pense* à présent, même la livrée.

Si quelques anciens ont préféré la communauté des femmes au mariage, nos moralistes à la mode ne sont nullement en reste avec eux à cet égard, quoiqu'ils soient conduits par des maximes & des vues différentes. Ceux-ci détruisent tout scrupule, relâchent ou rompent tous les nœuds, flattent tous les goûts, toutes les fantaisies, font de l'adultère la ressource ~~du~~ célibat philosophique; ne voient dans les liens du sang que des relations de besoin qui n'excluent moralement aucune espèce de volupté possible; & s'ils laissent encore subsister une distinction entre crime & vertu, ils n'en jugent que par l'intérêt personnel, règle flexible, maniable, commode, qui dispense de consulter des loix, des devoirs, ou des casuistes.

Cratès se livroit en cynique, sous les yeux des Athéniens, aux transports d'amour que lui inspiroit sa femme; nos *élégans* rougiroient de se montrer en public avec la leur: ne seroit-ce point deux conséquences du même principe, du mépris de ce que nos aïeux appeloient les mœurs? &

pour un Cratès que l'histoire cite , combien de maris ne citerions-nous pas ! ou plutôt , convenons que ceux qui ont le front de témoigner de la tendresse à leur femme dans la société sont très-rare , & que nos *merveilleux* en font bonne & prompte justice.

Lycurgue , en mettant sur le compte du législateur l'impertinence civile dont ce génie entrevoyoit la nécessité , voulut que les jeunes filles portassent une robe assez fendue pour qu'on leur vît la cuisse , & que tout vieillard prêtât sa femme. A Sparte la loi prévenoit les inclinations , chez nous les inclinations transgressent les loix. Nous lorgnons des actrices qui jouent des pantomimes en beau & fin caleçon bien tendu , de couleur de chair ; des danseuses dont le jupon court s'élève en tournoyant presque au niveau des hanches ; des dames décentes qui étalent leur gorge à la toilette ou dans un cercle , & qui montrent un peu plus qu'une jarretière , en escaladant lestement à la hauteur d'un wiski ; nos vieillards n'ont que faire de prêter ce qu'on a depuis si long-temps en se moquant d'eux ; & nos estampes , nos peintures de boudoirs , nos conversations , nos lectures & nos tête-à-tête

nous blasent si bien , que les nudités ne sont plus dangereuses.

Quelle distance n'y a-t-il point des cyniques anciens aux nôtres ? toute celle qui se trouve entre le mot *chien* & le mot *roué*. En effet, les marches du *Stoa* n'étoient pas celles d'un temple ; & la savante Hipparchia ne méloit à ses plaisirs ni l'adultère, ni le sacrilège. Les vers , la prose, les gravures de nos modernes enseignent publiquement l'un & l'autre , & portent même les derniers excès de la débauche jusqu'au pied des autels. Pour ce qui est du respect humain , de la décence politique , des prostituées sans nombre circulent ou se tiennent en embuscade dans toutes les rues de nos grandes villes , y sollicitent tout haut , y provoquent la lubricité des passans sous les fenêtres du bourgeois qui rançonne ces nymphes , & dont la fille fera plutôt instruite que nubile.

Ces anciens qui fréquentoient , qui estimoient si philosophiquement les courtisannes , car il faut être juste , concurent ils jamais le projet d'en instituer , d'en fonder des séminaires ? imaginèrent-ils un *pornographe* & des *parthénions* , des maisons , des communautés de prostitution , à des prix fixes

& raisonnables , où les femmes publiques rempliroient avec honneur les devoirs de leur état, formeroient des élèves, admettroient parmi elles, pour une ou plusieurs séances, la femme honnête qui voudroit concourir au bien public en gardant l'anonyme, & qui, à la fin de leur glorieuse carrière, pourroient compter sur une retraite digne des services qu'elles auroient rendus à la nation? Un si beau projet ne devoit éclore que dans le siècle des lumières.

En parcourant les annales de l'impertinence, en recherchant soigneusement quel fut le sort qu'elle éprouva d'âge en âge, de contrée en contrée, nous verrions par-tout un vigoureux sauvageon, qui pousse des jets, de folles tiges que la pédagogie mutile; à qui les soins de l'ancienne philosophie font produire des bourgeons de la plus riante espérance qu'un essaim de préjugés dévore, & qui, destiné à ne prospérer que dans les serres chaudes de la philosophie moderne, s'y enorgueillit de rameaux superbes chargés de feuilles, de fleurs & de fruits.



CHAPITRE XIII.*Hommes & Peuples.*

Qu'on ne croie pas que la qualité ou la faculté intellectuelle & morale, qui est le sujet de cet éloge, n'ait été de tout temps que le partage obscur de quelques individus clair-semés sur le globe & *dans la durée* ; qu'elle doive son origine à une innovation, à un changement artificiel des habitudes originelles de l'espèce humaine, en qui ce ne seroit plus dès-lors qu'une disposition factice & acquise. Point du tout. L'homme apporte en naissant les plus heureuses inclinations naturelles pour l'impertinence, une prédilection marquée & presque innée pour la non-appartenance, les non-convenances & la confusion des rapports, soit logiques, soit moraux. Des familles, des sectes, des peuplades, des villes, des empires en sont susceptibles, à leur manière, autant que tel ou tel

particulier; & s'ils n'en ont saisi que certains côtés, s'ils n'y ont pas atteint cet ensemble qui peut seul en exclure la barbarie, il ne faut s'en prendre qu'aux circonstances où ils étoient, qu'à ces obstacles que tout ce qui est bon, vrai, beau, sage, devoit éprouver jusqu'à l'avènement du génie philosophique.

Nous avons assez cité l'Egypte & la Grèce, les deux berceaux de la sagesse, berceaux où elle ne fit que bégayer, puisqu'il est prouvé qu'elle n'a véritablement parlé que parmi nous & depuis que nous l'avons tirée des langes d'une si longue enfance. On connoît de réputation Babylone, Sybaris, &c. Rome fut si souvent louée, que ce n'est guère la peine d'y revenir. Tarquin s'y fit un nom; mais on ne raffoloit pas encore des *roués*; & Lucrèce, en se tuant, prouva que les dames concouroient alors de fort mauvaise grace aux progrès de la civilisation.

La façon dont Rome traita toutes les nations, les vaincre, les soumettre pour s'agrandir au point de devoir s'écrouler, se dissoudre sous son propre

poids ; *non se Roma ferens* ; voilà , sans contredit , une héroïque impertinence de peuple. S. P. Q. R. , tel fut le chiffre respecté du plus grand impertinent collectif qu'ait vu le monde étonné. Un géant nerveux au large estomac , vole , brise , fécage , engloutit , jusqu'à ce qu'il en crève surchargé d'humeurs viciées ; c'est , en peu de mots , l'histoire de la république ; & quelques empereurs , Tibère , Caligula , Néron , Vitellius , Héliogabale , renchérent depuis , pour leur personne & pour leur cour , sur tout ce qu'avait promis Rome par une conduite si raisonnable & si honnête.

Mais tous ces grands phénomènes , si parfaits en eux-mêmes , ne pouvoient exister que seuls , se formoient que des masses isolées ; & le sublime de l'impertinence sociale , du savoir-vivre d'à présent , est de se mesurer aux moyens de chaque individu , pour se communiquer sans effort & de proche en proche , à toutes les classes. Ne comptons donc ici ni les entreprises , ni les jouissances , les voluptés & la gloire , qui demandoient une puissance absolue , ou les dépouilles de tout le monde connu ; ni les guerres commencées par caprice , & soutenues

par entêtement, quoiqu'elles offrent à l'œil observateur l'élément radical de nos intrigues domestiques & de coterie ; quoique le fer & le libelle, le meurtre & la calomnie, le pillage & nos *jeux d'enfer*, les escarmouches & le persifflage, cet ancien droit des gens, & nos charmantes *noirceurs*, aient de singulières analogies.

Restreignons-nous, pour le moment, aux non-appartenances, aux non-convenances, à ce mépris de tout rapport, que les peuples comme les individus, les doctes & les ignorans affectèrent toujours si volontiers, non-seulement dans leur conduite, mais aussi dans leurs spéculations vides, dans leurs théories creusées, qui n'ont aucune affinité avec leurs besoins moraux ou physiques. Plus cette sorte d'impertinence tiendra par ses racines à l'origine des sociétés, plus les effets en seront gratuits ; plus nous aurons de motifs de la croire naturelle & universelle, quelqu'imparfaite qu'elle soit lorsque le génie ne l'a pas encore cultivée. S'il en est par-tout de cette espèce, concluons que celles qui ont pour base l'intérêt & l'orgueil, pour stimulans tous les genres de cupidité, auront

pullulé par-tout en abondance, jusqu'à ce qu'enfin la philosophie sensuelle, en ayant mitigé la rudesse primitive, en n'en prenant que l'esprit, le baume, le parfum, en ait fait de nos jours & dans nos capitales, l'art, le mérite & le bonheur suprême de la vie, les trois dons inestimables d'oser tout, de railler de tout, & d'abuser de tout.



CHAPITRE XIV.

Docteurs Japonois.

DE tous temps, en tous lieux, les hommes se sont beaucoup moins soucié de bien savoir ce qu'ils devoient faire, que de deviner comment avoit été créé & peuplé le monde. On retrouve sous tous les climats notre ingénieuse manie de *métaphysiquer* physiquement, au lieu d'examiner ce qui nous est le plus indispensable; cette manie d'expliquer au lieu d'entendre, de savoir avant d'étudier, & de savoir ainsi pour raconter, pour babiller, & non pour se mieux connoître. Il étoit difficile, peut-être impossible, de donner à la science humaine une direction qui bouleversât un plus grand nombre de rapports, & qui menât, par conséquent, plus sûrement à de nombreuses & fécondes impertinences. Si nos *penseurs* modernes étoient les premiers des hommes, ils ne débuteroient pas plus philosophiquement.

Les Sintoïstes, docteurs japoais, expliquent ainsi l'origine du monde d'après le *Sinto* ou *Kamisinitzi*, première tradition du pays : « Au commencement » de l'ouverture de toutes choses, disent-ils avec la » gravité requise, un chaos étoit flottant comme les » poissons qui nagent dans l'eau pour leur plaisir. » De ce chaos sortit une chose faite comme une » épine, qui pouvoit se mouvoir & se transformer. Cela devint un esprit qui s'appelle *Kunitokodatsno-Mikotto* (1). » *Mikotto* signifie vraisemblablement *esprit*. Les Japonais se croient issus de ces esprits devenus corporels ou revêtus de corps par gradation.

Isanagi-no-Mikotto, le septième des esprits purs, & sa chaste compagne, esprit pur aussi, mais du genre féminin, nommée *Isanami-no-Mikotto*, virent un jour l'oiseau *Isitatiki* s'accouplant avec sa femelle; quel spectacle pour des *Mikotto* qui, jusques-là,

(1) *The History of Japan, London, in-fol. 1727. Traduction faite sur le manuscrit allemand d'Engelbertus Kämpfer, par M. G. Scheuchzer.*

soit innocence, soit mal-adresse, ne s'étoient sans doute multipliés que de bouture ou par étranglement à la manière des polypes ! De l'expérience métaphysique, qu'à l'exemple des deux *Isitaki* les deux esprits tentèrent en cédant à un mouvement de curiosité fort louable, & qui montrait peu d'opiniâtreté dans les anciens usages, de cette expérience hasardée naquirent des demi-*Mikotto*, qui donnèrent naissance à la dynastie qui règne sur le Japon.

Cette explication, où l'on voit si clairement le comment de chaque chose, *comme les poissons, comme une épine, comme un oiseau*, joint à son exactitude descriptive le ton d'assurance & d'affirmation qui fait, en grande partie, la force des preuves de la philosophie à la mode.

Si les *Sintoïstes* vivoient parmi nous, s'ils avoient des pensions, des titres littéraires, quelques journaux à leurs ordres, il y auroit du bon, du lumineux dans leur doctrine; sur-tout s'ils parvenoient à capter les suffrages du sexe enchanteur formé pour consoler, diriger, éclairer, illustrer, &

couronner l'autre ; les suffrages de nos savantes
protectrices , arbitres de tout , & à qui les docteurs
& les oiseaux n'ont plus rien à enseigner. Mais les
Iroquois , on ne s'en douteroit pas , sont plus mûrs
au génie que les Japonais.



CHAPITRE XV.

Docteurs Iroquois.

VOICI ce que les Iroquois racontent aux curieux sur l'origine de la terre & sur leur origine. Nous sommes forcés de convenir que leur système n'est pas si iroquois, ou que d'autres qu'on vante pourroient bien l'être tout autant. Au reste, en nous accrochant ici à de la cosmogonie, nous tâchons de prendre notre sujet à la source & dans toute son étendue : le lecteur descendra, s'il veut, de cette hauteur de pensées, au détail de ce qui l'entoure journellement ; il y parviendra sans accident, suivant les meilleurs renseignemens philosophiques, en glissant le long de cette chaîne d'or ou de diamant qui tient au trône de la nature, unit tous les êtres, entoure l'espace & touche, par l'autre extrémité, au fond de l'abyme. . . . Revenons aux Iroquois de l'Amérique.

« Dans le commencement, il y avoit, disent-ils aussi sérieusement qu'on nous parle aujourd'hui de choc de comète, de disque ébréché, de frag-

mens de globe élançés dans l'éther, arrondis on ne fait comment, & auxquels il faut ni plus ni moins de tant de milliers de siècles pour se refroidir & pour passer de l'état de vitrification à l'état de planète végétante & habitée. . . . Aux Iroquois dont nous voulions parler.

« Dans le commencement, disent-ils, il y avoit » six hommes. » Ce fait n'est pas plus difficile à croire que l'éternité de la matière : d'ailleurs les peuples du Pérou & du Brésil sont tous d'accord sur le nombre de six. D'où étoient venus les hommes du commencement, c'est ce que tous avouent qu'ils ignorent. Ils montrent en cela leur peu de philosophie ; car un philosophe, fût-il iroquois, ne doit rien ignorer. Mais voici de quoi compenser cette ignorance.

« Il n'y avoit point encore de terre ; ces six » hommes erroient au gré des vents. » Probablement ces patriarches ballons avoient beaucoup de gaz dans la tête ; c'est ainsi que les découvertes modernes portent la lumière jusques dans les systèmes des Iroquois. Leurs six hommes, n'ayant pas de femmes, prévirent que leur race périrait avec eux, s'ils n'y mettoient ordre ; ces célibataires

raisonnoient solidement , quoique toujours en l'air , comme les nôtres ; & l'on verra bientôt qu'ils s'occupèrent de séduction , ce qui complète la ressemblance.

Enfin , ils apprirent , on ne dit pas où , qu'il existoit une femme dans le ciel. Décidés à tenter l'aventure par députation , ils tinrent conseil , une espèce de *club* volant , & il fut résolu , par une motion unanime , que le plus beau & le plus spirituel d'entr'eux , nommé *Hagouaho* , c'est-à-dire , *loup* , (on n'avoit encore pu imaginer le mot euphonique de *roué*) se transporterait auprès de la belle. Ignorant qu'il falloit jeter du lest pour monter , & perdre du gaz pour descendre , l'aéronaute auroit été fort embarrassé , si les oiseaux , de concert , ne l'avoient élevé jusques-là , en lui faisant de leurs corps rapprochés un bon lit de repos & de voyage.

Quand *Hagouaho* fut arrivé , il attendit à l'ombre au pied d'un arbre que la jeune personne sortît , à son ordinaire , pour aller remplir sa cruche à une fontaine voisine du lieu où il s'étoit arrêté. Elle ne manqua pas d'y venir ; n'eût-elle eu aucun besoin d'eau , elle y seroit venue , tant le hasard se complaît à faciliter certaines rencontres ; on est
d'ailleurs

d'ailleurs bien aise de voir de près un lit d'oiseaux, Hagouahla fort civilement une engageante conversation avec cette beauté céleste, & il lui fit, « Oserons-nous t'écrire ? nos dames vont en être révoltées. Il lui fit un présent de graille d'ours. C'étoit de la pommade ? Eh, point du tout ; une sorte de bonbon iroquois, que les jeunes femmes du ciel aimoient éperdument, & dont les hommes volans avoient toujours une bonbonnière toute pleine, avant qu'il y eut ni ours, ni forêts, ni terre ; ce qu'il y a de bien sûr, dans l'histoire, c'est que la friande en goûta.

« Femme curieuse, qui aime à causer & qui reçoit des présens, ne dispute pas long-temps la victoire, » observe à ce sujet un auteur impartial, un savant jésuite qui s'est proposé de nous montrer toutes nos vérités à travers les coutumes & les opinions des Sauvages (1). Cette causeuse fut foible dans le ciel même, & se laissa séduire, ce qui fâcha tellement le maître ou le seigneur de l'endroit, qu'il la précipita du haut en bas ; mais elle tomba sur le dos

(1) *Mœurs des sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers temps*, par le R. P. Lafitau, in-4°. Tome I.

d'une tortue. Quelques poissons puisèrent de l'argille au fond des eaux qui couloient sur rien ou dans l'air , puisque la terre n'existoit pas encore ; & ils formèrent *ainsi* une île qui s'accrut peu à peu : cette île où la femme de *Loup* eut des enfans qui se battirent & en firent qui déraisonnèrent , devint la terre que nous voyons & que nous habitons aujourd'hui.



C H A P I T R E X V I.

Il y en a bien d'autres.

C'EST incontestablement ici le cas, ou jamais il ne se présentera, de s'écrier : quelle impertinente histoire !

Quelle non-appartenance d'un effet à la cause ! quelle non-convenance de chaque partie à toutes, de toutes à chacune ! quelle incohérence de notions vagues & superficielles ! quel chaos ! quel oubli de tous les rapports ! Reconnaissons avec franchise que l'instinct des hordes sauvages est l'intéressant prélude du génie philosophique. Elles ont, pour user de l'heureuse expression de l'un de nos plus profonds *penseurs*, un *sentiment obtus* de ce que les peuples policés & mûrs auront, éprouveront, croiront, seront, admireront au grand jour des lumières.

Tant d'affertions hardies, dépourvues de raisons suffisantes, cette conviction sur parole, ces explications de l'impossible, le célibat de ces six hommes aux têtes-ballons, leur légèreté, leur mobilité,

leur vie errante; ce roué, ce loup-homme, cet *Hagouaho*, dont le nom est si bien prononcé par l'animal auquel on compara jadis les cyniques; ce petit-maître qui railla, sans doute avec tout l'esprit possible, la belle du jardin, sur le ton de réserve, sur les airs de pudeur qu'elle dût se donner d'abord, & sur son ridicule dévouement au vieux propriétaire; ce présent de graisse d'ours, le doux airé de l'atroce, énigme morale, don figuratif, digne d'exercer la pénétration de nos *Œdippe*; cette curieuse si promptement éprise d'un beau parleur qui avoit vu le monde; ce premier père des *élégans*, qui voit depuis soufflant partout les femmes d'autrui; cette tortue devenue la consolation de la terre; pour avoir rendu service à une coquette qui, sans son secours, suivroit encore la même ligne dans l'immensité; ces poissons frétilans, si galamment officieux (1), qui s'empres sent de l'envi de former, en barbotant dans la fange,

(1) Peut-être de l'espèce de ceux que Plin. appelle *Scomber*, *Scombri*, fort communs & fort estimés dans nos parages. On n'entendra bien ceci qu'à l'aide d'un dictionnaire latin & français.

Il y en a bien d'autres. 85

un établissement à la beauté perfide, à une femme perdue.... ce tissu allégorique de paradoxes iroquois ne nous offre-t-il pas les premiers linéamens, les traits naissans mais caractérisés de nos usages actuels, de nos mœurs civilisées, de nos opinions flottantes & bizarres, des impertinances modernes, en un mot, du savoir-vivre par excellence ?

(Il y a ici dans le manuscrit une page entièrement effacée.)



C H A P I T R E X V I I .

Universalité des bons Principes.

LES esprits hargneux, qui s'obstineront à ne voir dans ces origines & explications japonnoises & iroquoises, comme dans beaucoup d'autres, que de l'absurdité, de la démence, car il est des gens à qui les injures ne coûtent rien & qui croient faire parade de supériorité de jugement en les prodiguant, sont invités à comparer ce qu'ils censurent si indiscretement, à la théogonie d'Hésiode, au chaos d'Ovide, à l'eau mère de tout, au feu père de tout dans le système de tel rêve-creux de l'antiquité; à la mythologie ou *mykattologie* des Grecs adoptée par les Romains, depuis Cybèle ou la Terre, jusqu'à Cerbère que son immortalité place au rang des dieux.

Qu'ils comparent cette manière de peupler le monde, au larcin d'un Prométhée qui dérobe le feu du ciel, & qui en brûle le toupet de son homme pétri

de boue , afin de lui donner une ame ; à l'expédient de Deucalion & de Pyrrha qui font des hommes en ramassant des pierres & en se les jetant par-dessus l'épaule , moyen aussi inmanquable de population que les tableaux & les zéros des adeptes de *la science économique* ; aux androgynes d'un ancien philosophe ; aux hommes-plantes , poissons , quadrupèdes , singes ou machines de nos *penseurs*.

En quoi la tortue des Iroquois seroit-elle plus absurde que l'Atlas , qui porte les cieux & tous les mondes sur ses épaules ? des *Mikotto* successivement revêtus de couches plus fortes de cet élément matériel qui tend à devenir un corps humain , ne sont-ils pas aussi plausibles qu'un Jupiter métamorphosé en cygne ou en taureau , qu'une Junon aux yeux de bœuf , qu'une Vénus qui naît comme une huître , &c. ? Des hommes volans , sont-ils plus étonnans que des cyclopes , des cétinaures ; de satyres aux pieds de bouc ; que des peuples acéphales , ou sans tête , cynocéphales , ou à tête de chien , sciopodes , ou n'ayant qu'une seule jambe , &c. ? tels qu'en supposent Pline , Solin , Pomponius Mela , &c.

En écartant toute prévention, en domptant toute mauvaise humeur, on ne peut disconvenir qu'ici & là ce ne soient également les jeux de l'enfance du génie, qui n'a atteint que de nos jours, mais presque tout à la fois, sa puberté, sa virilité, sa maturité. S'il continue d'aller ce train, il arrivera bientôt à la caducité : tant pis pour nos enfans. Aussi n'en faisons-nous que le moins que nous pouvons. Au cas qu'ils doivent renoncer à inventer & à perfectionner, puissent-ils avoir la capacité de nous admirer & de jouir de nos découvertes ! il y a grande apparence qu'ils s'en tiendront là.

Qu'imaginer, en effet, après les molécules intelligentes & moulées, & le noyau de verre qui se refroidit, se couvre d'eau, de terre, d'herbes, d'arbres, d'animaux & de *penseurs* ; après le panacée impalpable & invisible qui guérit tant de maux incurables ; après le magnétisme animal ; après tout ce que nous apprennent nos somnambules si ignorans lorsqu'ils veillent ; après le moyen si utile de mettre une personne magnétisée *en rapport* avec un somnambule ; après le secret si constamment secret, de découvrir des flottes ennemies

à deux cents cinquante lieues ; après les démonstrations & les raisons physiques de la faculté qu'ont certains yeux de voir ou des trésors ou des courans d'eau à travers plusieurs toises de terre ; après l'art si précieux de neutraliser les fosses d'aisance avec quelques gouttes ou quelques tonneaux de vinaigre ; après les sabots élastiques pour marcher sur l'eau , &c? Mais revenons à notre sujet ; c'est comme un océan de vérités , où , des sommets nébuleux de la philosophie , se rendent , par mille détours , tous les fleuves de la pensée.

Sans parcourir toutes les diverses parties du monde connu , en notant les impertinences informes qui attestent le penchant inné de l'humanité vers ce degré de civilisation & de sagesse pratique où commence à poindre ce que nous nommons l'impertinence parfaite ; sans rappeler ici tant d'opinions accréditées , de coutumes perpétuées , tant d'actions momentanées qui dérivent du même principe ; les nez aplatis exprès pour qu'ils soient plus beaux ; les dents peintes en noir , les ongles peints en jaune , les joues & le front tatoués par un raffinement de bonne grace ; les têtes pétriées en pointe ou en cube , les oreilles alongées ,

percées d'un trou à passer le bras, ou festonnées par esprit national ou par coquetterie ; les anneaux, les petits bâtons ou les paquets de plumes enfilés dans l'entre-deux des narines, par vanité ; les anneaux plus lourds que les bonzes & les fakirs s'attachent ailleurs qu'au bout du nez, par dévotion ; l'incroyable régime & les habitudes si surprenantes de quelques talapoins ; l'opération que doit subir un hottentot qui veut se marier ; la palatine de boyaux de bœuf qu'il porte jusqu'à ce qu'elle tombe en lambeaux, lorsqu'il a eu l'honneur d'être celui sur qui s'est reposé un hanneton, &c. ; on se persuade aisément que l'inconséquence raisonnée fut toujours & en tout lieu ce qui distingua l'homme de la brute, & la même inconséquence perfectionnée, ce qui distingue le philosophe moderne du commun des hommes.

L'indépendance des idées est aussi naturelle que l'indépendance des volontés. Pourquoi mes idées s'enchaîneroient-elles l'une à l'autre comme des forçats qu'on mène aux galères ? chacune en particulier ne pourra-t-elle déployer toute son activité, toute son énergie sans en tenir l'ordre, sans en recevoir la mesure de telle autre qui n'est pas

plus qu'elle ? ne seront-elles pas plus libres & plus fortes, si aucune loi despotique ne les condamne à se traîner servilement sur la même ligne, si leur plus grand nombre est dispensé de l'humiliant, de l'avilissant devoir de n'avancer qu'autant & aussi peu que celle dont on veut n'en faire que des conséquences ? Toute espèce d'esclavage ne produit jamais que du mal : dans le cœur, il tue la vertu ; dans la tête, il tue le génie.

C'est l'émancipation des idées, des volontés & des passions, qui constitue essentiellement la philosophie d'aujourd'hui, cette philosophie sublime, qui dit tout, juge de tout, ne respecte & ne ménage rien ; attaque les vieilles maximes, sape, confond, pulvérise tout ce qui la retarde ou la gêne ; brise le double joug de la logique & de la conscience, avec cet air impératif qui ne sied bien qu'à la fille du génie, à sa fille chérie, née toute grande, qui ne connut pas comme lui le bégaiement, les vagissemens & les infirmités d'une longue enfance. Fille toute sage que son discernement exquis a portée à rechercher, à protéger, à naturaliser dans la bonne compagnie, à prôner, illustrer, adopter, s'associer l'impertinence la plus

digne & la plus reconnoissante de ses favorites.
Mais livrons-nous un peu moins à notre enthousiasme , quelque raisonnable & philosophique qu'il soit , & tâchons de nous exprimer sans figure.



CHAPITRE XVIII.

Causes actuelles.

IL suffira de se rendre compte des causes de l'impertinence proprement dite & prise dans la seule acception raisonnable, de celle enfin qui est le savoir-vivre des gens *du bon ton*, pour apprécier avec quelque justice les nations & les individus qui en reçurent & en conservèrent les semences, chez qui quelques grains en germèrent; semences que nous avons vu lever si prodigieusement & tout à-coup sous le fumier fécondant de notre morale moderne.

Les sources bien connues de l'une des qualités dominantes de nos *agréables du haut genre* serviront à juger sainement de la nature, de l'étendue, de la force, & de la plupart des effets de cette qualité. Celles de l'impertinence sont:

Le manque absolu d'attention,

L'ignorance volontaire.

L'extrême & continuelle mobilité.

L'acrimonie des sucs nerveux.

La débilité des fibres , leur atonie habituelle.

Leurs irritations , crispations & déterminations accidentelles.

Les distractions perpétuelles.

Le cercle d'occupations qui renferme une journée , un mois , une année , toute la vie.

Le besoin irrésistible & subjuguant de faire de l'esprit.

Les lectures morcelées, fugitives, & les ouvrages qu'on lit.

L'empire des dames & les facilités qu'elles mettent à présent dans l'exercice de cet empire, si différent de ce qu'il étoit jadis.

La promptitude avec laquelle tel mot, ou même tel concours fortuit de syllabes insignifiantes, réveille dans toutes les têtes des idées ridicules ou lascives , dont l'esprit toujours affamé, quoique toujours dégoûté, le cœur vide & criblé rêvent qu'ils se repaissent.

La manie générale de paroître plus riche qu'on n'est.

Et l'ennui, ce premier mobile & ce dernier résultat de presque tout maintenant.

Examinons, à vue de génie & toujours en petits chapitres, ces causes du plus heureux effet, du plus intéressant phénomène dans l'ordre social, que jamais les annales du monde aient eu à transmettre aux siècles émerveillés, si notre mérite & notre amabilité, notre futilité *pensée* & nos charmantes *roueries* parviennent jamais à ces pauvres siècles futurs qui ne peuvent guère, à vrai dire, que s'abîmer, s'anéantir dans les torrens de gloire qui couvrent & submergent celui-ci.



CHAPITRE XIX.

Inutilité de l'attention.

DE l'attention ! qui en a ? qui peut en avoir aujourd'hui ? quelque provincial , quelque vieillard , quelque original , quelque *espèce* ; un allemand , un suisse , un anglois , & encore ceux qui voyagent , n'ont-ils communément besoin que de cinq ou six mois pour se corriger , se refondre , se former ? Croit-on que ce soient des cables que les fibres du cerveau d'un homme ou d'une femme *comme il faut* ? D'ailleurs , l'attention exige une dépense , une prodigalité d'esprits vitaux qui nous sont si nécessaires à tant d'autres usages , vraiment que pour réfléchir , pour méditer , l'estomac d'une autruche ne suffiroit pas à la fabrication , à la conformation d'esprits à laquelle on devroit se condamner , si l'on vouloit en destiner étourdiment une si énorme quantité à la tête seule. Et le reste donc ? Nous courons au plus pressé. Des êtres , qui n'auroient pour tout organe qu'un cerveau , n'ayant pas de plus douce jouissance que la méditation ,

méditation, réfléchiroient sans cesse, & seroient dans leur classe aussi sages que nous qui avons mieux à faire.

Nous nous qualifions de *penseurs* ; tout est *pensé* actuellement, depuis l'histoire jusqu'au madrigal, depuis les articles de certain journal jusqu'aux enseignes de quelques boutiques. Qu'on ne croie pas que nous démentions par-là ce qu'on vient de dire de l'extrême difficulté, de la rareté & de l'inutilité de l'attention. Lisez, écoutez, & vous serez bientôt convaincu par vous-même que rien n'est moins contradictoire que ces deux propositions : nous sommes en tout de profonds & de lumineux *penseurs*, & nous ne pouvons ni ne voulons réfléchir le moins du monde, ni à nos lectures, ni à ce que nous écrivons, ni à notre conduite : nous parlons ici au général.

L'opposition apparente qui se trouve entre ces deux vérités, cessera pour le lecteur dès qu'il saura que nous possédons l'art singulier de *penfer* en cinq minutes, autant & même infiniment plus qu'on ne *pensoit* autrefois dans toute une année. Un homme lesté, ingambe & libre, va bien autrement que celui qui marche avec des fers aux pieds,

Notre air de frivolité peut faire une forte d'illusion à l'égard de la profondeur & de la solidité de nos *pensées* ; mais au fond , un beau vernis n'affaiblit nullement ce qui est solide ; un papillon parcourt une maison , une montagne du haut en bas , sans le moindre effort. Nos admirateurs nous rendent justice.

Ce secret de *penfer* vite (qui n'en est presque plus un , tant notre exemple le communique) tient à des procédés fort simples , & qu'une figure expliqueroit à ravir , moyennant seulement sept ou huit pages d'algèbre. Tâchons cependant d'être intelligibles pour les personnes qui n'en sont pas venues à aimer l'algèbre , pour celles que ce mot effarouche , qui ne conçoivent point encore combien la géométrie , les mathématiques & les calculs , ou les figures algébriques ont répandu de bon goût dans les ouvrages de littérature & dans les conversations de l'excellente compagnie.

Supposez une surface plane , couverte de divers objets. Les rayons qui partent de tous les points visibles de ces divers objets , forment plusieurs pyramides de lumière , une infinité de petites qui en composent un moindre nombre de plus grandes.

Il est indubitable que plus vous vous élevez, plus vous verrez d'objets. Eh bien ! nous avons tout uniment guindé l'instrument observateur, mesureur & raisonneur au bout de la plus haute pyramide, au haut de celle dont la base est égale à la base de toutes les autres ; notre œil, ou même la glande pinéale, en occupe la pointe ; car il seroit superflu de prouver qu'il s'agit autant de lumière intellectuelle que de rayons physiques. Voilà tout le mystère.

Vous comprenez que si nous sommes incapables d'attention, l'heureuse position que nous savons nous donner, nous en dispense. Que voulions-nous ? Voir, bien voir ; nous voyons tout du premier regard, nous voyons on ne peut pas mieux. Aussi la célérité de nos conceptions désoriente, impatiente, culbute le timide sens-commun, qui se traîne, avec son microscope, de difficultés en difficultés. Le génie est l'esprit en *Whisky* ; il éclabouffe, il estropie d'humbles piétons ; mais son horizon s'agrandit, il voit de loin & il arrive, à moins qu'il ne verse. En tout cela, de quoi pourroit servir l'attention ?

CHAPITRE XX

Ignorance volontaire.

ON entend ici par ignorance volontaire, le don d'écarter de ses études, de son instruction, ce que les sciences, les arts ou l'histoire des sciences & des arts eurent toujours de fatigant, de rebutant, de pénible, d'ennuyeux, de minutieux, de pédanterie; de n'en prendre que la fleur, le duvet, les étamines, le parfum, quelques mots sonores qu'on se réserve encore la faculté très-commode, le droit très-légitime assurément, puisqu'on se les approprie, d'appliquer à sa guise, même en les défigurant, soit par écrit, soit dans le discours.

La dame savante qui demandoit dernièrement à un jeune lieutenant de vaisseau, où il avoit fait son cours d'*hydrophobie*, n'avoit-elle pas mis dans ce mot tout ce qu'elle savoit d'*hydraographie*? Le beau marquis, si renommé pour ses grandes vues de législation, & qui réfute si victorieusement, au dire de sa coterie, Montesquieu, Mably, tant

d'autres; n'a-t-il pas montré, sans affectation & sans jactance, toute son érudition de législateur, en répondant à la docte comtesse qui lui demandoit ce que c'étoit que la loi des douze Tables : « Madame, c'étoit une loi somptuaire assez sottement promulguée à Rome, à l'instigation de quelque ennemi de Lucullus & d'Apicius dont les festins coûtoient des sommes immenses. » Ce grave politique, si bien instruit des intérêts de tous les peuples, qui annonçoit sérieusement dès le mois de septembre que les Turcs alloient déployer l'*oriflamme de Mahomet*, n'a-t-il pas manifesté la justesse de son esprit & l'exactitude de ses connoissances historiques ?

Ces cercles délicieux, où l'on entend, à propos de modes, d'intrigues, de farces, d'histrions ou de chevaux, parler d'esprit *exalté*, d'*abstraction*, d'*analogie*, d'*analyse*, de *corrélation*, d'*hypothèse*, d'*axiome*, d'*aphorisme*, &c. où cent mots plus scientifiques encore se mêlent à tout instant avec les mots, *éduqué*, *costumé*, *décor*, *prix conséquent*, *préciser*, *appâter*, &c. ; tout cela prouve que le savoir est devenu très-commun, son acquisition très-facile, & qu'on a eu le bon esprit de

se délivrer de la gêne d'une dialectique rigoureuse, & des règles du langage qui ne pouvoient qu'être importunes pour des *penseurs* amis zélés de l'indépendance.

Nos citations vagues & fort éloignées de toute personnalité, ne sont néanmoins ni des exagérations, ni des exemples rares. On n'a qu'à observer, écouter, pour avoir bientôt les matériaux d'une collection volumineuse. Pourquoi les conversations où l'on glisse si légèrement sur tout, feroient-elles plus asservies à la raison & aux antiques principes, que nos brochures à la mode? Pourquoi nos *agréables* y feroient-ils plus pédans, plus réfléchis, plus exacts, plus vétilleux & moins libres, que les coryphées des philosophes ne le sont dans les *in-folio* destinés à l'*illumination* du genre humain? Le grand & premier dépôt universel du génie, l'A B C, & l'O *mega* de tous les arts & de toutes les sciences, rédigé, compilé, composé, *pensé*, créé par deux grands hommes s'il en fut jamais; ce livre qu'ils voïoient modestement substituer à toutes les bibliothèques, n'a-t-il pas mis l'Afrique dans la Tartarie, à propos d'*Alin*; les Indes dans la Turcomanie, à

propos d'*Astamar* ? n'a-t-il pas transformé des montagnes en peuples , à propos d'*Ambohismènes* ; un bras de mer en ville , au mot *Ga-lata* ? n'a-t-il pas fait un chevalier novenaire de la chronique novenaire de Victor Palma Cayet , au mot *défi d'armes* ? n'a-t-il pas changé *Bahr-Nagah* (gouverneur de la mer) en *Barnagasse* , & ce titre d'honneur en un royaume d'Afrique ? n'a-t-il pas métamorphosé le mois Elapheboli en montagne ? n'a-t-il pas affirmé que la maison des *Flamines Diales* étoit un asyle pour les prisonniers , en ajoutant , ce qui en faisoit un singulier asyle , qu'on les y jetoit *du toit dans la rue* ? quoique Plutarque & le bon sens eussent dit qu'on ne jetoit ainsi que les fers dont on les délivroit , &c.

C'est avec cette profusion généreuse , au point d'en être aveugle , avec ce geste aisé , de l'opulent qui ne compte ni n'examine ce qu'il donne , qu'on verse la science & les émanations du génie sur les peuples comme dans la plus petite société.

Les pédans , les savantasses , les gens à grosse perruque ; car il en est encore malgré les progrès de la philosophie à la mode ; ces infatigables travailleurs qu'on a si élégamment nommés des

culs-de-plomb, accusent nos *penseurs* de futilité, les traitent eux & leurs élèves d'esprits superficiels, de babillards ignares, d'extravagans présomptueux, de freluquets suffisans; mais le beau monde & la jeunesse enthousiaste, les amateurs & les connoisseurs vengent bien ceux-ci de tant de gratuites injures, qui deviennent même des éloges par la seule bonne manière de les interpréter. Il résulte de tout cela que cette ignorance volontaire, cette ignorance *pensée*, est le fin de la science, & qu'on apprend tout aujourd'hui sans étude; phénomène auquel nous assignerons dans le chapitre suivant deux causes, entr'autres, si évidentes, qu'elles seront quasi palpables.



CHAPITRE XXI.

Mobilité continuelle.

L'HISTOIRE naturelle vient ici à l'appui de nos observations. Pourquoi les *agréables* n'apprennent-ils rien méthodiquement ? par la même raison qui empêche qu'on n'enseigne rien de suivi à un singe. « Qu'apprendre en effet , dit M. Vic-d'Azyr dans son Discours sur l'anatomie , en parlant de l'inquiétude continuelle de cet animal ? qu'apprendre à celui qui se meut toujours , puisqu'il n'est pas d'étude sans réflexion , & que réfléchir c'est s'arrêter ? »

Nous pourrions opposer à cette assertion trop étendue l'exemple de tant de singes savans , & en particulier les connoissances si multipliées du fameux *général Jako* , incomparablement mieux instruit que le *cochon savant* de la même école , malgré le flegme doctoral & l'air de méditation de ce dernier. Mais nous n'avons pas besoin de tous nos avantages.

Convenons que l'esprit & le corps d'un *élégant*

pirouettent perpétuellement , l'un sur un mot , sur un *quolibet* , sur un *calembourg* , l'autre sur la pointe du pied ou sur l'un des coudes , en s'étalant dans un fauteuil , ou en se roulant sur les coussins d'une ottomane. Sa pensée papillonne d'un objet à l'autre , comme il voltige de rue en rue , de fille en fille , de brocanteurs en faiseurs d'affaires , de cercle en cercle , de spectacle en spectacle. Et si nous accordons qu'on ne peut guère apprendre à un singe que des gambades & des cabrioles ou d'autres actes peu réfléchis , ce ne fera que pour remarquer avec joie combien il étoit important pour notre aimable jeunesse de pouvoir s'instruire sans étudier , sans réflexion ; de pouvoir , on va crier au paradoxe , concilier par des moyens faciles , simples , analogues au genre de vie qu'elle mène , l'ignorance très-réelle & volontaire dont il a été question dans le chapitre précédent , au *savoir d'occasion* , à ce phénomène que nous avons promis d'expliquer dans ce chapitre-ci.

D'abord en courant çà & là , en circulant sans cesse au milieu des gens qui disent franchement tout ce qu'ils savent , on attrape à la volée

tout ce que chacun fait. Certain abbé nous a dérobé cette idée ; nous ne répéterons ni ne discuterons ici les commentaires ironiques & déobligeans qu'on s'est permis d'imprimer sur une partie de nos débats à ce sujet. Si le public étoit mis dans la confiance du reste , peut-être les rieurs ne feroient-ils pas tous du côté de nos adversaires. Mais laissons murmurer l'envie. Le moyen le plus sûr de lui déplaire, c'est de faire quelque découverte intéressante.

En second lieu , dans un cours public , dans ces auditoires *scientifians* (qu'on nous passe un mot neuf en faveur d'idées si nouvelles) , on apprend sans écouter , & même sans entendre. Nous en avons exposé les raisons chez une illustre protectrice , & M. le chevalier d'Orbeuge fut tout stupéfait de *ce coup de lumière* ; telles sont les expressions que la force de la vérité & la juste crainte de se voir démenti , ont arrachées à l'auteur du *comte de Saint-Méran ou les nouveaux égaremens du cœur & de l'esprit*. Voici notre pensée épurée , émondée des inutilités que la malveillance y a jointes pour l'accommoder à son persiflage.

On vous invite à un concert en vous prévenant

que vous y entendrez les plus belles voix & les plus habiles joueurs d'instrumens. En entrant dans la salle remplie d'amateurs & de virtuoses, qui vous promettent avec enthousiasme que vous serez enchanté de cette musique, ne sentez-vous pas d'avance une impression indéfinissable, plus ou moins *intense*, suivant le plus ou le moins de goût naturel que vous avez pour l'harmonie ? Qu'un événement quelconque, une fée, si vous voulez, vous transporte doucement dans votre lit avant que la musique commence ; si le sommeil appesantit vos paupières, ne sera-t-il point possible que vous assistiez à un concert plus beau, plus ravissant que celui dont vous n'aurez pu entendre une seule note ? les *impressions scientifiques* sont aussi des *vibrations harmoniques* ; elles se propagent les unes comme les autres, par l'effet de l'*unisson*, par *prénotion*, par *sympathie*, par *substitution* de telle ou telle différente & meilleure, suivant les dispositions analogiques préexistantes dans les fibres, les nerfs, les esprits, tous les sens. . . . Que le lecteur n'aille pas prendre gaudement de si sublimes *pensées* pour du galimatias. Ce seroit la faute.

L'expérience de tous les jours confirme cette théorie lumineuse. Nous connoissons une dame très-respectable incontestablement, (car elle a huit ou dix chevaux, autant de valets, dépense soixante-mille francs par an & doit plus de deux cents mille écus), qui pendant toute une semaine eut un violent desir d'apprendre la physique; c'étoit ce qu'on appelle vulgairement une envie de femme grosse, elle ne rêvoit que cela. Eh bien! elle parle depuis cette époque de machine pneumatique, d'électricité positive & négative, de raréfaction & de condensation, d'air changé en eau, d'eau changée en air, d'acide, d'alkali, de phlogistique, &c. aussi pertinemment que ceux de la société qui en sont à leur troisième cours parachévé.

Quelque railleur se croira fort ingénieux, s'il rit de notre découverte. En vrais philosophes résignés aux inconvéniens du génie, nous consentons volontiers qu'autour de nous on se moque un peu de nos *vastes apperçus* & de cette digression qui paroîtra peut-être un amphigouri; le tout n'en existera pas moins. Nous nous estimerons trop heureux si les lignes que nous jetons

ici en désordre, à la manière des *penseurs*, plongent un seul jeune homme sensible & sensé, un bon provincial épris de la véritable gloire, dans ces rêveries philosophiques, où l'on voit tout ce qu'on veut, & au milieu desquelles on est si bien disposé à recevoir les révélations du génie; si ces lignes font un appât qui l'attire vers la capitale, & l'y font jouir comme tant d'autres de l'avantage de tout apprendre sans étude, de juger de tout avant d'avoir rien médité, de parcourir en un clin-d'œil la sphère des sciences, & de pouvoir un jour endoctriner humblement les peuples & les empires, en cousant des phrases à des phrases sans la moindre nécessité, par pure surabondance d'humanité & de lumières.

Cette ignorance volontaire, lucide, scintillante, interrompt tous les rapports de simple logique bourgeoise ou de collège, anéantit, détruit jusqu'à l'ombre de ces antiques convenances de routine & de méthode; entasse, lie, assimile des choses ou des notions qui n'ont entr'elles aucune *apparence* quelconque; & concourt par-là d'autant mieux à former ou entretenir la précieuse qualité intellectuelle & morale que nous avons assez pro-

prement nommée impertinence civile. Chaque cours susceptible de quelque vogue, ne pouvant être donné que par un homme entièrement occupé de son objet & du soin d'étendre ou de soutenir sa réputation, & l'auditeur dissipé qui circule sans cesse étant dans le cas d'effleurer plusieurs cours & d'écrémer tout le savoir de vingt coteries ; il en résulte, qu'après quelques jours de circulation & quelques nuits passées à digérer ces connoissances en dormant, ou en jouant, vous vous levez un beau matin, vers midi, non-seulement très-savant, mais même appréciateur, Mécène de cinq ou six professeurs qui pourroient confesser sans flatterie, s'ils n'avoient leurs honoraires à conserver, qu'ils n'en savent pas plus que vous, tant vous êtes instruit & profond.



CHAPITRE XXII.

Sucs nerveux & fibres.

C'EST aussi de la nature des sucs nerveux que dérive cette inconséquence charmante qu'on peut regarder comme le fond sur lequel est pour ainsi dire brodée l'espèce d'impertinence que nous célébrons. Des mets variés, non moins bizarres que nos goûts, nos fantaisies, nos idées, des mets apprêtés par des cuisiniers experts dans l'art de mêler des poisons aux comestibles ; des jus, des coulis, des brûlots ; des épices, des liqueurs spiritueuses, un suc gastrique appauvri, un estomac débilité par les veilles, ruiné par mille excès ; des miasmes pompés par tous les sens ; de fréquentes irritations de nerfs excitées par des souvenirs, des images ou des actes lubriques : tout cela nécessite des digestions mal faites, des sécrétions putrides, des fermentations outrées, une effervescence factice, un chyle, un sang, une limphe, qui sont corrosifs au lieu d'être nourrissans, corrupteurs au lieu d'être vivifiants

vivifiants & balsamiques. Alors l'esprit est valétudinaire avec le corps, & l'on passe tout aux maladies.

A peine fixez-vous votre pensée sur un objet, qu'un mal-aise, produit par des tiraillemens ou des picotemens intérieurs, plus insupportables que douloureux, qui déterminent & fatiguent la sensibilité même quand l'intelligence les ignore, troublent votre attention, l'interrompent & détournent vos yeux de cet objet pour ne les fixer que plus *passagèrement* encore sur tout autre. Vous êtes donc réduit à vous borner à ce que peuvent procurer de science un mot, un fait, un résumé pris à la dérobée: la plus légère application engendreroit l'ennui, donneroit des vapeurs, écraseroit le système délicat d'une constitution cacochime. Heureusement ce mot, ce fait, ce résumé très-succinct suffisent & rendent si savant, qu'ils ne laissent ni desir, ni moyen de le devenir davantage.

Quant aux fibres & à leur atonie habituelle, la vérité n'est presque pas vraisemblable. Si l'un des bons médecins de l'autre siècle revenoit au monde, à la vue de la plupart des gens *comme*

il faut, il demanderoit : « les femmes n'accouchent-elles plus à terme ? » Nos *agréables* se prodiguent tant & si jeunes ; nos dames philosophes s'empres- sent tellement à les former ; ces institutrices obligeantes & tout humaines sont aujourd'hui si nombreuses , si zélées ; les mères ont à remplir tant de devoirs plus essentiels & plus nobles que celui de veiller à la santé & aux mœurs de leurs enfans ; les Bonnes se montrent si bonnes ; les gouverneurs si complaisans , qu'il est impossible qu'un petit-fils ait à présent la force de tête & la vigueur de tempérament dont les grossiers aïeux n'avoient pas même l'honnêteté de rougir.

Jamais les liaisons de plaisir ne furent si multipliées , & n'absorbèrent ou n'éparpillèrent si vite l'existence physique d'un homme. Jamais l'essai de ce que peut la jeunesse , ne fut si précoce , si fréquent , & ne finit par être si innocent. Quelle espèce de tenue attendroit-on d'enfans faits par distraction , & livrés aux distractions dès qu'ils ont un sentiment ou une idée ; d'enfans destinés avant leur naissance à n'avoir plus le droit d'être pères lorsqu'ils seront majeurs ; & qui le sacrifieront encore aux voluptés d'une adolescence prématurée ?

Les largeesses bannales de la lubricité mettent tant d'économie en tout tribut ou en tout dédommagement offert à l'hymen, que les enfans légitimes & ceux qui les suppléent, ne sont guère pour le plus grand nombre, chez les gens du bel air sur-tout, que des embryons qui ont fatigué leur mère pendant neuf mois, lui ont causé des nausées; ont empêché mille parties charmantes de jeu, de veille, de course; ont suspendu ou gêné les amusemens du boudoir, & abrégé fort fottément les soupers de la petite maison. Il naît enfin cet héritier que l'avarice & l'orgueil extorquent à la sensualité; sa mère en est délivrée, & va recommencer sa brillante & bruyante carrière, en le confiant à des mercenaires qui établiront leur fortune sur l'art de le flatter & de hâter le développement de toutes ses passions adroitement excitées.

Cet être ainsi économisé même dès sa conception, ne sera certainement ni un Alcide, ni un Archimède, ni un Locke. S'il atteint sa vingtième année, en jouant ou se traînant sur des myrthes & des pavots effeuillés, son nom, son or, & ses protectrices en feront un grand-homme; où

voudriez-vous qu'il prît de l'émulation? Son activité pétulante & à courts accès, s'évaporerait en intrigues; il écarterait l'ennui par des folies, la monotonie par des caprices; il paiera pour savoir tout or, qu'y a-t-il de plus incontestablement acquis que ce qu'on paie? S'il ne lit pas beaucoup de livres, il donnera souvent à dîner à leurs auteurs; & , selon eux , cela revient au même. Il parlera de philologie au manège, & d'amble & d'éneblure au Lycée; rien de perdu. Qu'il écoute ou non, qu'il importe? il n'entendrait pas mieux & n'applaudira pas moins; la propagation des lumières n'en est nullement interrompue; au contraire, sa présence seule, n'eût-il fait que bâiller, n'aurait-elle pas encouragé & substantié le génie? Tous les arts sont de son ressort & lui auront les mêmes obligations; c'est-à-dire, qu'à leur tour ils lui décerneront chacun des palmes & des couronnes immortelles. Il raisonnera de musique aux François-Louis, chez Nicotet ou au Salon; de poésie & de drame à l'opéra; de tragédie, de Sophocle, d'Euripide, de Shakespéar à l'ambigu ou à la foire; de Ménandre, de Térence, de Plaute, de Molière, de *vis comica* aux Fantocchini)

Sucs nerveux & fibres.

De

de poëme épique chez Astley ; d'éloquence au Panthéon ; de peinture au concert spirituel ; de mathématiques chez Rosalie , & de coëffure au palais.

L'atonie , la foiblesse & le relâchement des solides exigeant de lui qu'il varie à tout instant ses occupations ou son désœuvrement pour donner une tention momentanée à des fibres mollasses , il répand , en roulant , la même influence régénérative sur toutes les sortes de talens. Faites-en votre Mécène , vous ferez un Horace ; nommez-le Auguste , & vous êtes Virgile. La dame aux yeux doux , qui l'adore dans de petits vers achetés de l'argent qu'elle lui gagne , est une quatrième Grace & une dixième Muse.

Que cet homme si utile , si savant , si justement recherché , admiré , ait tout-à-coup d'autres sucs nerveux , d'autres fibres ; tous ces importants qu'il exaltoit de si bon cœur , ne seront plus que des parasites , des fripons ou des fots ; il devra étudier ; &c. Quel dommage n'en seroit-ce pas ? il n'y auroit plus qu'un vide affreux & de la honte , que ténèbres , privations & travaux , où rayonnaient paisiblement la science , les arts , le génie , cette

Vous demandez , en voyant un homme ou une dame *du meilleur ton* : Que fait-il ? que fait-elle ? que projette-t-il ? où court-elle ? suivez-les , ne les perdez pas de vue , si vous voulez le savoir ; encore y ferez-vous fort peu avancé. Ils ne soupçonnent pas eux-mêmes une minute , une seconde d'avance ce qu'ils feront , ce qu'ils diront , & ils ne se souviennent plus de ce qu'ils avoient intention de faire , dès qu'ils ont achevé de le dire. Mais toute leur science & la variété , l'instabilité de leurs goûts ne les engageassent-elles qu'à battre le pavé , ils seront constamment utiles aux arts , à l'industrie , au génie , à l'Etat , à l'Europe , aux quatre parties du monde.

Si vous en doutez , tâchez de profiter , pour redresser vos idées , de la scène instructive que nous allons vous exposer d'après le récit ingénu des personnages. Comme elle n'a rien d'extraordinaire , & qui n'arrive tous les jours sous d'autres formes ou d'autres prétextes , soit en totalité , soit en partie , vous nous permettrez de taire des noms auxquels votre imagination n'aura besoin d'aucun effort pour en substituer que vous connoissiez.

Le chevalier se lève, bien résolu d'aller au Lycée; la comtesse lui écrit, passe, l'enlève, ils vont ensemble à un cours d'anatomie; mais, à moitié chemin, ils rencontrent la marquise qui veut absolument les consulter sur la chose la plus essentielle, ne leur demande qu'un demi-quart d'heure, & les mène chez sa marchande de modes.

Ils en étoient à trois portes, lorsque le baron les aperçoit, détache son chasseur, (de ville) qui aborde leur voiture retardée par celle d'une femme sans rouge, dont ils rient aux éclats. Le maître impatient suit le chasseur; &, tout essoufflé du bonheur qu'il a de *tenir* ces dames, & de l'importance de la proposition qu'il va leur faire, les invite à voir de nouvelles expériences sur l'air inflammable. — « Ah! oui, je n'aime rien tant. » — Et moi j'en raffole. — Mais vous me garantissez qu'il n'y aura point de détonnation! j'en ai une peur... — Je me plais beaucoup à les attendre, je les sens venir. — Montez, baron. — Où est-ce? — J'indiquerai la maison au cocher... — rue de la Pépinière. » On parla *très-faiblement* d'air inflammable.

« Nous y voici, dit la comtesse à la compagnie;

» je vous laisse; il est tard, & je manquerois mon
 » cours de... — De quoi? — Bon Dieu! j'en ai
 » le mot au bout de la langue... de... de sta-
 » tique. — De tactique peut-être, ma chère amie?
 » — Non, marquise, de statique; vous pensez
 » bien que je le fais, puisque j'ai souscrit. Le
 » professeur d'ina hier chez moi, nous lui pro-
 » mimés tous; il faut que je m'y montre. — La
 » statique, madame, est la science de l'équilibre.
 » — Oh! je ne la perds que quand je veux;
 » mais je n'en suis pas moins curieuse d'avoir
 » une idée de cette science, dit la marquise; j'ai
 » la tête à l'esgarpolette. — Chevalier, ferez-vous
 » des nôtres? En douteriez-vous? — Adieu, mon-
 » fleur... Près de l'arsenal... Germain, voici
 » l'adresse imprimée. »

En passant, la marquise voit de loin de jolies
 perruches; on doit s'arrêter, les regarder, leur
 parler, les acheter. « Madame, lui dit le mar-
 » chand, si vous daignez vous donner la peine
 » d'entrer un instant dans ma boutique, j'aurois
 » l'honneur de vous présenter un perroquet superbe
 » qui parle comme un ange. Il jure un peu haut,
 » & n'a guère appris que des polissonneries qui

» attireroient une foule de badauds autour de la
 » voiture. . . . — Oh ! descendons , ma chère ,
 » nous nous amuserons *comme des dieux*. Quelle
 » trouvaille ! . . . En effet , il dit les choses crûment ;
 » mais il y donne un air d'intelligence. . . Com-
 » bien ? — vingt louis , en conscience. — Je l'en-
 » verrai chercher , lorsqu'on lui aura fait une
 » cage. . . L'aimable animal ! ne croiroit-on pas
 » que cela a de l'esprit ? pourvu qu'il n'aille pas
 » oublier tout avec mes gens , avec mes femmes ;
 » les domestiques sont si bêtes !

» Qui vient à nous , dit la comtesse en sortant ?
 » le comte de *** ; c'est lui. Un mot ; où courez-
 » vous ? — Bon jour , mes belles dames ; je
 » vais voir l'imprimerie des aveugles. — Des
 » aveugles ! . . . Unique , charmant , délicieux ,
 » admirable ! allons-y tous. Ma voiture nous suivra.
 » Il n'y a point de cours auquel je ne renonce
 » pour quelque chose de si rare. — Il étoit ainsi
 » réservé à monsieur le comte de vous faire
 » perdre l'équilibre. — Très-gai , très-plaisant. —
 » Comte , est-ce la même berline que vous aviez
 » le jour où nous allâmes examiner à loisir ce
 » chef-d'œuvre de peinture ? . . Non , mon cher ,

» je l'avois depuis six mois ; elle m'ennuyoit &
 » périr. — Quel étoit ce chef-d'œuvre, messieurs ?
 » — Le tableau du jeune Douais. — Je fais, je
 » fais ; on me l'a beaucoup vanté : c'est *Ramius*... —
 » *Mantius*... — Non ; *Marius*... — Eh ! oui ;
 » *Marius*, assassiné par un soldat romain. — Ce
 » soldat n'est pas romain. — L'aspect du héros
 » l'empêche de consommer l'assassinat. — Ah !
 » vous me faites un plaisir... je brûle de pou-
 » voir dire que je l'ai vu. — Et moi aussi, mar-
 » quise ; j'ai la manie des arts. — Vous avez
 » bien raison ; les arts sont l'une des sources de
 » la gloire nationale. — Je vais vous contenter ;
 » mesdames ; les aveugles imprimeront encore
 » long-temps, & le tableau peut disparaître à
 » toute heure... Rue Saint-Nicaise. » Ici de pro-
 fonds raisonnemens sur l'histoire romaine & sur la
 peinture.

« Le chevalier se mêle aussi de peindre, dit la
 » comtesse. — Comment ! artiste, s'écria la mar-
 » quise ; je n'y résiste pas. De grace, allons voir
 » les ouvrages du chevalier. — Madame veut
 » rire. Des bagatelles copiées à la chambre obs-
 » cure. — Modestie, subterfuge qui excitent

» notre curiosité. Jouons-lui le tour de monter
» au moment même chez lui; il n'aura le temps
» de rien cacher. — A merveille ! *supérieure-*
» *ment* imaginé ! son extrême embarras me réjouit
» *au possible*. Je vous prie... le cordon... A la
» Barrière blanche. » Et mille saillies non moins
spirituelles, sur un porte-feuille en désordre, sur
le génie pris en flagrant délit, sur des portraits
de femmes qu'on devine déjà, &c. Ils parviennent
ainsi à la chaussée d'Antin-du-coin de la rue Saint-
Nicaise.

« Cette idée est impayable, observe le comte.
» — Ma chère, reprend la marquise, ce qu'on
» prétend que le chevalier *saist*, peint à ravir,
» ce sont les boutons de fleurs... — Eh ! bon
» Dieu ! à propos de fleurs, on est venu me dire
» ce matin que le grand cierge *serpente* du
» jardin du Roi est fleuri, ce qui n'aura lieu que
» dans vingt, trente, quarante ou cinquante ans
» peut-être ; & si c'étoit le dernier moment de
» sa floraison, nous l'aurions *marquée* pour la
» vie... — Mesdames, la nature... Une
» plante exotique... Ah ! j'aurai bien soin d'y
» envoyer tous les jours. — Un étranger qui a

» la galanterie de se parer pour les hôtes... —
 » Volons, volons... au jardin du Roi. » Le che-
 valier fut au comble de la joie, & il pérorait *subli-*
ment, la botanique ayant toujours été son fort
 après les enluminures & les silhouettes.

« Par où nous mène-t-il donc, interrompit le
 » comte en parlant du cocher ? Des décombres,
 » des échafaudages, des pierres de taille de tout
 » côté ! jamais on n'a tant bâti. — L'architecture
 » est, à la vérité... — Oui, certainement, cet art
 » est... — Oh ! il est sûr que sans l'architecture...
 » — J'aime passionnément l'architecture, sur-tout
 » les modèles. — En effet, un beau modèle où le
 » goût, l'invention, le génie... — On parcourt
 » un modèle sans se fatiguer ; on embrasse d'un
 » coup-d'œil toutes les parties ; ce sont des jouis-
 » sances complètes ; au lieu que l'édifice une
 » fois achevé, n'est réellement bien vu que par
 » les hirondelles. — Je fus invité hier à voir chez
 » un amateur le modèle d'un *stoa*... — *Stoa* !
 » l'idée est majestueuse. Qu'est-ce qu'un *stoa* ? —
 » De *stoa* dérive *stoïcien* ; c'étoit le fameux por-
 » tique où Zénon enseignoit sa philosophie. —
 » Qu'il me tarde !... où loge votre amateur ? —

- » Au Marais. — Sera-t-il chez lui? — Précisé-
 » ment son heure... Rue des Douze-Portes.
 » Ne nous en esquisseriez-vous pas le plan? vous
 » nous instruiriez en chemin... — Imaginez une
 » espèce de bourse à l'usage des philosophes,
 » telle que la bourse où se rendent les négocians,
 » les agens de change... L'auteur m'a tout expli-
 » qué. Au milieu, il y aura des salles destinées
 » à des bateleurs... pour attirer la bonne com-
 » pagnie; la philosophie ira son train dans les
 » périlleuses. Les quatre pavillons des angles seront
 » de petites maisons; vous comprenez, qui se
 » loueront à l'anne. Tout le premier étage sera
 » un parthénion avec les dégagemens nécessaires,
 » & les mansardes seront un magnifique musée.
 » Chaque partie courra si heureusement au
 » maintien & à la prospérité de toutes, qu'il n'est
 » pas douteux qu'un semblable établissement se
 » soutiendrait malgré notre inconstance élémén-
 » taire.
 » Cet homme auroit-il assez de goût, demanda
 » la marquise, pour m déterminer sur le choix
 » d'une tapisserie? — Un cabinet? — Non,
 » ma salle à manger, & j'ai juré de ne pas

» boiser. — Du stuc, madame. — Ah ! vous me
 » tirez d'une peine ! . . . mais le temps me presse si
 » cruellement ! j'aurai toute la ville la semaine pro-
 » chaine. Le stucateur du boulevard de l'opéra est
 » très-expéditif . . . (au cocher) vis-à-vis l'opéra. —
 » Du stuc, ma chère amie ! vous ne jouirez de
 » plus d'un mois. L'ouvrage est bientôt fini, mais
 » cela ne sèche d'un siècle ; & puis l'humidité que
 » gardent les murs, qu'ils tran mettent au reste de
 » l'appartement, les rhumatisme, les fluxions. . .
 » Croyez-moi, prenez de beau papier, à grandes
 » *pensées*, du genre noble : on vous en fera tout
 » exprès pour le local ; & Réveillon. . . — Oh !
 » combien je vous ai d'oblation ! — 'C'est du
 » choc des opinions que aillit l'étincelle de la
 » vérité. . . . Chez Réveillon, fauxbourg Saint-
 » Antoine. » Et de chanantes dissertations en
 » phrases morcelées sur les progrès de l'industrie.

« Mais quelle heure e-il donc ? dit le comte
 » après quelques *vues* très neuves de politique
 » au sujet de la bastille : ~~entre~~ le temps s'écoule !
 » nous menons une vie. N'avoir pas même un
 » instant pour se nour. Où dînez-vous ? — J'ai
 » promis à tant d'enoits ! — Et moi. . . —

» Et

» Et moi... — Et moi... — Personne de nous
 » n'est coëffé, n'est vêtu... Si vous approuviez
 » l'idée, nous irions... — J'en suis. — Nous en
 » sommes. — Prendre un morceau chez le restau-
 » rateur du palais-royal... Au palais-royal, par
 » la rue Saint-Honoré... En passant j'achèterai
 » des brochures chez Defenne. La baronne m'a
 » fait promettre de la joindre au dernier acte de
 » Tarare. — Pour moi, j'irai par-tout. —
 » Messieurs, lecture chez moi, ce soir. — De
 » qui? — D'un des amis communs, homme plein
 » de génie ; deux chants : on jouera sans parler,
 » chevalier. — Je n'y manquerai pas, madame ;
 » la dernière lecture m'a porté bonheur. — Vous
 » vouliez aller au lycée? — Ne verrons-nous pas
 » tantôt dix personnes qui nous *préciseront* ce qu'on
 » y aura dit? Et vos deux cours? — L'abbé les
 » suit, & il sera demain à ma toilette, il me mettra
 » au courant, &c. &c. &c. »

C'est ainsi qu'on ne perd pas une minute ; qu'on
 s'occupe oisivement de tout, & que même en ne
 faisant rien qui vaille, on entre pour sa part dans
 ce commerce de services réciproques & perpé-
 tuels, qui lient d'intérêt les hommes les plus

éloignés, ne fut-ce qu'à titre de consommateur, & à raison des frais que supposent des voitures usées, des chevaux & des valets harrassés, des spectacles, des brochures & des souscriptions que l'on paye. L'amateur & la connoisseuse dont l'esprit est si versatile, doivent, même sans y songer, donner l'empreinte de leur jugement aux productions de l'artiste qui attend d'eux sa fortune ou sa renommée; &, comme en supprimant les rapports naturels entre les idées, on n'empêche pas que chaque chose ou chaque opinion ne réagisse sur toutes les autres, le caractère public & le génie des philosophes sont aussi, plus ou moins, modifiés par ces déterminations accidentelles.



CHAPITRE XXIV.

Fabrique d'esprit.

SI les raisonneurs méthodiques des temps qu'on vante encore par écho, des siècles d'Alexandre, d'Auguste, de Léon X & de Louis XIV, renaissent seulement pour assister à l'une des conversations de nos gens à la mode, ou pour lire l'un des ouvrages modernes qui ont le plus de vogue ; ils n'y trouveroient qu'un babil insoutenable, ils croiroient que tous ces *agréables* sont en délire, & ils le diroient avec cette grossièreté que laisse toujours dans les manières une fausse civilisation. Ces têtes à préjugés ne concevroient pas ce qui arrive à tout moment, qu'on parle d'abord & que la pensée vient ensuite. Jamais on ne leur feroit comprendre qu'un aimable homme entouré de ses pareils, de femmes charmantes, livré aux illusions du plaisir, doit des succès enviés & toute sa gloire à son délire ; qu'il a mille idées tandis que le triste admirateur du bon-sens en attend une en se rongant les ongles dans le cabinet

solitaire , où les honneurs & les pensions n'iront certainement pas le chercher.

Ces pédans voudroient encore qu'on suivît leurs vieilles règles tombées en désuétude ; ils n'auroient garde de présumer que nous avons abrogé toutes les règles , afin de penser , de composer , d'agir & de juger plus librement , moins artificiellement , plus naturellement. Entichés de la *facilité laborieuse* qu'ils ne cessoient de recommander , ils tomberoient malades , ils étoufferoient de colère , ils mourroient de dépit ou d'indignation en voyant l'aisance avec laquelle tout se fait mieux que de leur temps. On folâtre , on court , on se dissipe , les distractions se suivent , se touchent de si près , qu'on pourroit dire qu'on n'a pas le moyen de s'en distraire ; & de la vie on n'eut tant d'esprit , tant de génie , sans effort , sans application , sans travail : pourquoi s'imposeroit-on des privations , des gênes , des fatigues inutiles ?

Esclaves garrotés d'antiques préceptes , psychologues , métaphysiciens , moraliseurs de tous les âges , nous avons brisé les entraves que vous avez cru nous transmettre ; & maintenant on seroit aussi ridicule dans la *bonne compagnie* avec votre

Style, vos raisonnemens, vos mœurs, qu'avec votre barbe, votre manteau, vos souliers carrés, ou vos monstrueuses perruques. Comment ne pas s'impatienter, en entendant célébrer le dernier siècle ? Cette montagne examinée sans prévention, n'est qu'une butte couverte de ronces fleuries dont les branches enlacées retenoient, perçoient, déchiroient tout ce qui tendoit à s'élever, tous les tendres scions de l'amabilité philosophique si heureusement développés depuis quelques années.

Les beaux-arts n'étoient sus alors que des artistes ; à présent un marquis en fait pour le moins autant qu'eux, puisqu'un homme comme lui n'ignore rien, leur donne ses avis, leur fait leurs croquis, dirige, retouche tout. N'a-t-il pas tous les élémens du beau, du bon, du sublime, distribués en petits articles, étiquetés & classés par alphabets dans des *in-folio*, & reproduits sous d'autres formes dans des almanachs ? Le sanctuaire des sciences, autrefois impénétrable aux gens du monde, est maintenant une espèce de Wauxhall, & les billets d'entrée sont à si bas prix, qu'il en coûte plus pour avoir certaine fille que pour acquérir, en digérant, tout le savoir possible.

On n'avoit jadis que la dose d'esprit qu'on apportoit en naissant ; c'étoit un diamant , une topaze , un grenat ou un caillou de rivière qu'on tailloit & polissoit pendant toute sa vie : on a de plus à présent tout l'esprit qu'on fabrique soi-même ; composition si brillante, qu'il faut s'y accoutumer pour ne pas en être ébloui.

« L'esprit qu'on veut avoir gêne celui qu'on a , »

dit un railleur caustique : il a tort, abondance ne nuit point. D'ailleurs , l'esprit qu'on a , quelque grand qu'il soit , est borné ; celui qu'on fait n'a pas de mesure déterminée , on en peut faire à l'infini ; nos *agréables* en font à perte de vue , & presque toujours d'aussi bon. Quel sujet auroit-on de regretter cet esprit inné qu'on ne se donne pas , & qui doit ainsi honorer beaucoup moins que l'esprit à l'égard duquel on a la satisfaction de dire : il est de ma fabrique ?

Pour ce qui est du génie que nous pourrions appeler , en termes d'alchymiste , la poudre de projection dont se forme le plus bel-esprit composé ; les orateurs , les poètes , cette foule de rhéteurs qui alignoient leurs froides idées au

cordeau dans le siècle vanté par une cabale que nos *penseurs* dénoncent aux races futures ; tous ces pédans réunis étoient bien loin d'avoir autant de génie que tel auteur moderne qui en couvre toutes les pages , qui en met à chaque ligne de ses lumineux extraits d'ouvrages des autres , extraits où il n'est guère question que de lui-même. C'est là que le génie coule comme l'encre ; qu'on ne voit que génie, quelque matière que l'auteur ait à traiter ; c'est là que l'homme de génie instruit l'univers & la postérité ; car , nous dit-il fort sensément ,
» un extrait, un livre , un empire , l'humanité, tout
» devient égal dans de certaines dispositions d'es-
» prit » aussi bienfaisantes que sublimes. Aujourd'hui, non-seulement on a beaucoup de ce génie , mais encore on en fait avec une facilité inexprimable.

Un mot , une phrase , échappent au philosophe de coterie. Ce philosophe , pour le moment , quoiqu'il ne s'en vante pas , ne fait ce qu'il dit ; mais cela viendra. Dans la vérité du fait , le mot , la phrase , sont insignifiants relativement à celui qui les profère ; son air de prétention n'en avertit pas moins les-auditeurs de se tenir sur leurs

gardes , & les invite à coopérer à l'acte du génie. Plus le sens en est vague & obscur , plus on en tirera parti : ce sont les tables isiaques où les gens d'esprit lisent ce qu'ils veulent ; pour peu qu'ils en fassent , le texte sera d'une fécondité merveilleuse. Le chevalier prend la phrase de travers , & lui donne une piquante tournure ; le comte y saisit d'autres nuances ; la marquise y voit mille choses ; la comtesse en pèse & mesure la solidité ; la présidente en sonde la profondeur , & tous s'écrient unanimement : Ah , que c'est beau !

Revenue au philosophe , après tant de bonnes fortunes , sa phrase lui impose du respect. Il s'attribue si naïvement l'esprit de ceux qui l'admirent , qu'il y est le premier trompé. Enchantés de leur pénétration , ils le loueront toujours plus , afin d'en montrer davantage. Qu'on imprime cette phrase , ce sera une découverte , un grand principe ; & sa signature apprendra aux quatre parties du monde à quel génie elles en auront l'obligation. Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'injure d'exposer en quoi & combien tout ceci rentre dans notre sujet.



CHAPITRE XXV.

Lectures fugitives & morcelées.

Aux idées incohérentes , aux propos décousus , sympathisent parfaitement les lectures hachées , dont l'effet est de mettre l'universalité des connoissances en petits tableaux de mosaïque. Une nuée de journaux , de pamphlets , de feuilles hebdomadaires ou quotidiennes favorisent singulièrement les dispositions que presque tous les esprits ont pour l'impertinence bien entendue , pour cette inconséquence si conséquente , qui fait le premier mérite des gens à la mode , & le charme de leur société.

« Le devoir du nouvelliste , si l'on en croyoit
» la Bruyère , est de dire : il y a tel livre qui court ,
» & qui est imprimé chez Cramoisi , en tel caractère ; il est bien relié & en beau papier , il se
» vend tant ; il doit savoir jusques à l'enseigne du
» libraire qui le débite. Sa folie est de vouloir

240 *Leçons fugitives & morcelées.*

vous chauffe, sur quelques lignes prises çà & là, vous n'en êtes que plutôt au courant.

Un ou deux journaux, il est vrai, offrent des critiques justes & motivées, des extraits qui encouragent & éclairent les écrivains inviolablement attachés à certains principes; supposent, exigent, & ne suppléent pas l'étude; donnent l'appétit des bons livres & du dégoût pour les fades brochures; font estimer, aimer, rechercher les ouvrages où la satire honnête, incapable de personnalités, venge les vertus & le bon-sens des insultes du bel-esprit & de la licence. Mais ces échappés d'un siècle où l'on raisonne, ces champions de la logique & de l'ancienne morale, ces censeurs toujours judicieux & souvent austères même avec légèreté, sont les épouvantails de la philosophie moderne, la bête noire, les fléaux du génie qui les foudroie de ses démentis & de ses injures : ressources littéraires qu'on n'apprécioit pas autrefois comme aujourd'hui.

Cette variété d'objets, leur succession précipitée, ne laissent dans des cerveaux continuellement balottés, & dont les fibres sont tour-à-tour vibrantes, sautillantes & relâchées, que des impressions

foibles qui se confondent. Nos agréables n'en décident pas moins de tout *ab hoc & ab hac*, toujours bien, attendu que nul individu présentable ne s'est donné la peine de s'instruire autrement qu'eux. D'ailleurs, dans les conversations, on ne peut, on ne veut, on ne doit qu'effleurer les matières; & si quelque pédant s'avisait de vous entreprendre sur ce qu'il croiroit sottement savoir mieux que vous, sous le prétexte que dès sa jeunesse il auroit étudié cette partie, vous parleriez de *coëffure augénie*, ou *en hériſſon*, ou *en porc-épic*; de bas *en peau de serpent*; vous montreriez un bijou, des bagues *en bouclier*, une chaîne en beaux *grains de verre*; vous admireriez le chapeau à *la polichinelle* de la présidente, le *gilet aux bambochades* du grave sénateur..... enfin, vous auriez mille moyens de faire perdre contenance à l'importun qui s'aviserait de raisonner, de démontrer. Vous racontez une anecdote, vous chantez ou fredonnez un couplet, vous persiflez votre agresseur, & c'est un homme *noyé, taré*, qui ne se reproduira plus, ou qui sera de votre avis avant que vous ouvriez la bouche..... Mais rendons plus de justice à la *bonne compagnie*: on n'y souffre plus de ces animaux-là.

CHAPITRE XXVI.

Ouvrages qu'on lit.

SI les journaux philosophiques ne tiennent pas lieu de toute espèce de lecture, c'est que les philosophes font d'autres ouvrages que des articles de journaux. Leurs essais, leurs traités, leurs recueils embrassent une infinité de sujets, & se divisent en petits chapitres ; d'abord par déférence pour les esprits dissipés, pour lesquels la philosophie moderne a la plus tendre, la plus fraternelle prédilection ; & aussi parce que le génie créateur a besoin de reprendre haleine.

- Il est évident que ces glorieuses productions, les seules qu'on lise aujourd'hui sur la foi d'un extrait de main de maître, concourent merveilleusement à consolider le règne de l'impertinence civilisée. Toutes les maximes antiques y sont pulvérisées, & les principes qu'on y établit ont une base mobile & une flexibilité qui se prêtent si doucement à toutes les passions, que celles-ci les

inclinent où elles veulent sans rien renverser , sans éprouver de résistance , que même elles en acquièrent un mouvement accéléré. Tout objet important y est traité d'une façon lesté qui enlève ; les bagatelles y prennent une grandeur , un poids , une profondeur, une *cavité de pensée* qui contrastent singulièrement avec notre renom de futilité & de gentillesse.

Nous sommes forcés , par la sincérité dont nous faisons profession , d'avouer ici que l'air déclamatoire & l'hyperbole nuisent quelquefois à l'effet que cherche à produire le génie philosophique. Osons lui conseiller , même par respect , de tâcher de se posséder un peu plus dans certains momens où son excessive bienfaisance l'entraîne loin des bornes du possible.

On conçoit , par exemple , qu'un coup-d'œil suffit pour lire dans une brochure ces axiomes assez nouveaux :

« La morale n'est corrompue que par son mélange
» avec la religion. (1) »

(1) *Vie de M. Turgot.*

» C'est la philosophie qui doit tenir lieu de divinité sur la terre. (1) »

En feuilletant , avant de s'endormir , un livre qu'on n'aura jamais le temps de lire , on peut y trouver , au hasard , cet avis charitable , si digne des tendres amis de l'humanité :

« Peuples de la terre , voulez-vous être heureux ?
» Démolissez tous les temples , & renversez tous
» les trônes. (2) »

Si le manque d'attention ou de loisir ne permet pas de suivre les preuves de ces étranges assertions , l'on est trop philosophe pour ne pas les croire sur la parole d'un *penseur* ; mais cependant l'exagération qu'on y soupçonne , empêchera longtemps que les peuples ne les réduisent en pratique. La philosophie s'écarte donc de son but en l'outrepassant. Il n'en résulte pas moins dans les esprits & dans les cœurs qu'elle dirige (nous nous hâtons de le reconnoître à sa louange) un penchant plus marqué , de plus heureuses dispositions pour le

(1) *Histoire philosophique & politique de l'établissement des Européens dans les deux Indes.*

(2) *Révolution de l'Amérique.*

savoir-vivre perfectionné, qui, sous une autre dénomination, fait le sujet de cet éloge.

Quant à la *façure* des ouvrages instructifs, voici, en peu de mots, le chemin immense que nous avons parcouru depuis le quinzième siècle : ne citons pas ici le seizième & le dix-septième perdus, comme on fait, en tentatives infructueuses qui n'ont produit que de la raison, &c. Au quinzième siècle, un livre françois étoit un nombre de pages de grec & de latin, où l'on decouvroit quelques transitions en langue françoise. Maintenant un livre philosophique est un nombre de pages où, parmi des termes techniques, de sciences & de métiers, des chiffres, des signes d'algèbre, des lignes ponctuées, & les mots *humanité, génie ; bienfaisance, génie ; population, tolérance, génie ; planer, flambeau, lumière, sphère, choc, électrisé, chaîne, vaste, immense, espace, dissémination, propagation, sublimité*, & toujours *génie*, &c. ; l'esprit un peu cahoté se repose de temps en temps sur de petits contes, des gravelures ou des naïvetés délicieuses.

Trois branches du commerce de la librairie qu'ont, pour ainsi dire, créées, les changemens survenus dans nos goûts, dans notre esprit & dans

nos mœurs ; ce sont les *mémoires à consulter*, les *projets de politique* & les almanachs. Chaque événement, tout procès, toute nouvelle devient à présent le motif ou le prétexte non pas d'un pamphlet, mais d'une bibliothèque ; *exposition, explication, considérations, observations, lettres, réponse, réplique, notes, pièces justificatives, sommaire, précis* énorme, &c. Le moyen de lire tant de choses qu'il faut pourtant savoir, si l'on ne veut avoir l'air d'arriver du Kamchatka ! De dix en dix pages on en lit une, un quart, une ligne, un mot ; le reste s'apprend de cercle en cercle ; la calomnie ou les platitudes se répètent si volontiers ! Pour l'économie politique, les droits humains, les codes, les millions d'écus, les millions d'enfans, les moissons & les moulins à vent, de la création gratuite des philosophes qui n'ont l'honneur d'être ni princes, ni ministres, ni magistrats, ni pères de famille, ni laboureurs, ni meuniers ; le titre & la table des chapitres nous mettent au courant. Après les journaux des *penseurs*, leurs almanachs seront dorénavant ce qu'il faudra le plus s'attacher à lire avec quelque suite, quand on voudra joindre la science au génie.

Entre ces deux sortes de productions , placez les romans , & vous aurez l'ensemble des ouvrages d'autrui dont les gens *du premier ton* font encore eux-mêmes lecture ; mais ne prenez pas gauchement ce dernier mot à la lettre. Acheter une brochure ou la recevoir comme abonné , en ce cas , l'adresse imprimée atteste suffisamment la qualité d'homme éclairé : couper les feuilles qu les déchirer , les chiffonner en voyant seulement de quoi il s'agit ; prêter le volume à droite , à gauche ; le redemander avec instances pour en faire des papilotes ou en amuser un épagueul ; s'en former une opinion d'après les liaisons de l'auteur avec ceux qui le prônent ou ceux qui le dénigrent ; trouver conséquemment tout ou excellent ou détestable ; voilà ce qu'on appelle une lecture bien conditionnée. Or , c'est plutôt une affaire de procédé que d'étude.

Sans s'épuiser en méditation superflue , on voit que *cet état des choses & des esprits* est on ne peut pas plus favorable à l'important objet qui nous occupe. Gardons-nous de frustrer les dames de la part de gloire qui leur en revient.



CHAPITRE XXVII.

Empire des dames.

QUELQUES bourgeois disent encore *le beau sexe*, comme les capucins missionnaires des provinces limitrophes de la Flandre, disent encore *le sexe dévot* ; mais ces qualifications générales s'appliquent de nos jours à si peu de personnes, que l'usage en devient ironique & même ridicule. Les dames à la mode ne croient certainement pas être le beau sexe.

Se défigureroient-elles ? cacheroient-elles leur visage sous des cheveux hérissés, leurs yeux sous de larges chapeaux, leur menton dans des fichus remontés & vides, leurs grâces sous une redingote ? Donneroient-elles à leurs regards l'audace impudente du desir effronté, à leur démarche l'air d'un spadassin, à leur voix les inflexions les plus dures, à leurs bras, à leurs mains les mouvemens ou la position qu'y donneroit un pandoure ? Changeroient-elles toutes les semaines de parures & de couleur, si elles avoient une notion déterminée du beau, si elles

étoient persuadées qu'elles ont une beauté naturelle que doivent accompagner des ornemens convenables & délicatement assortis ? Elles auroient bien raison de se moquer ou de se plaindre de nous , si nous les traitions autrement qu'elles ne se traitent elles-mêmes.

Le très-petit nombre de celles qui n'ont pas encore réussi à cesser tout-à-fait d'être belles , en paroissent honteuses ; & dans leur louable émulation , elles s'enlaidissent le plus qu'il leur est possible pour avoir l'air *comme il faut*. Jeunesse , teint frais , charme des formes , rien ne peut résister long-temps à l'effet infallible du blanc , du rouge , des veilles , des excès & des minauderies. Est-il une impertinence plus méritoire , plus complète , que de renoncer gaiement à de si rares avantages par vanité ? Or , les dames sont les arbitres suprêmes de la bonne compagnie ; on doit en conclure que tout y va le mieux du monde , à ravir.

Il existe , sans doute , hors des cercles renommés , des beautés simples & modestes , des femmes paisibles & vertueuses , qui préfèrent les devoirs d'épouse & de mère à la gloire des femmes

du bel air, des connoisseuses protectrices, &c. Cette classe particulière de dames est au moral une copie vivante de nos grandmères. Leur opinion héréditaire & favorite étant que moins le public parle d'elles, plus elles sont estimables, il ne leur tombera point dans l'esprit que nous ayons voulu les offenser en ne citant ici que les autres.

Satisfaites du respect de parens & d'amis sensibles, du cœur d'un mari, de l'amour d'enfans tendres & dociles, & du témoignage d'une conscience pure; saines de corps & d'ame, elles ne se flétrissent pas à vingt ans, & prétendent économiser du bonheur pour la vieillesse. Nous les félicitons de se contenter de si peu de chose, de ce dont l'excellente compagnie ne se soucie guère; & en joignant ici nos hommages à tous les respects qu'elles méritent, nous continuerons de ne parler que des dames à la mode, qui ont infiniment plus de cet honneur auquel le bruit sert d'unique mesure.

Leur première éducation les éloigne de toute aptitude aux sciences, aux lettres, aux arts; on ne leur apprend que la musique, à danser, un peu de géographie qu'elles oublient en chantant,

& de dessin qui les ennuie. Dès leur début dans la société, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'elles s'y montrent avec le nom d'un homme qui rougiroit d'être à leur côté, tant ils s'estiment, elles savent tout, jugent de tout, & deviennent à la fois, par un mélange inexplicable mais réel de qualités & d'actions opposées, les souveraines & les esclaves, les idoles & les dévotes du génie qui les encense & qu'elles caressent. Il est facile de prévoir que le génie devra promettre le plaisir pour intéresser, ressembler à la folie pour amuser ; il flattera tous les goûts de ces dames, elles présideront à tous les siens. On ne peut arriver à l'impertinence par une route plus droite, plus courte, plus glissante & plus fleurie.

Depuis que les femmes tiennent la baguette du génie philosophique, tous nos *agréables* ont des cerveaux & presque des visages & des tailles de femmes ; incapacité de contention d'esprit, défaut de tenue, charmante frivolité, besoin toujours renaissant d'impressions variées, ils leur doivent tout jusqu'aux mœurs. Mais le principal des dons qu'ils en aient reçus, c'est cette manière expéditive d'offrir & de prendre des décisions pour des

jugemens , & des mots pour des idées en tout ce qui n'est pas du ressort de la sensualité.

Est-il étonnant qu'à la suite d'une pareille révolution , ce qui étoit en bas se trouve en haut ; que les propos , les écrits & les mœurs qu'on louoit soient décriées & ridicules ; que ce qu'on nommoit injurieusement *impertinence* , corresponde à présent à ce que nous nommons amabilité , savoir-vivre ? Quelles clameurs se fussent élevées jadis contre un jeune homme , qui auroit fait l'éloge de son meilleur ami , de son modèle , en l'appelant un *roué* ? les bégueules en fontanges auroient pris la fuite , pour ne plus entendre une semblable horreur.

Ils *respeçoient* les dames , nous *adorons* & nous *avons* les femmes , non pas les nôtres , cela va sans dire. Celles-là veilloient à leur ménage , soignoient leurs enfans , avoient de la religion , parloient raison , décence , &c. ; celles-ci jouent , courent , nouent & rompent des intrigues , s'habillent en maquignons , sont philosophes , bâillent à des lectures , protègent des auteurs , n'ont ni foi ni loi , ruinent leurs créanciers & paient leurs dettes de jeu dans le boudoir ; disent d'un drame horrible : *délicieux ! . . . d'une fraîcheur . . . ;*

disent d'une petite farce bien obscène, qui eût passé, du temps de Boileau, pour une scandaleuse bêtise, *sublime ! céleste ! divin !* & parlent autant & mieux d'histrions qu'on ne parloit alors des jésuites & de Port-Royal. On offensoit autrefois les femmes mariées en affichant de l'amour pour elles ; on offense aujourd'hui une *élégante* en l'*adorant* trop discrètement. « Il est difficile, disoit M. l'abbé » Girard, de décider en quelle occasion l'outrage » est plus grand, ou de ravir aux dames par » violence ce qu'elles refusent, ou de rejeter avec » dédain ce qu'elles offrent : (1) » Question résolue, monsieur l'abbé. Le flambeau de la philosophie ne laisse rien de ténébreux en morale.

(1) *Synonymes françois*, par M. Girard, de l'académie françoise, édition de M. Beauzée ; aux mots *affront*, *insulte*, *outrage*, *avanie*.



CHAPITRE XXVIII.

Oreilles chatouilleuses.

DE cette théorie & de cette pratique combinées, de l'influence & de la transmission circulaire des femmes à la mode & de leurs habitudes physiques & intellectuelles, il est résulté en nous une délicatesse de tact, une *susceptibilité* d'oreille que n'avoient pas les anciens. Nous voyons nos idées familières jusques dans un mot qui n'y a aucune relation; car l'impertinence consiste autant en une suppression de rapports raisonnables, qu'en une supposition de rapports illusoires & absurdes, la *non-appartenance*, la *non-convenance* s'effectuant également par ces deux procédés.

Il falloit tout dire à nos aïeux pour qu'ils faissent une gravelure; il nous suffit de la plus foible ressemblance de son, nous sommes partis, notre esprit travaille, les sens réagissent, déjà l'acte lui-même est comme sous nos yeux; de façon

que riches, opulens en impertinence nous en prétions à ces graves auteurs qui la détestoient & se doutoient aussi peu qu'elle deviendrait *élégance*, *urbanité*, qu'ils imaginoient qu'un jour les mots, *créancier*, *dette*, *faillite*, *jeu d'enfer*, *perfidie*, *noirceur*, *jouissance*, &c. n'affecteroient plus désagréablement le timpan des messieurs & des dames du bon ton, & qu'alors *roué* signifieroit *charmant*, *couvert de gloire*, &c.

En fouriant à l'allusion qui est notre ouvrage, nous condamnons cependant le texte innocent où nous la voyons, par une finesse qu'on ne paroît pas avoir encore bien expliquée, & qui prouve peut-être elle seule autant d'impertinence réelle que nos conversations, nos *quolibets*, nos *calembourgs*, notre dessein formé de ne rien ménager, de tourner tout en dérision, & notre conduite.

Si nous avions la moindre modestie nous rougirions, au lieu que nous ne faisons qu'observer en persifflant le trop de liberté de ce qui souvent n'est pas du tout libre. Si nous avions plus de modestie encore, notre imagination ne seroit point allumée par telle expression qui laissoit à froid tous les cerveaux de l'autre siècle. Mais quand on ne

connoît, n'aime & ne recherche que des instrumens de débauche, on en aperçoit jusqu'au milieu des nuages. Le cynique est un égoïste qui cesseroit d'être cynique si le vulgaire le devenoit. Nous voulons de l'exclusif pour nous, même en fait de libertinage ; &, comme tous ceux qui s'arrogent un privilège, nous ne rêvons que contrebande, & nous en voyons dans toutes les poches.

Grace à l'inconséquence actuellement dominante, & à l'impossibilité d'une attention soutenue, les mots sont aujourd'hui bien moins les signes de la pensée de l'homme sérieux qui parle ou écrit, que les jouets de la fantaisie des étourdis & des étourdies qui le lisent ou l'écoutent. Nous ressemblons assez à cette baronne qui, assistant à une leçon où le gouverneur du comte son fils expliquoit à ce jeune homme l'usage du dilemme, que les logiciens appellent un argument cornu, se mit à rire aux éclats, & ne vit plus dans la société, en commençant par monsieur le baron son mari, que des dilemmes.

On a imprimé, sous le nom d'un auteur d'infamement d'esprit, les réflexions suivantes : « Allez

» dire à une femme que vous trouvez aimable
» & pour qui vous sentez de l'amour : *Madame,*
» *je vous desire beaucoup ; vous me feriez grand*
» *plaisir de m'accorder vos faveurs ;* vous l'insul-
» terez, elle vous appellera brutal » (le génie avoit
à peine les yeux entr'ouverts) ; « mais dites-lui
» tendrement : *je vous aime, madame ; vous avez*
» *mille charmes à mes yeux ;* elle vous écoute, vous
» tenez le discours d'un homme galant ; c'est pour-
» tant lui dire la même chose... Elle le fait bien,
» qui pis est... rien de ce qu'il y a de grossier
» dans ce *je vous aime*, ne lui échappe. Vous dirai-
» je plus ? c'est ce grossier même qui fait le mérite
» de la chose.... Il faut être bien libertin pour ne
» pas prendre la peine de traduire, quand on n'y
» perd rien, & que la vertu s'en contente. » (1)

Nos vertus modernes ont rendu l'art de la traduction d'une difficulté désespérante. La bonne compagnie croiroit devenir peuple si elle permettoit que l'idiôme de ses petits soupers fût publiquement

(1) *Le cabinet du philosophe*, ouvrage imprimé dans la collection des œuvres de Marivaux, édition complète.

enseigné à la bourgeoisie ; & se réservant toutes les espèces de mérite, elle trouve ce grossier qui l'enchanté, même où l'intention n'y est pas. Bientôt on ne pourra plus s'exprimer décemment ; le dictionnaire des *roués* englobera dans quelques années toute la langue. « L'auriez-vous jamais soupçonné, » disoit dernièrement un *homme charmant* à sa coterie ? un archevêque , un précepteur des enfans de France, M. de Fénélon enfin, a fait un traité de l'éducation *des filles*. — *des filles ?* » eh oui, vraiment, & cela s'imprime ! »

Tel vers, telle élocution est insoutenable aujourd'hui, qui ne produisoit aucun effet pareil autrefois : nous nous montrons inexorables à cet égard. Lorsque les mœurs sont pures, le langage est plus libre ; les mouvemens du cœur étant bien réglés, les mots n'y dérangent rien ; des devoirs chéris & une retenue naturelle s'interposent sans effort entre ce qui se dit & ce qu'on n'a pas l'inclination de faire. Mœurs libres, langues gênées, oreilles chatouilleuses, parce que du dire au faire il n'y a plus que l'occasion. Le vice est-il tourné en philosophie, les Julie d'Etange se livrent très-moralement à leur sage Saint-Preux, & les dames de *Warens* sont

Oreilles chatouilleuses.

des anges, des ames divines, célestes (1), des modèles de vertu qui couchent avec leurs laquais. Quel mot, après cela, ne court pas le risque d'être incessamment une gravelure ?

(1) *Confessions* de J. J. Rousseau.



CHAPITRE XXIX.

Exemples & Contrastes.

LE plus grave de nos *penseurs* de coterie pourroit-il , sans faire ce qu'ils appellent des gorges chaudes , exposer avec fidélité la coutume très-sérieuse , peut-être sublime , chez les patriarches , de jurer par la cuisse du chef de famille , par ses *genitalia* , en y portant la main ? Le serviteur d'Abraham lui jure ainsi de choisir à Isaac une femme dans sa parenté : Jacob use du même serment : Joseph aussi en Egypte , peu de temps avant sa mort (1). Mais l'extrême différence des usages peut dérouter le jugement , l'induire en erreur au sujet de l'honnête absolu : bornons-nous à des signes qui ne furent destinés qu'à peindre des idées d'une décence incontestable quelles que soient les opinions & les coutumes.

(1) *Histoire universelle* , &c. traduite de l'anglois par une société de gens de lettres in-8°. Paris & Liège , 1780.

Quelle actrice oseroit débiter sur le même théâtre où l'on joue avec tant de succès Figaro , l'immoral & délicieux Figaro , ces vers de Corneille dans sa tragédie d'Othon ?

- » Dis-moi donc , lorsque Othon s'est offert à Camille ;
- » A-t-il paru contraint ? a-t-elle été facile ?
- » Son hommage auprès d'elle a-t-il eu plein effet ?
- » Comment l'a-t-elle pris , & comment l'a-t-il fait ? » (1)

Certainement ce ne seroit pas les défauts du style de ces vers qui exciteroient les brouhaha de la galerie & du parterre ; on en écoute si patiemment de plus mal faits , on en applaudit de si barbares !

Nos gens à la mode se permettent tout , se vantent , font gloire de tout entr'eux dans une orgie où ils ont pour confidens leurs valets , dans une petite maison où ils mènent successivement toutes les *impures* & tous les *roués* de la ville ; dans un souper fin , dans un boudoir tapissé de nudités , sous un ciel de glace ; & ils se soutèvent au moindre mot placé , par inadvertance , de manière

(1) Pauline ouvre le second acte par ces mots qu'elle adresse à Fulvie.

qu'un mauvais plaisant puisse en tirer une impertinence. On grave, on imprime, on dessine, on peint, on lit, on chante, on joue en société, sous un titre libertin, tout ce que l'œil, l'oreille & les sens qui y correspondent peuvent dévorer de plus lubrique, & l'on feint d'être scandalisé d'une expression honnête que des turlupins rendent équivoque en la prenant tout de travers.

Ce malheureux mot fit-il partie de l'ouvrage de la morale la plus sévère, qu'eût-il échappé à l'homme le plus pieux; croyez-vous que la matière du livre ou le caractère de l'homme suspendront les éclats, les commentaires, les sarcasmes? Vous nous connoissez mal. — Mais, nous direz-vous, l'un & l'autre sont assez ridicules. — Souverainement ridicules. En condamnant ce mot, auriez-vous quelque desir qu'ils le parussent moins? — Eh! non, vous n'y êtes pas; avec cette disparate ils le feront d'avantage. — Prétendiez-vous qu'ils soutinssent mieux, l'un le ton austère du sujet & l'autre son personnage? — Nous ne nous piquons point de ce genre de tenue dans les idées. — Que voulez-vous donc? — Avoir, comme de raison, notre juste & bonne part à cet éloge de l'impertinence.

Il y a plus : telle femme très-respectable , car elle habite un hôtel somptueux , & porte vingt mille écus son petit doigt ; cette femme commet une indécence avérée chaque fois qu'elle vient dans sa loge à l'année , dans sa loge-boudoir ; indécence que tout Paris fait le lendemain par l'indiscrétion de jeunes gens qu'elle ne verroit pas s'ils avoient la sottise de se taire ; eh bien ! la pudibonde personne se révolte , pousse les hauts cris pour une image un peu vive , un trait leste qu'elle croit avoir trouvé dans un rôle de foubrette. Quels motifs assigner à ces contradictions de tous les momens ? l'inconséquence & l'avarice du voluptueux , la crainte qu'il a , sans s'en douter , que le plaisir ne perde de son prix en s'éparpillant , en devenant vulgaire.

La trivialité , si l'on peut user ainsi de cette expression ; déflöre tout objet du désir ; ce qui délecte une société close , indigne des esprits & des cœurs trop *déliçats* pour ne pas avoir de la répugnance à mettre en commun avec le peuple celles de leurs jouissances qu'il ne peut augmenter en y participant. Une farce est-elle médiocrement libre ; on la joue au boulevard pour le peuple ?

l'est-elle davantage ; le beau monde y accourt ?
l'est-elle à l'excès ? on la réserve pour le théâtre
d'une riche danseuse , d'une grande dame , d'un
opulent amateur , ou d'un amateur qui *singe* l'opu-
lence aux dépens de ses créanciers , ce qui fait
le même honneur dans le monde où l'on juge phi-
losophiquement de l'honneur.



CHAPITRE XXX.

Affiche de richesses.

EST-CE l'une des causes ou l'un des effets de l'impertinence à la mode, que cette manie presque universelle de paroître plus riche qu'on n'est ? ici tout est cause & effet en même temps. Dès que les passions furent flattées, on n'estima que l'or qui sert à les satisfaire, dès qu'on n'estima que l'or, chacun voulut en avoir beaucoup, & le plus grand nombre recourut à l'industrie ou à la feinte.

Les richesses suppléent tout, vertus, talens ; on dut naturellement s'engouer d'un expédient aussi simple. Il ne fallut plus que doubler, tripler, décupler sa dépense, pour doubler, tripler, décupler son mérite, & l'estime s'accrut à proportion. Il est si vrai que la richesse procure plus que ce qu'on en achète dans le commerce, qu'il y a même de la gloire à la dissiper sans utilité, à jeter, comme on dit, l'or & l'argent par les

fenêtres, pourvu que les sommes qu'on perd ainsi donnent une haute idée de celles qui restent.

Au fort du système de Laws (peut-être l'un des premiers mobiles de la philosophie du siècle & de ce génie moderne , si dignes de devoir leur origine à l'empirisme politique), des actionnaires firent chauffer des ragoûts avec cinquante mille francs de billets de banque, par un mouvement de vanité qui prouve, mieux que ne le feroient de longs raisonnemens, le degré de considération qu'on retire même du plus ridicule abus, de l'emploi le plus stérile de la richesse.

Un penseur nous a démontré que le respect étoit toujours attaché au pouvoir, & que l'or & l'argent étoient les représentans de tout pouvoir quelconque, le nerf des états & le principe déterminant de toute faculté sociale; c'est pourquoi chacun veut paroître en avoir le plus qu'il peut. De-là le luxe, si justement vanté par nos législateurs en brochures; de-là cette émulation des diverses classes des citoyens, leur zèle à imiter les riches au dépens de qui il appartiendra; de-là cette confusion des rangs dans la société, heureuse suite du bel ordre que ces maîtres de l'opinion ont mis dans leurs

idées & dans celles du peuple. Vous croyez, vous étranger, aborder un grand seigneur; point du tout: c'est un comédien, un coëffeur de dames, un brocanteur. Vous vous rangez pour laisser passer une dame de condition; on vous dit tout bas: c'est une marchande de modes, ou la femme d'un cabaretier, &c. De l'autre côté, vous prenez pour un palefrenier un homme de naissance; il a peur qu'on ne le respecte. Les extrêmes se touchent.

On fait que tel mari n'a que deux mille écus d'appointemens, sa discrète moitié n'en dit pas moins qu'il lui faut vingt mille francs par an pour elle seule: le plaçant, c'est qu'elle les dépense. Rascal, ce misanthrope, qui, au milieu d'épaisses fumées, jette par fois quelques lueurs, prétend que le mérite personnel est sagement apprécié sur le nombre des laquais. « Que l'on a bien fait, dit-il, » de distinguer les hommes par l'extérieur plutôt » que par les qualités intérieures! qui passera de » nous deux? qui cédera la place à l'autre? le » moins habile: mais je suis aussi habile que lui. » Il faudra se battre sur cela. Il a quatre laquais, » & je n'en ai qu'un; cela est visible, il n'y a » qu'à compter; c'est à moi à céder, & je suis un

» soit si je le conteste (1). » Jamais on n'eut plus de mérite personnel ; la foule des laquais augmente journellement.

Combien ce besoin d'une richesse réelle ou extérieure ne multiplie-t-il pas les véritables impertinences ! L'épouse qui dissipe quatre fois plus que son mari ne gagne ou ne vole ; le fils qui s'endette à l'insu d'un père dont la mort n'acquitte pas , à l'échéance , des billets qu'on renouvelle en les doublant ; la fille qui se fait , avec l'or de vingt locataires , un fort assez *honnête* pour figurer *décemment* parmi ses pareilles ; les pères qui lui donnent le patrimoine de leurs fils & la dot de leurs filles pour montrer qu'ils sont généreux , & qu'ils font bien les choses ; les mères & les tantes qui jouent dans une nuit la subsistance de cent familles , empochent le gain & paient les pertes en billets doux à vue au petit jour ; toutes ces spéculations , jadis souterraines & rares , maintenant publiques & quotidiennes , par lesquelles le jeu & le luxe des femmes mettent un impôt direct sur toute affaire ; l'activité lucrative de tant de solliciteuses ,

(1) *Pensées morales.*

Si insinuantes, qu'il est peu d'hommes puissans à qui l'on n'arrive par toutes ces dames; des caissiers qui font valoir l'argent d'autrui, & l'emportent s'il n'en produit pas de quoi faire briller leurs maîtresses; d'aimables coteries de gens qui ne se réunissent que dans la fraternelle intention de s'acharner à la ruine les uns des autres; des hommes au teint de la couleur du tapis; des belles aux joues nacarat, au nez & au menton orange; de longues nuits passées à répéter: *à vous, à moi, va tout, je tiens*, ou à vomir d'énergiques imprécations contre un ciel où l'on s'efforce de croire qu'il n'y a rien que l'espace, &c.; tous ces traits, rapprochés à la hâte, & qui ne forment pas la centième partie du *tableau social*, mettent l'espèce de considération qu'on attache à l'extérieur des richesses, au nombre des élémens de notre savoir-vivre, de cette impertinence, le chef-d'œuvre de l'ennui.



CHAPITRE XXXI.

Bénéfice de l'ennui.

POUR l'ennui, ce qu'on peut en dire saute aux yeux. Le lecteur nous pardonneroit-il d'abréger ce chapitre, si nous le pouvions, contre l'usage immémorial si religieusement observé dans la haute littérature ?

Un de nos philosophes a prouvé sans réplique, par ses ouvrages qui ont achevé l'éducation & mûri l'entendement de notre savante jeunesse, que l'ennui est le grand principe de la perfectibilité humaine. A quel point nous devons être parfaits ! nos peuples civilisés, nos élégans des deux sexes, si dispendieusement amusés & toujours inamusable, s'ennuient à périr. Ceux d'entre les citoyens qui s'occupaient autrefois ou se plaifoient au sein de leur ménage, s'ennuient tellement aujourd'hui, que vingt théâtres, tant publics que particuliers, des clubs & des cafés, des assemblées académiques où l'on bâille, où l'on s'attendrit, où l'on

applaudit comme à des drames; des brelans, les guinguettes, les redoutes, les exécutions de la grève & quarante mille *filles*, ne suffisent pas pour les divertir. Des frais inouis, une protection signalée, toute l'industrie d'entrepreneurs qui avoient à sauver leur fortune & leur *gloire*, n'ont pu soutenir un colysée, que l'ennui a fait désert. Ce spectacle est bien intéressant pour les amis de l'humanité, depuis qu'un sage a daigné les mettre dans la confidence de la nature.

Les Iroquois, les Hottentots, un stupide nègre, chassent, pêchent, courent, se battent, tressent des nattes, mangent, boivent, dansent, rient & dorment, & ne s'ennuient pas; cela seul démontre, mieux qu'un discours oratoire, la supériorité de la civilisation philosophique sur l'état de sauvage. Il est probable que les Orang-outangs feroient des almanachs, des cahiers de costume, des énigmes, des logogryphes, des charades, des dissertations économico-politiques & des éloges, s'ils avoient le bonheur de s'ennuyer autant que nous.

Citons une pensée très-ingénue, que nous avons lue en 1777 dans un journal qui ne sauroit être suspect; car, quoiqu'il soit assez souvent juge &

partie en fait d'ennui, ce sujet n'en est pas moins de la compétence. « Entre toutes les sensations » qu'un homme raisonnable éprouve dans le monde, » l'ennui est celle qui domine. Démocrite rit, » Héraclite pleure; le vrai sage se place entre » deux & bâille (1). » Cette petite scène est d'une vérité frappante, & sert aussi à distinguer le philosophe ancien du philosophe moderne. Entre des tabarins, des persifleurs, des dramaturges & des jérémiades, nos sages & leurs affiliées bâillent en chœur de la manière la plus satisfaisante pour l'observateur éclairé qui, voyant d'un œil perçant les effets dans les causes, les fleurs dans leur oignon, les fruits dans leur germe, calcule combien cet ennui promet d'ouvrages excellents, & combien il répandra d'aménité sur la vie, la conduite, les propos, les arts, les sciences, le génie, & jusqu'au milieu d'une salle où l'on taille, on ponte, on perd, on gagne, &c.

De cet inextinguible ennui naissent cette pétulente mobilité qui cherche vainement à s'y soustraire; ces parties de débauche enchaînées l'une

(1) *Pensées diverses*, par M. P.

à l'autre, afin de ne pas lui laisser d'accès & où tout l'introduit; ce vide habituel d'idées qui nous oblige à être des *penseurs* pour en avoir; cette diminution de l'esprit naturel, qui n'en laisse que plus de marge, qui ouvre un champ sans limite à l'esprit qu'on fait; l'impatience de changer ce qu'on a, celle d'exécuter l'impossible; ce desir d'abuser de tout, auquel se prêtent si généreusement des femmes qui ne refusent rien, &c. Qui n'apperçoit dans l'ennui la source la plus abondante du genre de sociabilité que nous tâchons de caractériser, seul moyen de le louer utilement?



CHAPITRE XXXII.

Progrès du bourgeois.

SI des principes on vient aux conséquences ,
quoi de plus avantageux que cette impertinence-
polie , telle que tout lecteur sevré de préjugés la
concevra comme nous ? Vue , restreinte dans ce
qu'on appelle proprement les airs , elle établit
une différence sensible entre l'homme à la mode ,
l'homme essentiel & l'homme obscur , l'homme de
rien , l'*espèce* ; entre la bonne compagnie , & le
commérage d'individus mécaniques & laborieux ;
entre les têtes à génie , & les têtes à perruque ; entre
les *agréables* , & les maussades imitateurs de la civi-
lité gothique ; civilité qui n'est plus même le par-
tage du bourgeois aisé , ni de madame son épouse ,
que nos marquis , nos comtes , nos chevaliers de
comédie & d'industrie forment singulièrement
depuis quelques années. Ainsi que la philosophie

l'avoit prévu dans ses centuries , la lumière se communique de proche en proche.

Ne commence-t-il pas déjà , pour son début , à parler haut sans s'écouter , à fredonner devant un supérieur , à pirouetter dès qu'il s'agit de raison , à coudoyer le bas peuple , à l'éclabouffer , à regarder les femmes d'un certain rang avec presque autant d'effronterie qu'elles en montrent à le toiser ; à lorgner les jeunes personnes à bout touchant & jusques sous le fichu ; à dépouiller sa famille pour se faire un nom dans les tripots ; à porter ses effets au mont-de-piété , pour donner un *pouf* à une fille avec laquelle il veut aller décecement aux grands-danseurs ? Ne dispute-t-il pas déjà d'insolence avec les valets des seigneurs , ce qui le rend fort aimable aux yeux de ses voisines ébahies de son ton noble , & le fait considérer des ouvriers & des marchands qu'il paiera bientôt en injures ? Dans un parterre , au lieu d'écouter la pièce , il crie , hurle , cabale , injurie , joue à la main-chaude. Des bancs n'arrêteront point sa fougue ; qu'on fasse un essai de fauteuils académiques , il y dormira peut-être.

Sa digne moitié , un peu plus avancée que lui ,

grace aux heureuses dispositions de ce sexe privilégié, doit avoir non-seulement un coëffeur, un tailleur qui lui prenne la mesure, & un accoucheur, mais encore un pédicure pour ses cors, un joli chirurgien pour son cautère, un odontalge pour ses dents postiches, un oculiste pour son œil d'émail, & un émule du sieur Chaumont applique tous les mois à la gracieuse dame son toupet naturel, avec une pommade *attrayante*.

Il faut un feu pour madame, comme il faut un feu pour monsieur (on se bernoit jadis au feu de la cuisine); & madame écrit des billets sans fin. Cette manie de foyers solitaires, & celle d'écrire pour rien, donnent lieu à deux sortes de consommations qui jamais ne furent si excessives. Tous les chiffons du pays ne fournissent plus assez de papier aux presses & pour les billets du matin, &c. Le bois devenu d'une cherté horrible, ne se régénère pas assez vite pour fournir à tant de feux qui ont remplacé le foyer domestique & paternel, autour duquel la famille étoit plus aimante & plus honnête. A voir la manière dont nous dévastons les forêts, on croiroit que nous craignons de redevenir sauvages.....; mais où nous entraîne le génie?

génie ? Revenons à notre bourgeoise à la mode.

Elle ne sort jamais en s'appuyant sur le bras de monsieur , qu'elle ne se demande en rougissant : que dira-t-on ? Afin d'être libre, aussi libre qu'il lui est possible, elle a mis sa fille au couvent. On assiste chez elle à des concerts qui sont suivis d'une *bouillotte*. Elle soupe en ville, joue sur sa parole, rentre à deux heures après minuit, accorde le matin des audiences en manteau de poudre entr'ouvert, & c'est dans sa chambre à coucher, à la foible clarté de rayons que des rideaux colorent en rose, qu'elle règle ses comptes, paye le courant & les arrérages du jeu au jeune homme bien élevé qui ne divulguera pas ce qu'il a gagné. Madame invite, ordonne, achète sans consulter monsieur, & lui renvoie les mémoires ; lit des romans, juge, trouve *superbe* ou *horrible* ; choisit ses amis *du plus beau physique*, &c.

Il ne lui manque, en vérité, qu'un hôtel, un équipage, des laquais, un cuisinier, un ou deux philosophes caudataires, & des vapeurs ; mais tout cela tient à presque rien. Qu'elle & son mari se faussent plus honorablement ; qu'ils apprennent à corriger la fortune ; qu'ils aient souvent de bonnes

cartes; qu'ils fassent une couple de banqueroutes ,
ou qu'ils dictent quelque testament; le luxe rehaus-
sera leur mérite , & les philosophes & les vapeurs
viendront bien sans qu'on les cherche.



CHAPITRE XXXIII.

Principes moraux.

PAR son intimité avec tous les principes moraux, l'impertinence, qui n'est, en dernière analyse, que le philosophisme-pratique, débarrasse ceux qui s'y livrent de mille soins minutieux, importuns, avilissans, affommans, & d'autant de scrupules dont alors on ne fait que se moquer. Plus de servitude, plus de craintes, plus de remords, plus de synderèses.

La jeunesse n'est plus liée à la ceinture de vieux parens moraliseurs, fâcheux, exigeans. Ils n'avoient, suivant notre philosophie moderne, que le droit de nourrir, de protéger, de servir leurs enfans. Dans toutes les espèces d'animaux, aujourd'hui nos modèles de prédilection, & dans le règne végétal, si instructif en morale, la nature n'a pour but que de reproduire, & sacrifie constamment les prédécesseurs aux successeurs. On voit que les *penseurs* font des pères & des mères une classe particulière de gouverneurs & de gouvernantes

domestiques, payés d'avance de leurs peines par le plaisir qu'ils ont eu , & qui doivent s'estimer fort heureux s'ils ne meurent pas de faim après avoir mis au monde un enfant rempli de génie.

Celui-ci les raille, les *mystifie*, les fuit en leur laissant à peine un revenu alimentaire. S'il a le secret d'y réussir, il est dispensé d'essuyer leurs larmes, de partager leurs douleurs, de soulager leurs infirmités. En consacrant aux voluptés des capitaux qu'ils enfouiroient ou qu'ils dépenseroient sottement en œuvres pies, il attend la mort de ces radoteurs comme un dernier service de leur part; & l'absence & les distractions écartant même jusqu'aux impressions machinales que pourroit causer le hideux aspect d'une agonie, il apprend avec joie ce qui ne lui auroit causé que de la désolation s'il n'eût pas été, pour ainsi dire, cuirassé d'impertinence.

Entre amis, la bourse, le crédit, la volonté & les moyens d'obliger sont le thermomètre des égards & de la tendresse qu'on se témoigne réciproquement. Ruiné à midi, quitté le soir, sans regret, sans déchirement de cœur; c'est ainsi que vous oubliez dans un tiroir le sac qui ne contient

plus d'argent , ou que vous froissez & jetez le papier qui enveloppoit un rouleau de louis mis & perdus sur une carte. Si l'homme dénué de toute espérance implore des secours , il a la peste. Ne pouvez - vous plus me servir ou m'amuser , cherchez ailleurs qui vous aime ; quand je ne vous serai bon à rien , ne m'aimez plus : voilà le pacte tacite qui fait la base de nos *liaisons sentimentales* , d'après le grand principe de l'utilité présente ; source unique de tout attachement & de toute justice , selon nos sages.

Jadis les philosophes vivoient , dit - on , assez mal avec leurs préceptes ; les nôtres , pour éviter cet inconvénient , ce scandale , ont adopté des maximes si commodes , de si bonne composition , qu'il est extrêmement aisé de vivre avec elles. De meilleure foi que les anciens , & par-là plus persuasifs , ils peuvent donc , s'ils le veulent , nous instruire par des écrits & par des exemples. « Le » sentiment n'est point libre , nous disent - ils... » les passions sobres font les hommes communs... » le bonheur est tout ce qui flatte le corps... (1) »

(1) *Des Mœurs.*

Les femmes galantes sont plus nécessaires dans un état bien policé que les femmes honnêtes. « Celles- » ci nourrissent des citoyens utiles... & celles- » là... les ennemis de la nation... la débauche » n'est pas une tache à la gloire, (1) &c. » Cette dernière pensée donne la plus belle étendue à l'acception des mots *femmes galantes*. Il faudroit être de bien mauvaise humeur, pour se plaindre de l'excès de rigueur que présentent de pareilles maximes & tant d'autres qu'il seroit trop long de rapporter; car il n'en est pas de favorables à tous nos penchans, à la sensualité sur-tout & à la cupidité; il n'en est pas que ces *penseurs* n'aient publiées; & l'on peut compter que leur doctrine ne s'est relâchée en aucun point.

Aussi les gens à la mode, les zélés partisans de cette doctrine animale en embrassent-ils la totalité du système. Chacun d'eux a, trompe, affiche autant de femmes qu'il lui est possible, & ne se mêle ni ne s'inquiète de la conduite de celle qu'il épouse. Elles sont convenues qu'il y auroit beaucoup d'honneur de part & d'autre dans leurs

(1) De l'Esprit.

intrigues, leurs perfidies, leurs noirceurs charmantes. Quant à la raison, à moins qu'on ne soit un visionnaire, un dévot, un cagot, un cuistre, un fourbe, un fanatique, on tombe d'accord aujourd'hui que la lubricité est aussi raisonnable que la plus vertueuse des inclinations naturelles ou factices de l'homme & de la femme en société civilisée.

Bayle n'avoit-il pas dit avant nos penseurs :
 « Je crois, en général, que tout ce qu'on appelle
 » plaisir des sens, est en effet une chose très-spi-
 » rituelle (1) ? » Les dames & les messieurs qui
 se nomment exclusivement *la très-bonne compa-*
gnie, ont, sans exagération, tout l'esprit imagina-
 ble, & ne connoissent guère & ne cherchent avec
 ardeur que ces plaisirs-là. Bayle étoit un vigou-
 reux raisonneur, & leur conduite devient sa preuve :
 rien de si spirituel que la débauche. Nous ne
 croyons pas qu'un Arnaud, un Nicole, un Male-
 branche perdit son temps à nous contester l'évi-
 dence subjugante de cet axiome. « Pourquoi,

(1) *Nouvelles de la république des lettres. Epicurisme, Epicure.*

» demandoit un ostrogoth, les bêtes ne font-elles
» l'amour qu'à certaine époque de l'année, &
» seulement pour procréer des petits ? — Parce
» que ce sont des bêtes, lui répondit quelqu'un
» qui ne l'étoit pas. »

L'impertinence-pratique est non-seulement utile pour le présent, mais les avantages inestimables s'en étendront encore sur les races futures, si nos frères enfans peuvent avoir lignée. Est-on d'un état considéré dans le beau monde ? on paye, au plus bas prix possible, des étrangers, de *pauvres diables* qui se chargent d'élever une progéniture aussi chérie du père & de la mère que ceux-ci se chérissent l'un l'autre ; & on s'arrange de façon à ne laisser à ces successeurs énervés qu'un nom qu'ils traîneront, & les droits de leurs aïeux à la vénération publique & aux récompenses. Madame n'a-t-elle que des filles ? le *penseur*, ami de la maison, l'intendant ou le maître-d'hôtel lui procure une gouvernante dont il répond.

En 1764 on annonça, par la voie des journaux, une maison d'éducation où, pour dix mille livres de pension annuelle, tout enfant seroit soigné, instruit, verroit tous les spectacles, & dîneroit

avec les plus fameux artistes. Ce plan d'institution a plusieurs côtés philosophiques. D'abord beaucoup d'argent, ensuite les spectacles, l'école des mœurs, & ces dîners d'artistes qui paieroient leur écot en formant de petits encyclopédistes; rien de mieux *pensé* : mais un semblable établissement ne pourroit avoir lieu que dans le pays d'Eldorado. Les jeunes garçons y jouant avec des palets d'or, leurs parens se résoudroient, sans doute, à en donner la valeur de nos dix mille francs pour une éducation qu'au bout du compte on fait aussi bien ici moyennant deux ou trois cents écus par an, quand, sur la recommandation d'un bureau d'esprit ou de génie, on a mis sa confiance en quelque jeune philosophe qui fait tout.

Des substitutions vous empêchent-elles de dévorer l'héritage de votre fils ? jouissez de tout pendant son enfance ; que son éducation ne retranche rien à vos desirs. Fût-il élevé par un laquais, le fût-il par vous-même, si vous en aviez le temps, avec un nom & de l'or n'aura-t-il pas toutes les sortes de mérite ? En courant après les plaisirs, il atteindra la gloire ; pour lui les graines de myrte

germeront en lauriers ou en branches de chêne (1); & quand les voluptés auront raffasié l'ambition, en se repasant des travaux de tête sur des subalternes qui s'en remettront à d'autres, il n'en aura pas moins tout imaginé, tout créé. Usé long-temps avant la vieillesse, il finira par devenir imbécille, ou bien il croira s'évanouir, & mourra sans l'avoir prévu. S'il éprouve des douleurs aiguës, si l'opiniâtre insomnie menace de ne lui épargner aucune des horreurs d'une lente destruction, les vertus du laudanum suppléent toutes celles des moralistes : *moriatur anima mea morte philosophorum*, disoit le célèbre académicien de Maroc (2); & une barre séparera, dans les affiches, l'homme comme il faut des simples bourgeois dont il étoit si différent pendant sa vie.

(1) La couronne civique étoit faite d'une branche de chêne.

(2) L'*Aben-Roës* (fils de Roës) des Orientaux, que nous, qui en savons plus qu'eux, nous nommons *Averroës*, professa la philosophie, la jurisprudence & la médecine dans l'académie de Maroc, sous le troisième roi de la race des *Almoâdes*.

CHAPITRE XXXIV.

Avantages inestimables.

EN tout ceci , que d'ennui d'évité , malgré ce qu'il en reste pour le courant , pour l'aliment journalier de la philosophie ! que de fortunés momens on pourchasse ! que de délices on voit continuellement en perspective ! que d'illusions ravissantes se succèdent dans un cerveau bien organisé ! à l'opium près , & si l'on en omet quelques autres ressources de la sagesse , à la mode & de la pharmacie , contre les réflexions , les remords & la théologie , un chien , oui , un chien ne vit & ne meurt pas mieux qu'un *penseur* , que le coryphée de la bonne compagnie ; convenons même qu'un chien est fort loin de vivre & de mourir aussi bien qu'eux : le mot *cynisme* ne feroit plus qu'une foible expression de leur manière d'exister & de cesser d'être , suivant le système ingénieux qu'ils accréditent.

Nous ne saurions trop comparer l'animal , la

brute, le cheval, l'âne, le singe, le chien, nos modèles en philosophie, aux agréables, aux routes leurs copies, pour la gloire de ceux-ci, & afin de juger à quel degré les copies sont supérieures aux modèles.

L'animal ne mange & ne boit que lorsqu'il a faim & soif, & ne desire que ce qui lui convient en qualité & en quantité; l'homme du beau monde se gorge, sans appétit, de mets qui lui en donnent; préfère les vins mousseux & les liqueurs spiritueuses aux boissons saines, se prépare des maladies avec une insouciance admirable. L'un ne connoît qu'un amour périodique; l'autre passe d'excès en excès. L'un prend un exercice salutaire; l'autre se fait porter ou traîner, & croiroit déroger en se servant de ses jambes. L'un dort autant qu'il en a besoin pour sa santé; l'autre s'épuise à veiller; avare d'un temps que la débauche & le jeu rendent infiniment précieux, il n'en accorde au sommeil que le moins qu'il est possible. L'un suit, d'un cours monotone, l'instinct qu'il reçut de la nature; l'autre voudroit pouvoir n'être en tout que son propre ouvrage, attribuer les fonctions du cœur à l'imagination, bouleverser

ses deux substances, en détruire une pour la félicité de l'autre, réduire l'âme au mécanisme des sens, éteindre la raison, & y substituer les aigrettes électriques d'un esprit artificiel dont les fortes explosions sont actuellement des coups de génie, &c. &c. &c.

Résumons cet intéressant parallèle. L'un jouit du présent, ne s'inquiète guère de l'avenir, & sensible & fier à sa manière, déchireroit à belles dents l'indiscrete & funeste créature à laquelle il devrait la faculté de prévoir qu'après la mort il n'existera de lui qu'une charogne; l'autre abuse du présent, cherche jusques dans le passé des moyens d'abuser de l'avenir, & invoque le néant pour le moment où l'organisation délabrée ne pourra plus satisfaire au desir d'abuser encore. L'un meurt par accident ou de caducité, & l'autre, vieillard imberbe, adulte cacochime, n'est surpris par la mort que lorsque, en démentant des espérances trompeuses, elle prévient un projet de suicide.

On n'imagine pas d'abord combien la doctrine du néant est consolante & gaie aux yeux de nos philosophes. Ce sont de ces impertinences majeures que n'atteignent jamais bien décidément

190. *Avantages inestimables.*

majeures que n'atteignent jamais bien décidément ceux qui s'en vantent le plus ; & quand on y parvient, on y est plus porté par ses mœurs, que par ses idées. Rabattons-nous sur des conséquences qui soient à notre portée.



CHAPITRE XXXV.*Objets du bon goût.*

CELLES qui sont relatives au bon goût donneroient matière à des discussions interminables, si toute difficulté à cet égard n'étoit tranchée à sa racine par le proverbe : il ne faut pas disputer des goûts. Notre goût est le meilleur ; on se défigure pour nous copier, depuis le golfe de Finisterre jusqu'au golfe de Finlande : c'est donc nous qui possédons le bon goût : ne nous querelons pas là-dessus, quoique les querelles soient d'assez bon goût en littérature polémique & à propos de sujets graves.

« Entre le *bon sens* & le bon goût, il y a la » différence de la cause à son effet, disoit la » Bruyère (1). » Nous y trouvons, ou nous y mettons bien d'autres différences vraiment ; mais prenons, pour le moment, ce la Bruyère au mot ;

(1) Caract. chap. XII.

ayons la loyauté d'oublier ici qu'il écrivit dans un siècle que nous n'aimons ni n'admirons depuis que nous avons du génie. Plus de bon sens, plus de bon goût, en concludroit un esprit caustique; car ces sortes d'esprits raisonnent que cela fait pitié. Voici notre réponse. *Point de bon sens*; convenu, nous en tirons vanité; on le raille, il excède; on le persifle, le peuple même commence à n'en vouloir plus. *Point de ce bon goût* dont le *bon-sens étoit la cause*; à merveille, rien de si visible, chez les gens à la mode, s'entend. Mais leur goût, le goût des *roués* & de leurs dames, le goût des *penseurs*, le goût des philosophes, est d'autant mieux le bon goût par excellence, qu'ils seroient tout honteux s'il avoit le moindre vestige, seulement l'ombre du bon sens, du sens commun.

Nous le prouverions démonstrativement par dix pages de —, de =, de <, de ::, de x , de z , si nous croyons la chose douteuse; &, même avant de les lire, les détracteurs du bon goût moderne tiendroient leur cause perdue: il n'est point d'entêtement qui résiste au grimoire philosophique, nos *penseurs* terrassent ainsi leurs adversaires dès l'ouverture du livre. Sans déployer tout l'appareil
des

des forces du génie, on peut ramener, comme du bout du doigt, ceux de ses détracteurs qui conservent quelque bonne-foi, aux grands principes heureusement éclos depuis une trentaine d'années.

Ces principes sont la liberté, la licence, la non-convenance, la non-appartenance, la confusion volontaire de tous les rapports. Anciennement le goût se composoit d'une multitude inextricable de règles ou établies ou supposées; nous abjurons toute espèce de règles. Elles arrêteroient, appesantiroient, endormiroient, étoufferoient le génie. Il brise ces entraves pour voler en tout sens au grand, au neuf, à l'étonnant, au pathétique, au sublime, au ravissant. Avouons-le franchement, nous n'avons, ou du moins si nos progrès ne se ralentissent pas, nous n'aurons bientôt plus que le *goût du génie*. Ne pourroit-il pas être défini philosophiquement : « *l'aperçu pensé & non-obtus* » des formes visibles, palpables, auditives & *sensitives* que le génie à la mode veut qu'on approuve ou improuve en criant tout simplement & sans exagération, au prodige ou à l'horreur? » Mais laissons, avec la modestie d'un élève, cette définition à refaire à nos experts-jurés

& professeurs en galimatias double. Quelques indications vagues nous feront entendre de reste.

A ce bon goût sont dus presque tous les ajustemens des dames ; nous n'osons pas les qualifier de parures , ils les parent si peu ! Leurs choux de ruban si disproportionnés qu'il y faut un soutien qui donne une charmante roideur aux contours flexible du nœud & détruit la mobile légèreté du tissu ; leurs panaches & leur toupet qu'un sauvage envierait en partant pour ces petites guerres où l'air effrayant est aussi utile que la force ; ces ceintures qui ne serrent & ne relèvent rien , & qu'on applique finement sur une taille pincée , formée de lignes droites ; ces fichus menteurs avec lesquels elles ressembleraient à des pigeons bouffis de vent , & qui se rangorgent ; leurs chaînes d'oreilles dont elles se battent les épaules & le visage en se retournant brusquement de tout côté pour déployer les graces de la pétulance ; ces bossettes qui se font si fort agrandies en passant du mors du cheval à la ceinture de nos élégantes ; leurs habits de drap , tandis que les hommes & même les héros sont en satin ou en taffetas ouaté ; ces boutons de deux pouces de diamètre qui blessent des mains déli-

tates, & rapetissent les yeux par la comparaison ; ces cheveux flottans qui salissent les habits & les meubles, & qui se cassent & tombent plutôt : n'insistons pas sur le blanc & le rouge, leurs mères s'en embellissoient presque autant qu'elles.

On doit au bon goût moderne ces étoffes si minces & si ruineuses, qui font circuler l'argent qu'on gardoit autrefois pour une dot ou pour quelque entreprise ; dot que remplacent aujourd'hui le savoir-vivre, entreprise qui se fait par souscription ; cette vogue des linons qui a procuré du loisir à une foule d'ouvriers en soierie. Nous lui devons aussi ces belles coëffures de *penseurs*, qui ajouteroient tant au prix de leurs idées s'ils en mettoient des gravures plus fidelles à la tête de leurs œuvres complètes ; ces alphabets sur des fracs du matin pour suivre ses cours ; ces boucles de foulards plus grandes que celles des harnois ; les raies & les couleurs tranchées qui bigarrent nos habits ; ces *costumes parlans*, en arras & en zèbre, ce déshabillé presque continuel des dames & des messieurs ; ces chenilles bien ignobles avec lesquelles on prolonge la matinée jusqu'à neuf heures du soir, &c. &c. &c.

C'est le même goût qui expose à tous les regards ces tableaux que les libertins du temps passé couvroient d'un rideau ; ces estampes moins chères & aussi décentes , *la comparaison , le verrou , la suite du verrou , l'écolier en vacance ,* & cent autres plus morales , qui disposent nos jeunes demoiselles à penser ; ces jolis meubles qui ne servent à rien & se brisent au premier choc ; ces bibliothèques en bois de rose garnies de dos de livres artificiellement colés sur de la toile pour fermer une armoire à bonbons , à chiffons ; ces tapisseries de papier qui ont ruiné tant de fabriques : procédé fain qui auroit rendu des milliers de bras à l'agriculture , si l'on avoit pu alors distribuer aux ouvriers oisifs nos dissertations sur le froment , la vigne , le labourage , les semailles , la farine , le produit-net & les pommes de terre.

Tout se tient même lorsque tout est bouleversé , & les conceptions du génie moderne peuvent se comparer à ces petites figures de moëlle de sureau qui , plombées par en bas , se redressent toujours d'elles-mêmes de quelque manière qu'on les jette. Le bon goût qui préside à notre luxe , couvre de marbre blanc jusqu'à des tables de nuit , & dore en

Or moulu jusqu'au pommeau du piston de nos commodités à l'angloise, est encore celui qui décore des monumens destinés à être vus de loin, de fleurons, de sculpture du dernier fini, comme si c'étoient des morceaux de bijouterie; qui ménage un entre-sol sous des voûtes, & met une fenêtre dans la partie supérieure d'une porte à l'antique. Il exhausse les *wisky* & le siège des cochers, orne les portières des voitures de larges pièces de vaisselle, coupe la queue aux chevaux, &c. &c. &c.

Nous lui avons l'obligation, au théâtre, d'une musique si savante que le public n'en remporte pas une phrase chez lui, & qu'il faut six mois de leçons pour chanter un couplet; de ce vacarme délicieux qui ne laisse entendre aucune parole, & de ces paroles qu'on ne regrette jamais de n'avoir pu entendre; d'opéra-bouffons bien tristes, de comédies *pensées*; de tragédies fortes de tactique, de sentences & de pantomimes; des drames, des jeannots, des folles, des Pointu... Qui pourroit supputer nos richesses? Ne parlons ici ni des costumes, ni des coëffeurs de la Grèce, du Malabar, de la Chine, de Rome, du Mexique, du ciel & de l'enfer; ni des entrechats, ni des

cabrioles pathétiques, par lesquels on exprime des vives douleurs autour des tombeaux & jusqu'au bord de l'Averne; ni des habits galonnés en argent, des armures riches de nos Spartiates modernes (1). Nos aïeux alloient plus loin que nous dans ces diverses parties du bon goût : soyons justes.

Auguste, dans Cinna, avoit une magnifique perruque, une écharpe, des manchettes, des bas de soie roulés & des souliers carrés; Emilie un beau vertugadin, des fontanges & l'éventail. Dans un fameux ballet, on voyoit arriver le Monde qui faisoit une superbe entrée; sa tête portoit le Mont-Olympe, & son habit dessiné en carte géographique chargée d'inscriptions latines, offroit en gros caractères, sur le sein du côté du cœur, *Gallia*; sur le ventre, *Germania*; sur une jambe, *Italia*; sur un bras, *Hispania*; & sur le derrière, *terra Australis incognita* (2) : on s'instruisoit en voyant danser. Nous reviendrons à ce goût exquis, dont nos pères ne nous ont transmis que ces notions

(1) *La journée lacédémonienne*, pièce de M. de la Saussaie, a été jouée avec tous ces agrémens & des boucliers ornés de rubis.

(2) *Lettres sur la danse*, par M. Noverre.

Molées ; tout nous y conduit , & nous les surpasserons en cela comme en fait de morale , de beaux-arts , de sciences & de littérature.

Déjà nous admirons philosophiquement Lucain autant & plus que Virgile ; nous sommes éblouis de l'or du Tasse ; nous regrettons le sel du genre burlesque ; nous vantons la naïveté & la simplicité des églogues de ce Fontenelle dont on disoit , de son temps , que les vers & la prose étoient passés à la fleur d'orange ; déjà..... Ce chapitre engloberoit tous les autres , si nous voulions y réunir tout ce qui , en caractérisant l'important sujet de cet ÉLOGE , doit ou donne la naissance à quelque objet du bon goût. Du bon goût ! Comment en manqueroit-on dans un siècle lumineux où , pour ne plus citer qu'un fait pris au hasard , & qui en vaut bien d'autres , la sculpture inspirée , égayée par la philosophie , en a représenté le patriarche en cadavre décharné : nudité charmante & *sentimentale* , qui fera naturellement oublier l'Apollon du Belveder.



C H A P I T R E XXXVI.

Célébrité calculée.

LE goût & les opinions , les maximes & les mœurs , ne peuvent pas éprouver des changemens aussi considérables , sans qu'il en résulte de sensibles différences dans les moyens de s'illustrer , & même dans la nature de ce qu'on entend par réputation. Combien de démentis on donne à présent au songe-cieux Pascal ! Point d'ordre moral , selon lui , si chacun ne s'occupe moins de soi que des autres. Sous les benignes influences du véritable ordre moral , essentiel , philosophique , tout homme du monde ne pensant qu'à lui-même , tendant de son mieux à tout , & ses desirs étant aussi inconstans que vifs , il y a plus de concurrence , plus d'efforts de la part des artistes , pour satisfaire tant de volontés qui changent d'un moment à l'autre ; & ceux qui ont du génie , trouvent plus d'occasions de se distinguer dans cette continuelle vicissitude de fantaisies.

Aujourd'hui chacun parle de tout , juge de tout , se connoît à tout , sans avoir étudié , par

et indicible effet de la philosophie sur les facultés intellectuelles & physiques. Depuis qu'il existe de nombreuses sociétés d'hommes qui ont aimé à jaser sur le compte d'autrui, & à faire jaser sur leur propre compte, on s'est rendu illustre par deux voies, par son mérite ou par l'ignorance publique : il ne fera pas question ici des extravagances ou des forfaits qui peuvent illustrer un Erostrate ou un brigand. La renommée, la gloire, prises en un sens favorable, ont donc deux élémens connus, se forment de mérite & d'ignorance combinés; plus vous avez de celle-ci, plus vous êtes dispensé d'avoir de l'autre. Un très-petit calcul mettra cette utile vérité dans toute son évidence.

Mérite & ignorance générale, sont deux quantités qui se multiplient l'une par l'autre; *cent* de mérite par *cent* d'ignorance, donnent *dix mille* de renommée; *deux* de mérite & *cinq mille* d'ignorance, donneront également *dix mille* de renommée. C'est tourner en arithmétique le vieux dicton : au royaume des aveugles, les borgnes sont les rois; mais tel est le droit de la philosophie, & le procédé simple par lequel elle fait communiquer, imprimer

de la profondeur aux idées qui en ont le moins ; & pour peu que le génie donne , elles les rend sublimement inintelligibles. Reprenons notre calcul , ou plutôt sans le recommencer , concluons-en que tout étant maintenant supputation & spéculation , & l'ignorance honorable & volontaire touchant presque à son comble , jamais les réputations n'ont été si faciles.

Il est vrai que , comme les diables rassemblés par Milton dans la salle de conseil , furent obligés de se rapetisser afin que tous pussent entrer , les grands hommes de l'époque actuelle doivent sacrifier un peu du volume ou de la durée de leur gloire à ce nombre incroyable de réputations que la vogue entasse à la hâte sans trop s'embarasser de ce qu'elles deviennent. Aussi l'artiste fameux , le fameux poète , le célèbre *penſeur* à la mode , mesurent-ils l'honneur & le temps comme les jolies femmes affolées d'un *roué* qu'elles s'arrachent , mesurent leur règne , leurs triomphes & ses adorations , au jour , à l'heure , à la minute. Elles l'aiment bien autant qu'il est possible à certains modernes d'aimer la gloire ; cependant , qu'il les adore pendant toute une semaine , & la plus pas-

Donnée de toutes s'écriera, même avant ce terme exorbitant, en minaudant à ravir, *il ne finit pas ; quelle éternité ! Se croit-il seul au monde ? me croit-il immortelle ?*

La plupart de nos illustres entendent parfaitement raison à cet égard, & montrent la plus intéressante bonne-foi. Leurs protecteurs, leurs protectrices, voilà leur postérité, l'univers ; une séance est un siècle ; & ceux qui crient bien fort, *bravo, bravissimo*, sont les meilleurs juges. Rien n'atteste davantage les progrès des lumières : car enfin, nos grand-pères, ces travailleurs infatigables qui, en n'admirant que les anciens, n'ambitionnoient que les louanges de leurs petits-fils, n'ont-ils pas compté en dupes ? les louons-nous ? Nous méprisons ce qu'ils estimoient : après cela, semez pour l'avenir. Vivent les contemporains en fait de gloire ; & parmi les contemporains, préférez prudemment ceux qui vous louent en face ; on est plus sûr de ce qu'on tient. D'ailleurs, on donne pour recevoir, on vante, on est vanté ; & dans un cercle choisi d'amateurs de ce caractère, on ne perd pas un rayon de l'auréole.

Au surplus, il en est de la renommée, de la

gloire , à peu près comme de l'esprit , quant au plaisir qu'elles procurent. L'esprit qu'on a est moins flatteur que l'autre ; on ne se doute presque pas du premier ; l'esprit qu'on fait , vaut mieux en ce qu'on en jouit autant & plus que ceux à qui on le montre. La réputation que font à un artiste ou à un auteur les productions méditées , achevées en silence , & livrées au public sans recommandation , sans prôneurs , sans prôneuses , on l'a sans le savoir , où elle ne vient qu'après la mort ; elle peut même n'arriver jamais ; celle que vous faites est pour le présent , commence quand vous voulez , & c'est votre ouvrage : on sent que c'est soi qu'on honore , on n'y épargne pas les soins ; aussi nos réputations philosophiques sont si belles & si promptes , qu'il y a de quoi en être stupéfait. Plus de fots , plus d'esprits bornés à présent , que les gens à scrupules , à pudeur , que les honnêtes gens à la vieille mode ; plus d'obscurité que pour les gens raisonnables : les autres sont tous illustres , ils se couvrent de gloire , ils se la jettent à pellées.

Cependant , ceci sera-t-il pris dans le sens où nous l'écrivons ? Nous n'avons aucune intention de déprimer nos confrères en génie , & nous

n'aurons jamais l'audace de lever un œil indiscret sur les lauriers que moissonnent nos maîtres. Quelques-uns des illustres dont nos cercles fourmillent, en très-petit nombre il est vrai, quand on les a loués, exaltés, encensés, idolâtrés, toute une après-soupée, & jusqu'à en bâiller, à en avoir des vapeurs, semblent s'être attendus à autre chose, à mieux que cela. Cet espoir chimérique, cette ambition démesurée, leur donnent un air assez singulier, même dès le lendemain, lorsqu'il s'agit d'illustrer pareillement un nouveau venu. Convenons pourtant que les plus sensés, que ceux qui sont plus justement estimés de la bonne compagnie, les plus enviés, préfèrent la gloire qui enrichit & caresse les vivans, ne les caressât-elle qu'un instant, à celle qui ne déposeit jadis ses stériles lauriers que sur de vieux tombeaux.



C H A P I T R E X X X V I I .

Littérature philosophique.

DANS ses liaisons plus immédiates qu'on ne peut l'exprimer , avec la littérature philosophique , l'un des principaux organes de la sagesse moderne , ce qui fait l'objet de cet éloge , est d'une utilité... *incommensurable.*

Les beaux esprits , une fois qu'ils s'y sont attachés , ne vieillissent pas : ils sont à cinquante , à soixante , à soixante-dix ans , & plus tard même , des ouvrages de jeune homme ; ils nous intéressent , nous amusent en se livrant très-sérieusement à des jeux d'enfans ; ils composent des brochures sous des titres originaux , bizarres ; productions bien précieuses , car c'est ce que nous avons de mieux dès que les auteurs se nomment ; des histoires en épigrammes ou en madrigaux , aussi morales que véridiques ; des créations du monde en rêves ; des commentaires sur ce qu'on savoit , pour prouver qu'on n'en savoit pas un mot ; des mélanges où ils ressaient leurs maximes favorites ,

Parce que la vérité est toujours nouvelle , & qu'il est des choses qu'on ne dit jamais *sa suffisance* ; des essais de métaphysique , où l'écrivain annonce d'abord qu'il n'y a pas d'esprit , & où , pour sa part , il tient parole ; des traités sur le raisonnement , sur l'entendement , où il ne manque que le sens-commun dont on ne veut plus ; des œuvres politiques en lettres badines , en petits chapitres , ou en longues amplifications , où l'on détruit tout & ne construit rien , moyen très-sage d'offrir un grand espace à celui qui pourra créer des sociétés & des administrations parfaites ; des poésies où la philosophie dispense de mettre des images , de l'harmonie , & où la personnalité tient lieu de la vraie critique ennemie du libelle , le tout pour gagner des partisans à la bienfaisante philosophie ; des essais de toute couleur , où les règles se trouvent dans des discours préliminaires , afin qu'on puisse plus commodément s'assurer que l'auteur les a toutes violées , & qu'il en est résulté un chef-d'œuvre , &c.

Grace aux effets de la même cause , comme il suffit de souscrire & d'écouter , réellement ou mentalement , du babil pour tout apprendre , jamais

les gens du bel-air n'eurent plus de professeurs & de plus dignes de les instruire. Quelle simplicité de plan & d'opération en ces établissemens modernes destinés à répandre la science universelle ! Voulez-vous en bien juger ? comparez - les aux institutions monastico-pédantesques de nos grossiers & ineptes ancêtres. Réfléchissez-y avec maturité, le temps au moins de faire une pirouette ou de passer vos doigts sous votre menton, & vous ne pourrez vous empêcher d'être étonné que nos aimables *roués* soient les descendans de ces barbares. Oh ! comme le génie change les hommes !

Etudier pour ne rien apprendre & pour ne savoir pas penser ; apprendre l'impossible en n'étudiant point, & n'en *penser* que mieux ; le phénomène naît de cette énorme différence, & tout y remonte. On avoit alors la plus étrange prévention pour les collèges, pour les universités. Etoit-ce parce qu'il en sortoit des docteurs, des magistrats, des politiques, des auteurs, qu'on appeloit assez unanimement des grands-hommes ? le génie, le seul appréciateur impartial, ne les a-t-il pas tous réduits à leur grandeur effective, naturelle, à la taille de pygmées ? Privés de toutes nos ressources,
comment

Comment auroient-ils pu se former, s'élever? Etoit-ce parce que, dans ces collèges, dans ces universités, des examens multipliés, des degrés de bachelier, de maître ès-arts, de licence, de doctorat, des concours & des jugemens solennels, constatoient la capacité des professeurs obligés de soutenir l'honneur du corps respecté qui les adoptoit, qui les autorisoit, qui donnoit une sanction d'orthodoxie & de pureté aux leçons dont ce corps répondoit? concours, examen, jugement, orthodoxie, pureté; en vérité, ces prétextes sont pitoyables.

De ce qu'il falloit tant & tant de préparatifs, de précautions, de garans pour faire & installer un professeur qui, après tout cet attirail, n'enseignoit jamais qu'une seule partie, ne voyoit pas les jeunes femmes accourir à ses leçons, & n'étoit jamais admis à des soupers fins; concluez que nos professeurs éclos du jour même sont bien d'autres têtes, & que la vieille routine & le génie se ressemblent aussi peu que la nuit au jour. Du front, une affiche, un coin de journal pour correspondre avec les quatre parties du monde, une chambre & des sièges, des prôneurs, des prôneuses, & sur-tout

des prénumérations, font aujourd'hui un professeur de toute science quelconque. Qu'il se dise philosophe, ses preuves consistent en ce mot d'où émane, comme personne ne l'ignore, une infailibilité incontestable. S'il parle de génie; profanes, à genoux : il ne proférera pas une syllabe qui ne soit un bienfait pour les citoyens, pour le peuple, pour les souverains, pour toute la race humaine.

Tandis qu'un théologien consommé, un moraliste, tout homme pieux & honnête qui voudra communiquer ses idées au public par la voie de l'impression, devra soumettre chaque page, chaque ligne, chaque mot de son manuscrit à une rigoureuse & prudente censure; le *penseur* philosophe n'aura d'autre garant de l'innocence des paradoxes qu'il débitera verbalement à ses nombreux auditeurs, que son desir de leur complaire, de s'attirer les applaudissemens des étourdis, des jeunes oisifs & des femmes qui seront à la fois ses disciples & ses juges; & s'abandonnant aux fougueuses impulsions d'un génie indépendant & sans frein, ce qui révolteroit en sophismes, il l'insinuera par des allusions si claires que ses paroles le feroient

moins. On présume bien que la doctrine journalière de celui qui brigue des souscriptions & s'honore des bruyans suffrages prodigués aux bateleurs, ne fera que la souple adulatrice des goûts & des passions d'un auditoire que la raison surveillée, la religion & la morale antiques feroient déserter.

Après les écrits philosophiques, tel est le point de réunion & de réaction qui s'est enfin établi récemment entre le génie indiscipliné des *penseurs* & les mœurs faciles de la *bonne compagnie* ; car, à propos de sciences & même de métiers, de physique ou de géographie, d'histoire ou de philologie ; en parlant de Socrate ou de Caton, de Phocion ou de Thraséas, de Démosthène ou de Cicéron ; en dissertant sur Tacite ou sur Voltaire ; en citant l'Iliade ou l'Énéide, Euripide ou Sénèque, des vers de Mahomet ou d'Alzire, &c. ; on peut avoir l'art insidieux d'amener des rapprochemens ou exprimés ou sous-entendus, qui tournent en ridicule les anciens principes. Le hableur est applaudi, la philosophie s'étend ; & bientôt, dans les notions comme dans la conduite, tout sera aussi vrai qu'honnête, aussi légitime que lumineux.

CHAPITRE XXXVIII.

Profits des deux sexes.

PLATON voulut que les deux sexes reçussent la même éducation. Nos dames & nos messieurs de la bonne compagnie se ressemblent le plus qu'ils peuvent par leurs manières, par leurs exercices, par la variété & l'immensité des connoissances, & par les mœurs. Il seroit fort singulier que, contre leurs intentions, tout cela n'aboutît qu'à ressusciter le platonisme si bien oublié ! Mais rassurons-nous ; il n'y a rien de moins à craindre. Le goût du solide & du palpable est trop dominant, trop profondément enraciné dans les caractères, & l'inconséquence du *spiritualiseur* Platon n'a aucune analogie avec la charmante inconséquence de nos jours, le principal élément de l'impertinence civilisée, de cette impertinence prise en un sens favorable, & à laquelle nous offrons ici les premiers un tribut d'hommages, dont le lecteur intelligent ne révoquera en doute ni la sincérité ni la pureté. Jetons un coup-

Où il sur les profits qu'en retirent les deux sexes relativement à ce qu'ils font l'un pour l'autre.

L'ingénue vieille qui changeoit tous les matins de linge, en observant qu'il pouvoit se trouver un impertinent, ne disoit ou ne pensoit une sottise que parce qu'elle oublioit ses années. Le fond très-moral de cette idée seroit une vérité philosophique & *sensimentale*, si on la supposoit dans la tête d'une jeune dame du grand ton d'à présent ; & depuis que les femmes à la mode n'ont plus d'âge, quelques années & quelques lustres même n'y apporteroient presque pas de changement : sous la zone prospère & magique de l'impertinence, les dames galantes vieillissent aussi peu que les beaux-esprits ; à certaine époque, elles *retombent dans la jeunesse*.

Combien ce savoir-vivre moderne épargne de feintes, de mensonges, de faux sermens ! il réduit, à une simple inadvertance, à si peu de chose, à rien, ce qu'on appelloit tragiquement *perfidie* dans des temps de bêtise, de brutalité ou de vertige. Dès qu'il est reçu que les passions sobres ne sont que des hommes communs, que le bonheur est tout ce qui flatte le corps, que nos desirs sont nos suprêmes loix, que la résistance est impossible ; le

moyen qu'une femme qui ne veut pas confondre un homme d'un mérite supérieur avec des gens du commun, qui se pique à cet égard d'une justice scrupuleuse, qui se sent également distinguée du vulgaire par des passions voraces, relevées, sublimes, qui sait en quoi consiste son bonheur, & qui se prête généreusement au bonheur d'autrui,

» Avide du plaisir de faire des heureux ; »

qui, soumise à ses desirs comme aux loix de la nature, est à l'unisson avec tout homme aimable dont la philosophie est la même ; le moyen que ni l'un ni l'autre soit perfide ! ils sont sous le charme. Ceux qu'ils peuvent avoir quittés, n'ont pas le droit de se croire trahis ; on ne promet de l'amour que pour le temps qu'il dure, & les vœux illusoires de fidélité ne portent que sur l'aveugle présomption d'être constamment l'objet le plus aimable.

L'impertinence a pour les deux sexes, en galanterie, l'avantage que le chemin le plus court a pour le voyageur pressé d'arriver. Sans cette voie expéditive, qui supprime les formalités oiseuses, l'amour seroit un fastidieux roman qu'il faudroit recommencer avec chaque nouvelle connoissance, & de préambules en préambules, on n'en viendroit jamais.

à l'essentiel; il n'y auroit qu'une longue retraite qui pût donner l'assurance de filer en paix, de conduire à bien de si majestueuses intrigues, qui deviendroient de véritables entreprises, & que le moindre incident pourroit rompre avant la conclusion.

Ces affadissantes déclarations d'amour qui coûtoient tant autrefois, quoiqu'on les ait réduites à présent au plus joli papillotage possible, ou même à des graveures légèrement entortillées dans de la métaphysique de ruelle, finiront par n'intéresser que les érudits & les antiquaires, curieux de conserver toutes les formules inusitées. On les sautera dans les livres comme des passages en langue morte; les mots en seront bannis du beau langage. Un regard, une douce pression de main, le bout du pied, avancent bien plus une affaire aujourd'hui, que tout ce bavardage élégiaque avec ces éternelles réticences, qu'on ne devoit anciennement ni interpréter, ni comprendre, ni laisser passer.

Mylady-Wortley Montagu raconte une plaisante anecdote, au sujet de la première déclaration d'amour que le roi de Pologne, électeur de Saxe, fit à la comtesse de Cozelle. « Il vint la voir.

» portant d'une main une bourse de cent mille
 » écus , & de l'autre un fer à cheval qu'il rompit
 » en deux à sa vue , en lui laissant tirer les consé-
 » quences de pareilles preuves de force & de libé-
 » ralité (1). » Nous ne ferons point ici la ques-
 tion que Pauline adresse à Fulvie , dans le second
 acte d'Othon ; nous remarquerons simplement que
 cette éloquente pantomime supposoit , en madame
 de Cozelle , beaucoup de philosophie pour le temps
 où elle vécut. Nos femmes à la mode , plus connois-
 seuses , auroient pressenti le mérite de l'électeur ,
 sans le petit essai du fer à cheval ; & si la rareté ,
 fort piquante aujourd'hui , d'un semblable mérite
 ne les avoit pas trop préoccupées , plus *penseuses* ,
 elles n'auroient été déterminées , par la vue d'une
 bourse , qu'à redoubler d'artifice pour obtenir des
 trésors ; car le luxe est si nécessaire & si coûteux ,
 qu'il faut des trésors lorsqu'on veut vivre & se
 prostituer avec quelque bienfaisance.

Même dans les liaisons de sentiment , celles
 où il n'entre point d'arithmétique , on ne soupçonne
 plus ce que signifioient attaque , défense , grada-

(1) *Lettres de madame Wortley Montagu.*

tions. Point de façons , de détours , de fadeurs ; on y a substitué les coups de foudre , les sympathies inévitables & irrésistibles. Les gens du bel-air vont droit au fait , & ils en sont à leur dixième intrigue , que , suivant l'ancienne & verbeuse méthode , ils n'auroient pas encore formé le nœud de la première. C'est ainsi que nos élégans & les dames qu'ils adorent , acquièrent si vite tant d'expérience.

Ils voient en elles , dès la plus tendre jeunesse , des émules , des guides , des chefs de coterie , des maîtres pour tout. Elles montrent à vingt-cinq ans la maturité qu'avoient leurs aïeules à cinquante ; & avant l'âge où jadis on auroit à peine songé à les produire , à leur donner un peu de monde , elles en ont , elles en ont tant , que l'on feroit interdit & dans la stupeur de l'extase , si l'habitude ne diminueoit un peu l'effet de l'étonnement , si on ne se blasoit pas en allant de surprise en surprise. A trente ans , devenues d'officieuses institutrices , celles qui jouirent d'une célébrité précoce , rassasiées d'honneur , insatiables de voluptés , toujours éprises de la noble passion du bien public , se voient au soin de former des adolescents

de belle espérance , à qui l'indulgence encourageante , compagne ordinaire de la grande capacité , rend si commode la route de ce savoir-vivre que nous voudrions pouvoir louer plus dignement.

Sous son influence admirable , les maris même contractent une sociabilité dont cette espèce ne paroïssoit pas susceptible ; les fureurs de la jalousie s'amortissent & se changent en condescendance ; les rencontres imprévues , les découvertes inopinées , sont moins fréquentes & n'ont plus de suites funestes. Écoutons deux époux qui savent leur monde.

— « Mille pardons , madame. — Il n'y a pas
» de quoi , mon cher monsieur. — Je n'épiois
» pas au moins. — Je vous crois trop honnête. . .
» — Que ne fermez-vous une porte ? — En a-t-on
» le moment , le sang-froid ? — Mais si c'étoit
» quelqu'autre ? — Quand cela feroit ? — L'hon-
» neur d'un mari. . . — Vous me ferez étouffer
» de rire. — Je vous trouve délicieuse , avec votre
» manière de prendre les choses. — On me le
» juroit tout à l'heure. — Charmante ! impayable ,
» unique ! Le marquis. . . s'évader ! .. enfantillage !
» Quelle idée a-t-il donc de moi ? Je sors de chez
» lui. . . — En vérité ? Je vais vous rendre toutes

« vos louanges : divin ! divin ! — Ce regard , ces
» beaux yeux à la fois langoureux & fripons , ce
» fourire assassin , vos charmes , ce désordre...
» Savez-vous que vous me tournez la tête ! —
» Vous êtes dangereux ! — Des velléités... —
» Oh , la folie est bonne ! — Ma foi , si nous
» n'étions mari & femme , je vous sacrifierois
» publiquement la marquise. — Pour le coup ,
» mon cher monsieur , c'est le moment de fermer
» la porte : on peut se livrer à ses fantaisies ; mais
» il ne faut jamais cesser de se respecter. »

Nous n'avons garde de citer nos originaux pour convaincre le lecteur que ce dialogue très-fidèlement rendu n'est pas une fable ; ne seroit-ce point en agir comme s'il ignoroit quelle est aujourd'hui l'aménité de la tendresse conjugale ? Plus d'alarmes , plus de clameurs entre époux ; plus de haine , plus de duels entre maris & amans ; si l'on se bat encore , c'est pour quelque *filles* , & seulement afin de ne pas laisser se perdre la gloire & le renom de délicatesse que donnent les exploits de spadassins.

D'un autre côté , les constitutions énervées & les excès continuels remédient , pour l'excellente

compagnie, à ce mal que les préjugés entretiendront peut-être long-temps dans la classe *moutonnière* des bourgeois ; à cette affluence d'enfans qui embarrassent, qui consomment tant, qui surchargent une famille, qui, en grandissant, *vieillissent* leur mère, qui subdivisent les parts, qui sont les causes de mille procès, &c. &c.

Le célibat philosophique empêche aussi beaucoup d'enfans de naître : que de fots, que de méchans, que d'infortunés de moins ! Autant de fléaux, armée d'ennemis dont les mœurs du jour délivrent une société perfectionnée par le génie, où les deux sexes dégagés le plus qu'il leur sera possible des liens du sang & de l'hyménée, devront tout leur bonheur à des caprices & à des velléités lubriques.



CHAPITRE XXXIX.

Sciences civiles.

APPLIQUÉ aux sciences utiles , au bien commun , à cette partie de l'opinion , des travaux & des mœurs , qui influe plus spécialement sur l'état civil & politique des citoyens , l'impertinence procure & sur-tout promet des avantages infinis.

C'est elle qui , dans nos immenses cités , assure une éblouissante fortune & la plus juste considération à des baladins , à des histrions , à des farceurs , à des saltinbanques , à des virtuoses , pour distinguer judicieusement les professions d'après l'importance de leur objet ; pour exciter une salutaire émulation qui fasse des artistes de ce genre , de tous les jeunes gens doués du talent de déclamer , de chanter , de danser , de pincer un instrument , ou qui s'en croiront doués & s'abandonneront , en attendant que la misère & l'opprobre les en dissuadent , à cette vie errante , oisive & molle , si favorable à la philosophie du cosmopolite sensuel ;

pour que les arts & les sciences qui ne sont qu'honnêtes & nécessaires, n'abondent pas trop en élèves qui éclipseroient leurs maîtres, en émules qui humilieroient leurs rivaux.

C'est elle qui, prenant, triant ce qu'offroient ou cachoit de bon, de vrai, de lumineux, de *philosophie empirique*, l'astrologie, l'alchimie, la nécromancie, les épreuves d'eau, de fer, de feu, les sortilèges, la magie, les amulettes, les paroles & les signes, les mouvemens mystérieux de la main, du doigt, d'une baguette, assignés pour spécifiques; ces images de cire qu'on faisoit fondre auprès du feu, ou qu'on piquoit à coups d'aiguilles, dans la certitude de faire languir ou mourir les personnes auxquelles elles ressembloient; ces miroirs présentés à la lune, & où l'on voyoit ce qui se peignoit dans un autre miroir à quelques cent lieues de là. C'est-elle qui nous a gratifiés de ces évocations si communes à présent; de ces jeunes somnambules qui prédisent l'avenir, & avec lesquelles on se met *en rapport* sans qu'elles s'y opposent, pour prédire aussi, sans dormir, en contribuant à ce qui arrivera, &c. C'est elle qui renouvelle de nos jours une partie des essais que faisoient

ensemble la Galligai, Montalto, & Côme Ruggieri que Bayle & de Thou qualifient d'historiographe (1) : tentatives qui agrandiront certainement la sphère du génie, & qui manifestent une philosophie incompatible avec les préjugés, aussi sensée qu'amufante, aussi éloignée des visions ridicules & de la sottise crédulité, que de toute sorte de charlatanisme.

C'est elle qui, en érigeant cette philosophie en science des sciences, quoique ce ne fût d'abord que l'amour de la sagesse, enseigne, prêche, reproduit, & vend fort cher, sous toutes les formes, depuis l'histoire générale, l'histoire politique, jusqu'à l'almànach de cabinet; cette morale naturelle, coulante, suave; ce code de licence où, en n'admettant ni dieu, ni religion, ni récompense, ni peines, ni culte, ni doctrine, ni devoirs; en opposant l'indifférence ou les pasquinades à toute discussion raisonnable & pieuse, elle console l'humaine espèce de tant de maux endurés, en lui révélant que les malheureux, les innocens opprimés qui abreuvent la terre de larmes, pourriront tout entiers

(1) Bayle, article *Ruggieri*. *Thuanus de viâ suâ. Lib. VI.*

sous quelques poudres de cette terre, & trouveront le néant dans la mort : confiance extrêmement gaie, riante perspective, qui est, sans contredit, la plus agréable distraction que le génie puisse offrir à des mélancoliques.

C'est elle qui, pour la plus constante prospérité des gouvernemens, porte & secoue le flambeau de cette philosophie sur tous les secrets, jadis révévés ; de l'administration ; qui fait que, sans posséder ni place, ni charge, sans exercer aucun emploi, sans nulle mission quelconque, sans savoir ni les loix, ni leurs formalités, aussi saintes qu'elles, sans avoir jamais été initié dans la moindre partie du ministère, on juge magistralement de tout, on se nomme soi-même & de sa seule autorité privée le pédagogue des princes & des administrateurs ; & non-seulement on les instruit, mais on les crée. « Voilà l'homme, » s'écrie-t-on avec autant de politesse que de modestie, » voilà » l'homme qu'ont fait, qu'ont formé les écrivains » de brochures, &c. » Un encens si pur a cela de bon, qu'il ne porte pas à la tête d'un véritable homme d'Etat, qui apprécie en silence les services de ces infatigables génies.

C'est

C'est elle qui vante si éloquemment le luxe & l'usure déguisée aujourd'hui sous tant de formes; le luxe & l'usure, ces deux bienfaits de l'opulence & de la misère excessive: bienfaits aussi dignes de l'admiration des peuples, que les conquérans célébrés par les historiens & par les poètes; luxe & usure dont l'heureuse combinaison multiplie & nourrit des nuées d'entremetteurs qui font tout de rien, & rien de tout, avec un art inconcevable; de brocanteurs à l'aide desquels il y a maintenant mille fois plus d'affaires que de choses, plus de ventes & d'achats que de marchandises.

C'est par elle que des Solon, des Dracon, des Lycurgue, des législateurs qui n'entendent pas à gouverner leur ménage, qui ne sont ni bons pères, ni bons fils, ni bons frères, ni bons voisins, ni bons & honnêtes époux, ni débiteurs de bonne foi, reconstruisent, dans des pamphlets, tous les fondemens de la sûreté publique, font avec leur plume des enfans au millier, & des denrées à ne savoir où les mettre; politiques laborieux, précieux au monde, qui, pour user ici des expressions modérées, mais exactes d'un moderne qui n'écrit pas une page où il ne glisse huit ou dix *génies*,

ont produit des ministres , & convert les champs & les provinces d'épis de bled : miracle opéré par l'efficace aisé à comprendre , de l'évidence physique de l'ordre essentiel du despotisme légal , renforcée de lignes de zéros : miracle qu'on auroit poussé plus loin si l'on n'avoit craint l'embarras des richesses.

C'est sous ses bannières que marchent, la tête au vent , ces *penseurs* intègres , incorruptibles , qui flattent les ministres en place , non pour obtenir des pensions , mais pour prouver que la philosophie rend justice aux vertus & au génie ; qui dénigrent ensuite les mêmes ministres , pour montrer la liberté de la pensée , & la promptitude du sage à se rétracter lorsqu'il reconnoît qu'il s'est trompé.

C'est à son instigation que certains philosophes tâchent de démontrer , & en attendant qu'ils le puissent , répètent de singuliers principes dans leurs écrits qu'on a tort d'appeler incendiaires , puisqu'ils sont notoirement d'un froid de glace ; qu'ils soutiennent les maximes les plus violentes de la démocratie , au sein d'une monarchie qui les protège ; qu'ils prétendent que la majesté royale est une concession de la multitude ; qu'ils donnent ,

De leur chef, à cette multitude le droit de souveraineté : les petits présens entretiennent l'amitié, mais encore faut-il avoir ce qu'on donne. Le droit de commander à tous, en quelle portion appartenoit-il au particulier qui n'avoit pas celui de commander à son voisin ? Ces paradoxes dont l'innocence est manifeste, ont un côté fort intéressant, celui par lequel ils tendent à persuader au vulgaire que l'opinion versatile est la source des pouvoirs. La philosophie étant l'arbitre de cette opinion, les philosophes seroient les dispensateurs présomptifs de tout honneur, de tout pouvoir, de toute justice, &c. &c. Oh, combien le génie rend bien-faisant & modeste !

Que conclure de tant de détails abrégés, comprimés en un si petit espace, & dont nous aurions composé tant de volumes ; car il ne tenoit qu'à nous d'y insérer l'extrait de toute une bibliothèque ? Les sciences civiles sont le domaine de nos *archi-penseurs* à la mode, les dix-neuf vingtièmes de leur existence ; c'est donc sur eux qu'il nous faut prononcer : qui sommes-nous pour oser juger nos maîtres ? Jamais nous ne nous y déterminerons, quoique nous ayons bien résolu de les

louer presque autant qu'ils se louent en face les uns les autres , ces louanges faisant une partie indispensable de l'éloge du sujet qui nous occupe. Rapportons-nous-en à eux-mêmes , & que notre timidité , plus analogue à leur modestie , recueille les suffrages désintéressés & libres qui , sur les lèvres , & sous la plume de chacun d'eux , honorent journellement ses confrères absens. En est-il un , nous en attestons J. J. Rousseau qui les connoissoit si bien ; en est-il un seul qui , de fait , de vive voix ou par écrit , explicitement ou implicitement , mais du fond du cœur , ne traite les autres d'impertinens ? Croyons-les tous : ne sont-ils pas les sages , les oracles irréfragables de la vérité , les suprêmes dominateurs de l'opinion qu'ils réclament sans cesse ? L'opinion comble de gloire , & la raison couvre de boue , dit l'un des hommes qui avoit le plus de l'ancienne raison , & savoit le mieux l'apprécier. (1)

(1) Pensées de Pascal. *De la faiblesse humaine.*



CHAPITRE XL, & Conclusion.

Raison. Vertu.

LA raison & la vertu des aimables gens, des *roués*, de leur bonne compagnie & de leurs *penseurs* & *penseuses*, ne sont ni cette raison qui couvre de boue, ni cette vertu qui impose des sacrifices. Aujourd'hui la raison en vogue, mère féconde des paradoxes les plus étranges & les plus contradictoires, est tout simplement notre intelligence habituée à saisir, sans effort, dans le vague artificiel des idées & dans l'amphigouri scientifique de l'expression, des sophismes qui favorisent nos penchans déréglés. La vertu est l'unique espèce de bienfaisance qui puisse sympathiser avec cette sorte de raison l'antipode de l'ancienne.

De ce qui étoit jadis absurde, révoltant, insoutenable, le vague des idées & l'amphigouri de l'expression, sont maintenant, au gré de nos *penseurs* & à la grande satisfaction de leurs élèves, un axiome, une *vérité philosophique*. Prenons pour exemple la proposition suivante :

**LA SAGESSE AUTORISE EXPRESSÉMENT LE
LIBERTINAGE.**

On ne peut guère disconvenir qu'une pareille assertion n'ait été dans presque tous les temps passablement fausse ; nous ne craignons pas qu'on nous accuse de l'avoir choisie douteuse. Eh bien ! commençons par en séparer les membres, puis nous tâcherons d'y jeter du vague, de l'amphigouri, de la philosophie moderne, autant que nous le permettra l'insuffisance de notre génie. Si nous réussissions, il seroit à peu près évident que la gloire de nos *penseurs* ne tient point à la difficulté vaincue, mais à l'importance des résultats.

II°. LA SAGESSE. . . . substituez :

« L'homme dépouillé de toute prévention :
 » puérile, le *penseur*, le philosophe, qui sait que
 » son ame n'est, en dernière analyse, que l'en-
 » semble des effets de l'organisation, & que ses
 » organes intellectuels, quoique plus déliés, sont
 » nécessairement assujettis aux loix du mouvement
 » comme le reste des corps . . . »

2°. AUTORISE EXPRESSÉMENT. . . . dites, en poursuivant votre phrase :

« ... a la conscience intime, & répand le plus qu'il peut l'utile & rassurante conviction de l'irréprochabilité de . . . »

3°. LE LIBERTINAGE. . . traduisez ainsi :

« de . . . tout acte naturel de la volonté aussi nécessairement agissante que tout corps mobile poussé par un autre mobile. »

Voilà, sans contredit, une *vérité philosophique* dans le genre de celles que débitent nos modernes Cydias, si supérieurs, à tous égards, au Cydias de la Bruyère, « fade discoureur qui n'a pas plus tôt le pied dans une assemblée, qu'il cherche quelque femme auprès de qui il puisse s'insinuer, se parer de son bel esprit ou de sa philosophie, & mettre en œuvre ses rares conceptions (1). » Une foule de citations d'ouvrages modernes démontreroient que cette *vérité* est exactement conforme à la doctrine à la mode.

Que le lecteur s'amuse, s'il veut, à placer les membres de la période amphigourique, sous les

(1) Caractères, chap. V. De la société & de la conversation.

trois membres de la première proposition, de cette façon-ci :

I.	II.	III.
<i>La sagesse</i>	<i>autorise expressément</i>	<i>le libertinage.</i>
L'homme dépouillé de toute prévention puérile . . . qui fait que son ame n'est . . . que l'ensemble, &c. & que, &c...	a la conscience intime & répand le plus qu'il peut l'utile & rassurante conviction de l'irréprochabilité de . .	tout acte naturel de la volonté aussi nécessairement agissante que tout corps mobile poussé par un autre corps mobile.

D'abord, l'air de prétention qu'a cette figure en colonnes & à compartimens, à propos d'une *pensée* qu'on pouvoit aussi bien juger sans tout cet appareil, sied parfaitement à un ouvrage *philosophique*, & d'une manière plus spéciale encore dans un éloge de l'impertinence, où nous aurions bien voulu pouvoir répandre cette fleur de pédanterie précieuse, que les raisonneurs à la mode étalent avec tant de succès & de complaisance dans leurs volumineuses brochures. Le lecteur éclairé n'aura pas manqué de voir que nous n'avons rien négligé pour cela de ce qui étoit en notre puissance ; & en présumant de nous-mêmes au

point de l'inviter à s'amuser d'une figure , peut-être ne sommes-nous pas restés au-dessous de nos modèles. Nous pardonnera-t-il d'avoir cru l'intéresser sans de longs calculs , de l'algèbre , des équations , de la géométrie , des lignes ponctuées , des planches , &c.?

Dépourvu de tous les charmes qu'un illustre *peinteur* & son graveur y auroient donnés , cet essai fera du moins connoître l'identité d'un axiome philosophique moderne , & d'une proposition jadis insoutenable , & le procédé de la raison qui remplace , *éclipse* , & même foudroie l'ancienne , & que ses promoteurs ont humblement appelé génie. Quant à l'esprit dont on raffole , un calembourg peut seul le peindre dignement , une pointe le définiroit mieux que toute autre figure.

Pour de la vertu , elle en abonde , cette philosophie voluptueuse , puisqu'elle a imaginé de se réserver , dans tant de feuilles publiques , un article de bienfaisance , où l'on est charitable , généreux , l'ami de l'humanité pour un ou deux écus , où l'on jouit , à si bon marché & par indivis , de la gloire & du respect que procurent de fortes sommes consacrées au soulagement des malheureux ; jouissance sagement calculée en finance , & qui n'est mêlée

d'aucun des déchiremens qu'éprouve l'ame miséricordieuse , que d'autres motifs portent à donner , à agir par elle-même.

A la charité qui se cache , ou plutôt qui n'existe presque plus , qui secouroit les infortunés en leur conservant & leur propre estime & celle des bienfaiteurs ; en les honorant , les chérissant , les conseillant ; en réduisant , le plus possible , ce que l'indigence a d'affreux pour celui qui doit la montrer à plusieurs heureux ; notre bienfaisance imprimée substitue l'envie de faire du bruit , qui coûte peu , ne gêne point , n'attendrit & n'émeut guère ; qui familiarise l'infortuné à l'idée *anti morale* , que tant de gens le secourent pour qu'on parle d'eux , le substantent sans l'estimer , sans l'aimer , sans le voir ; à recevoir cent louis en ne devant de reconnaissance à personne que pour quelques livres. Une semblable bienfaisance laisse le cœur froid , ou même n'en parle point du tout , & jamais elle n'y arrive : elle relâchera infailliblement tous les anciens liens moraux & religieux , qui ne font plus que gêner encore quelques demi-philosophes , raisonneurs amphibies , impatiens de se livrer aux impulsions de la gloire hebdomadaire ou de la journée ,

du plaisir du moment & du génie *philosophique*.

On retrouve avec saisissement les mêmes causes dans l'usage qui prend visiblement plus de consistance, de préférer de menus dons pécuniaires, qui ne supposent en ceux qui les offrent, ni délicatesse, ni soins ennuyeux, à cet honneur de nos ancêtres, à cet honneur si difficile à manier, qu'un regard, qu'un rien fanoit, flétrissoit, falissoit, bleissoit; à cet honneur vétilleux, ombrageux, maussade, envers lequel il falloit user de tant de ménagemens, que nos *roués* & leurs dames en auroient aujourd'hui des crispations de nerfs & des vapeurs à périr.

L'argent paie ou couronne à présent les bonnes actions, les bonnes mœurs, la chasteté, comme il paie le génie. Quelques pièces, un peu de musique, & vingt lignes dans les papiers publics, voilà sûrement de quoi être pour la vie aussi désintéressé que modeste. On a lieu d'espérer que la philosophie, en perfectionnant ces moyens, attirera, portera sur son pavois & les rosières ingénues, & tous les gens vertueux au milieu de nos salles de comédie, où ils recevront le prix de la décence, de la pudeur, de toutes les autres vertus,

des mains des actrices , de ces mains qui tressent de si nobles lauriers , & ornent si majestueusement le front des poètes & des héros , &c.

Ainsi parviendra jusqu'aux dernières classes du peuple , cet esprit de dissipation & de frivolité , ce savoir-vivre dont le propre est d'évaluer , sans préjugé , chaque action & chaque individu par leur utilité relative , & de bien connoître sur-tout ce que vaut le bruit accompagné du numéraire , & le caractère imposant , moral , auguste , que transmettent aux objets de l'opinion & aux récompenses des vertus , les belles & pudiques mains d'une comédienne ou d'une danseuse. Ainsi s'établira peu à peu , jusques dans les champs & sous le chaume , autrefois l'asyle de la simplicité , ce protectorat de coterie qui mène si bien dans les grandes villes tout ce qu'il dirige ; & la vertu , la pureté , la chasteté , l'innocence virginale seront , ainsi que le génie , sous la tutèle du riche qui en fut toujours un grand amateur.

Cette bienfaisance , cet honneur , ces vertus de nouvelle fabrique , sont d'autant plus merveilleuses , qu'elles n'ont point de racines comme vertus ; qu'on diroit même que l'inconséquence se fait un

jeu de les enter sur des vices. Au lieu de germer dans le cœur, elles ne font que passer dans la tête; au lieu d'être des sentimens, elles ne consistent qu'en représentation; ce n'est qu'un spectacle, que des ombres colorées, que des nuages dorés, que du bruit. Les vertus & le bruit ayant désormais entr'eux les rapports de l'effet à la cause, on jouera de malheur si, du train que chacun y va, l'on n'a bientôt toutes les vertus imaginables; on n'en aura pas moins que de bon goût, de bon esprit, de raison & de génie. Concluons que rien n'est plus beau, plus utile, plus admirable que le sujet de cet éloge.

Loin de nous cette partialité coupable, qui ne montre que les belles qualités de ce qu'elle entreprend d'exalter. Moins dissimulés que la tourbe des panégyristes, nous avouerons, avant de quitter la plume, que le sublime objet de nos louanges paroît avoir un côté foible; nous aurons la franchise de l'indiquer, sans croire pour cela même chanter la palinodie.

Malgré le radieux éclat de l'impertinence bien entendue, on rencontre dans le monde des gens de toute condition, de tout âge, qui, soit aveuglement, soit paresse, soit entêtement, soit effet

de l'éducation, soit crainte, soit scrupule..... nous ferons ici grace au lecteur de plus de cinquante *soit*, les uns meilleurs que les autres..... enfin, il y a encore des gens qui tiennent aux anciennes maximes, qui sont engoués du gros bon-sens, qui le cultivent, qui le raffinent, qui en mettent à tout, même dans la plaisanterie; qui souvent y joignent une forte d'esprit assez séduisante, pour quiconque ne seroit pas philosophe & n'auroit pas goûté du génie, après quoi l'on n'aime plus rien que ses propres idées.

Pouffons la sincérité aussi loin qu'elle peut aller. Il est encore, & nous en convenons bien volontiers, des hommes de lettres qui révèrent la religion, qui relisent toujours avec un nouveau profit Bossuet, Pascal, Fénelon, &c. & avec un nouveau plaisir Boileau, J. B. Rousseau, Racine, la Bruyère, &c.; qui composent, le plus qu'ils peuvent, des ouvrages dans le genre de ceux des auteurs du siècle de Louis XIV; des professeurs qui, pour être très-instruits, n'en sont pas plus incrédules; des savans & des artistes qui ont de l'esprit sans en faire, du goût sans bizarrerie, du génie sans s'en douter; des jeunes gens qui étudient au risque de n'avoir pas

Tout appris au bout de quelques mois ; des journalistes qui lisent les ouvrages qu'ils jugent , qui censurent ou louent d'après l'équité , & non d'après telle cabale , qui distinguent la critique du libelle , & le ton déclamatoire de la force de raisonnement ; qui , n'ayant ni haine , ni envie , encouragent les auteurs dont les productions , quelque forme qu'elles prennent , tendent au maintien des vrais principes ; des philosophes qui ne se nomment pas eux-mêmes ainsi , & qui , laissant les fonctions du ministère aux ministres , s'occupent à exciter dans tous les cœurs sensibles l'amour de Dieu , du prochain , de la patrie & du roi.

Ajoutons , pour l'acquit de notre conscience , qu'il y a des dames de tout rang , décentes & belles , en qui les mœurs & la raison fine & délicate forment le plus attrayant de tous les charmes ; qui *pensent* sans affectation , plaisent sans agaceries , s'instruisent sans ostentation , rient avec pudeur , badinent sans perfiffage , élèvent leurs enfans , & sont heureuses du bonheur de leur mari. Il y a aussi de bonnes ames , tendrement avides des bénédictions de l'indigent foulagé , & des délices de la vertu cachée , qui , dédaignant la gloriole éphémère

des journaux & de la bienfaisance bannale, donnent à la fois au malheureux de l'or, des consolations, des signes d'estime, un exemple édifiant, des vertus & le bonheur d'aimer. Il y a des magistrats & des militaires qui rendent à leur état la dignité qu'ils en reçoivent; des riches, des grands, des princes, qui justifient les respects des citoyens honnêtes, à qui *la prétendue bonne compagnie*, comme ils disent, fait pitié ou plutôt horreur, & qui sont persuadés que ce seroit venger les mœurs & le sens-commun, que de livrer au ridicule, en évitant toute personnalité, la morgue insolente, & les paradoxes séditieux ou corrupteurs de ces brouillons ignorans qui ne parlent que de leur génie, & le cailletage de leurs prôneuses, &c. &c.

A eux permis. La discussion de tous ces faits incontestables est étrangère à notre sujet. Après avoir loué l'impertinence la plus philosophiquement qu'il nous a été possible, nous n'appréhendons pas d'en affaiblir l'éloge par ces restrictions peu nombreuses, & qui prouveront seulement que nous sommes de bonne foi. Mettre parmi ses mérites les brillantes espérances qu'elle donne, c'étoit-il donc annoncer qu'elle

qu'elle n'avoit plus de progrès à faire ? Pour peindre dans toute sa beauté un impétueux torrent , faut-il attendre qu'il ait submergé les derniers sommets des plus hautes montagnes ?

Bénévole & judicieux lecteur , nous croyons vous avoir fourni de puissans motifs d'admirer l'impertinence autant que vous le devez , d'assez justes mesures pour l'apprécier ce qu'elle vaut. Notre tâche est remplie , si vous avez rempli la vôtre , celle de remonter aux intentions. *Ride si sapi.*
MARTIAL. Ep. 41.

F I N.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

A VERTISSEMENT <i>du Libraire.</i>	page v
PRÉFACE <i>historique des Editeurs.</i>	vij
INTRODUCTION.	xix
CHAP. I. <i>L'Impertinence justifiée.</i>	i
CHAP. II. <i>Qu'est-ce que l'Impertinence ?</i>	12
CHAP. III. <i>Antiquité de l'Impertinence.</i>	22
CHAP. IV. <i>Anecdote de quelques siècles.</i>	32
CHAP. V. <i>Réflexions & rapprochemens.</i>	35
CHAP. VI. <i>Autre Anecdote sans indiscretion.</i>	40
CHAP. VII. <i>Grand secret de la cour de Perse.</i>	44
CHAP. VIII. <i>Application très-honorable.</i>	46
CHAP. IX. <i>Monumens syriens.</i>	50
CHAP. X. <i>Béel-Peor.</i>	52
CHAP. XI. <i>Philosophes de tous les temps.</i>	55
CHAP. XII. <i>Supériorité des modernes.</i>	62

T A B L E. 243

CHAP. XIII.	<i>Hommes & Peuples.</i>	69
CHAP. XIV.	<i>Docteurs Japonois.</i>	74
CHAP. XV.	<i>Docteurs Iroquois.</i>	75
CHAP. XVI.	<i>Il y en a bien d'autres.</i>	83
CHAP. XVII.	<i>Universalité des bons principes.</i>	86
CHAP. XVIII.	<i>Causes actuelles.</i>	93
CHAP. XIX.	<i>Inutilité de l'Attention.</i>	96
CHAP. XX.	<i>Ignorance volontaire.</i>	100
CHAP. XXI.	<i>Mobilité continuelle.</i>	105
CHAP. XXII.	<i>Sucs nerveux & fibres.</i>	112
CHAP. XXIII.	<i>Déterminations accidentelles.</i>	119
CHAP. XXIV.	<i>Fabrique d'esprit.</i>	131
CHAP. XXV.	<i>Leçons fugitives & morcelées.</i>	137
CHAP. XXVI.	<i>Ouvrages qu'on lit.</i>	142
CHAP. XXVII.	<i>Empire des Dames.</i>	148
CHAP. XXVIII.	<i>Oreilles chatouilleuses.</i>	154
CHAP. XXIX.	<i>Exemples & contrastes.</i>	160
CHAP. XXX.	<i>Affiche de richesse.</i>	165
CHAP. XXXI.	<i>Bénéfice de l'ennui.</i>	170
CHAP. XXXII.	<i>Progrès du bourgeois.</i>	174

CHAP. XXXIII.	<i>Principes moraux.</i>	175
CHAP. XXXIV.	<i>Avantages inestimables.</i>	187
CHAP. XXXV.	<i>Objets du bon goût.</i>	195
CHAP. XXXVI.	<i>Célébrité calculée.</i>	200
CHAP. XXXVII.	<i>Littérature philosophique.</i>	206
CHAP. XXXVIII.	<i>Profit des deux sexes.</i>	212
CHAP. XXXIX.	<i>Sciences civiles.</i>	221
CHAP. XL.	<i>Raison, Vertu, Conclusion.</i>	229

Fin de la Table.

A SON ALTESSE SÉRÉNIS-
SIME

MONSIEUR
MAXIMILIEN JOSEPH,

Prince Palatin du Rhin, de Deux-Ponts,
Duc de Bavière, de Juliers, de Cleves,
& de Bergue; Prince de Sponheim
Comte de Veldence, de Ravensberg & de
de la Marche, de Rideau, de
Rideaupierre, *Seigneur de Ravensberg*
& de Hohenack; Brigadier des Armées
du Roi, Maître-de-camp propriétaire
du Régiment d'Alsace, &c,

MONSIEUR,

*Les larmes que l'on a remarquées aux
yeux de VOTRE ALTESSE SÉRÉNIS-
SIME à la nouvelle de la mort de
FRÉDÉRIC II, me font un sûr garant
qu'elle ne dédaignera pas l'hommage
que j'ose lui faire d'un ouvrage qui
doit pérenniser cet homme immortel avec
ses grandes qualités de guerrier, de
père de son peuple, d'homme d'état*

On trouve à la même adresse,

Fragmens de Lettres originales de Madame
Charlotte-Elisabeth de Bavière, veuve de
MONSIEUR, frère unique de Louis XIV,
2 vol. in-12, 3 liv. 12 s.

Traité caractéristique de Frédéric II, Roi de
Prusse, brochure in-8° 1 liv. 10 s.

8E7